

# The *Master* of Ragnarok & Blesser of *Einherjar*

BY SEIICHI TAKAYAMA  
ILLUSTRATION: YUKISAN

# 5



## Le maître de RAGNAROK et LA BÉNÉDICTION D'EINHERJAR

# Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 5

## Prologue

Près d'un mois s'était écoulé depuis l'invasion du Clan de la Panthère.

Des flocons de neige flottaient doucement depuis le ciel couvert de nuages comme de minuscules morceaux de coton, et la cour à droite de Yuuto était déjà entièrement couverte d'une couche de blanc.

L'air contre son visage était intensément froid, et il pouvait voir son propre souffle, chacun exhalant un petit nuage blanc.

« Wôw, je savais qu'il faisait un froid de canard aujourd'hui, mais est-ce déjà la première neige de la saison ? On dirait que l'hiver est vraiment là. » Les dents de Yuuto claquèrent pendant qu'il parlait, et il se pencha contre le vent froid alors qu'il se dirigeait vers son bureau.

C'était un jeune homme aux cheveux noirs et aux yeux noirs, avec une apparence générale qui conservait encore quelques vestiges de son enfance ici et là.

C'était, bien sûr, parce que jusqu'à deux ans et demi auparavant, Yuuto Suoh n'avait été qu'un garçon ordinaire, fréquentant un collège public au Japon d'aujourd'hui.

Mais pour une raison inconnue, il avait été transporté dans l'ancien monde d'Yggdrasil, et maintenant...

« Ah, mon Seigneur Patriarche ! Bonjour, Sire ! » avait appelé un garde.

Un autre garde en service avait accueilli Yuuto avec énergie alors qu'il

s'approchait. « Bonjour, Seigneur Patriarche. J'ai entendu parler de votre grande victoire dans la récente guerre. Rien ne me rend plus fier que votre petit-fils, Sire. »

Or Yuuto était le souverain, ou « patriarche », du Clan du Loup, une position devant laquelle même les grands hommes durs comme ces gardes devaient incliner la tête devant lui.

« Hé, bonjour à vous deux, » Yuuto leur avait retourné leurs salutations et leur avait donné quelques mots d'encouragement quand il était passé près d'eux. « On dirait qu'il va faire froid aujourd'hui, hein ? Continuez à bien travailler comme avant. »

Cet encouragement avait beaucoup plu aux hommes, et leurs visages avaient été remplis de joie en répondant par un « Oui, Sire ! »

Pour eux, Yuuto était quelqu'un d'extraordinaire et d'irremplaçable, un héros qui avait sauvé le Clan du Loup du bord de la destruction et, en peu de temps, l'avait guidé pour devenir la grande et puissante nation qu'il était aujourd'hui.

Il n'y avait rien d'inhabituel dans leurs réactions envers lui, mais Yuuto n'arrivait toujours pas à se faire face aux faits que c'était gênant.

En marchant à côté de lui, une belle jeune femme aux cheveux dorés gloussa et lui sourit doucement. « Tee hee. Je vois que tu es devenu beaucoup plus à l'aise dans ton rôle de patriarche, Grand Frère. »

Elle s'appelait Félicia. Elle était l'adjudante digne de confiance de Yuuto, lui fournissant habilement de l'aide dans une variété de tâches et complétant sa connaissance de ce monde peu familier.

« À peine, » répondit Yuuto. « Même tout à l'heure, avant de parler à ces gars, j'ai dû parcourir les phrases une fois dans ma tête pour m'assurer que je n'avais pas foiré. » Il avait fait un petit rire ironique et haussé les

épaules.

Cela faisait déjà un an et demi qu'il était devenu patriarche, mais c'était toujours étrange et il était mal à l'aise chaque fois qu'il devait parler d'un ton franc et décontracté à des personnes ayant de nombreuses années de plus que son âge.

« Vraiment ? » demanda-t-elle. « Je pense que tu semblais parfaitement naturel tout à l'heure. »

« Vraiment ? Hein ? Eh bien, je suppose alors que je commence à m'y habituer un peu... »

Le train de pensée de Yuuto avait été coupé par le bruit d'une soudaine rafale.

« Eeek ! » Félicia s'était rapidement déplacée pour tenir sa jupe alors que le souffle de l'air hivernal les frappait.

Félicia était une Einherjar, une guerrière aux pouvoirs surnaturels, et elle réagissait avec une rapidité magnifique, mais quand même, pendant un instant, ses belles longues jambes furent exposées jusqu'à la cuisse.

**Normalement**, c'était un moment où tout homme au sang rouge serait contraint par son instinct de regarder. Cependant...

« Uggghhhh, tellement froiiiiidd ! » Yuuto n'avait pas d'attention à accorder à cette dernière, qui criait et s'enroulait les bras serrés autour de lui en frissonnant.

La capitale du Clan du Loup, Iárnviðr, se trouvait dans une région de hautes latitudes, un bassin niché entre deux chaînes de montagnes, et les hivers y étaient terriblement froids. C'était un monde de différence par rapport à la ville rurale de Yuuto, où les hivers étaient devenus plus doux et les chutes de neige plus rares au cours des dernières décennies.

Yuuto s'est retrouvé à marcher beaucoup plus vite. « Allez, Félicia, dépêchons-nous. »

« Oui... Grand Frère..., » répliqua Félicia lentement. Puis elle se mit à marmonner doucement, sous son souffle. « B-Bon sang, même si je me suis donnée la peine de m'assurer qu'il puisse voir... Ughhhhh, je pourrais très bien perdre ma confiance en tant que femme. Ngh, est-ce mon âge ? Est-ce parce que j'aurai vingt ans dans moins de deux mois !? Est-ce ça !? »

« Hé Félicia, qu'est-ce que tu attends... whoa, c'est quoi cette tête effrayante !? »

« Eh !? R-Rien. Ce n'est rien du tout, Grand Frère. Allons au bureau du patriarche tout de suite. En raison du froid qui s'est installé, j'ai fait en sorte que l'article que tu as mentionné soit préparé plus rapidement. »

Yuuto n'avait incliné la tête qu'une brève seconde avant que la réponse ne lui vienne à l'esprit. « Article... oh, parles-tu vraiment de ça !? »

Comme nous l'avions déjà mentionné, les hivers à Iárnviðr étaient extrêmement froids.

Et il n'y avait pas de chauffage domestique comme au Japon du 21<sup>e</sup> siècle. Il s'est avéré que la cheminée n'avait été inventée qu'au XI<sup>e</sup> siècle. Naturellement, cela signifiait qu'il n'y avait pas de cheminées qui pouvaient chauffer en toute sécurité toute une pièce à Yggdrasil. La seule option de chauffage était un foyer en contrebas au centre de la pièce, à peine plus qu'un foyer, qui produisait un feu en plein air et qui nécessitait une ventilation fréquente de l'air.

Avec ce genre de méthode de chauffage, on ne pouvait se réchauffer qu'à côté du feu grâce à la chaleur qui s'en dégageait directement, de sorte que pendant les deux derniers hivers, Yuuto avait souvent subi un froid incroyable même à l'intérieur.

Il en avait assez de cette situation et, cette année, il avait demandé une faveur à Ingrid, un maître-artisan et une Einherjar portant la rune Ívaldi, l'Enfanteuse de Lames. Il lui avait décrit un certain objet et lui avait demandé de le construire pour lui.

« Très bien, allons droit au but ! En tant que patriarche, je vais moi-même tester ses capacités ! » Avec cette proclamation pleine d'entrain, Yuuto avait ouvert la porte de son bureau.

Il venait ici tous les jours pour travailler, et il avait immédiatement remarqué à quel point les choses avaient changé du jour au lendemain. Il était reconnaissant à ses subordonnés, qui avaient dû vraiment bosser à fond pour que cela se produise.

Le bureau et les étagères utilisés par Yuuto se trouvaient toujours dans leur emplacement et leur position d'origine. Une seule chose avait changé : la zone qui abritait normalement une table et des chaises pour recevoir les invités. Mais ce seul changement avait complètement changé l'atmosphère du bureau.

La table d'accueil et les chaises avaient été soigneusement rangées et, à leur place, il y avait une table basse recouverte d'une grande couverture qui atteignait le sol de tous côtés.

C'était un *kotatsu*.

Peu importe comment tu le regardais, c'était un *kotatsu*.

Yuuto n'avait pas pu se retenir une seconde de plus et s'était précipité pour mettre ses pieds sous la couverture. « Ahhhh, c'est si chaudddd..., » un sourire s'était répandu sur son visage.

L'espace à l'intérieur du *kotatsu* était rempli d'air chaud, qui enveloppait ses jambes et remplissait tout son corps d'une indescriptible sensation de confort.

Ce *kotatsu* était chauffé par le dessous par un brasero en fer contenant du charbon de bois. Il y avait aussi une mesure de sécurité en place, une petite barrière entourant le brasero pour empêcher les pieds de le toucher accidentellement.

« Ne reste pas plantée là, Félicia, » il l'avait invitée. « Essaye-le. »

« Hein ? Est-ce vraiment d'accord ? » demanda-t-elle.

« Bien sûr que ça l'est. Je ne pouvais pas accaparer quelque chose d'aussi chaleureux et merveilleux pour moi tout seul ! Ce serait du gâchis, » déclara-t-il.

« Alors, si tu veux bien m'excuser. » Félicia s'était assise et posa les pieds contre, et aussitôt elle poussa un long « Ohhhhh... » soupirant de plaisir d'une manière qui possédait aussi une touche de sensualité.

Sans que Yuuto ait besoin de dire un mot de plus, Félicia avait également mis les mains dans le *kotatsu*, réchauffant les doigts qui étaient devenus si engourdis par le froid de dehors.

« Haahh..., » Elle poussa un autre soupir de plaisir.

On aurait dit qu'il n'avait fallu qu'un seul essai pour qu'elle se laisse envoûter par son confort magique.

« C'est... un objet merveilleux, Grand Frère..., » déclara Félicia.

« N'est-ce pas ? » avait-il convenu. « Si seulement on avait un *mikan*, ce serait parfait. »

« Qu'est-ce qu'un *mikan* ? » demanda-t-elle.

« Ah, c'est vrai, vous ne les avez pas ici. C'est une sorte d'orange, un fruit juteux, sucré et juste un peu aigre. Dans mon pays natal, manger un *mikan* assis au *kotatsu* est une telle tradition, c'est pratiquement un

ensemble, » déclara-t-il.

« C'est donc l'un des aliments que l'on mange dans le pays au-delà des cieux. Alors, c'est une honte. Cette expérience est déjà si merveilleuse que j'ai l'impression que mon cœur a des ailes. S'il y a un fruit qui va si bien avec lui, j'aimerais l'essayer au moins une fois, » déclara Félicia.

« Ouais, j'adorerais ça aussi, mais même Ginnar n'en a pas entendu parler, » Yuuto s'était recroquevillé contre le *kotatsu* comme un chat domestique, trempant dans la chaleur.

Ginnar était un marchand que Yuuto venait de transformer en son fils assermenté par le Serment sacré du Calice. Il avait beaucoup voyagé, et le fait qu'il n'en avait pas entendu parler signifiait qu'on ne pouvait les trouver, dans tous les cas, dans aucune des nations proches des régions voisines du Clan du Loup.

Le *mikan* était une variété de mandarines, dont on dit qu'elle descendait d'un fruit originaire de ce qui était aujourd'hui l'Inde. Il aurait été introduit en Chine et cultivé en Chine vers le 22<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais il n'était pas apparu en Europe avec plusieurs siècles de plus.

Yuuto ne savait pas exactement où se trouvait géographiquement le monde d'Yggdrasil, mais malheureusement, c'était un fait que le *mikan* n'était pas encore introduit.

« Eh bien, c'est assez de relâchement, » dit-il enfin. « Nous devrions aller de l'avant et nous mettre au travail... »

« Zzzzz... »

« Quoi... tu dors déjà ? » Yuuto fixa avec surprise Félicia, qui s'était assoupie dans un sommeil paisible.

En fait, en y réfléchissant, c'était la première fois qu'il voyait son visage

lorsqu'elle dormait. La jeune fille était l'une des guerrières les plus fortes et les plus capables du Clan du Loup, et elle ne s'était pas laissée voir vulnérable ou sans protection auprès des gens. Mais même avec les pouvoirs surnaturels et la magie qui la plaçaient au-dessus des humains normaux, il semblait qu'elle ne pouvait égaler le pouvoir magique irrésistible d'un *kotatsu*.

En tant qu'adjudante et conseillère la plus fiable de Yuuto, elle se levait toujours avant lui, et sa journée était remplie de ses responsabilités de soutien et de protection. L'incident récent avait dû être une grande tension émotionnelle pour elle aussi. Ce ne serait pas étrange de penser qu'elle avait accumulé beaucoup de fatigue refoulée avec tout ce qu'elle avait à affronter.

Yuuto plaça son menton dans sa main, et sourit un peu en voyant le visage endormi de Félicia, qui semblait plus jeune et innocent que d'habitude.

Il y avait beaucoup de choses auxquelles il devait penser en ce moment.

Le patriarche du Clan de la Foudre Steinþórr s'était remis de ses blessures, et ce pays se comportait à nouveau de façon suspecte.

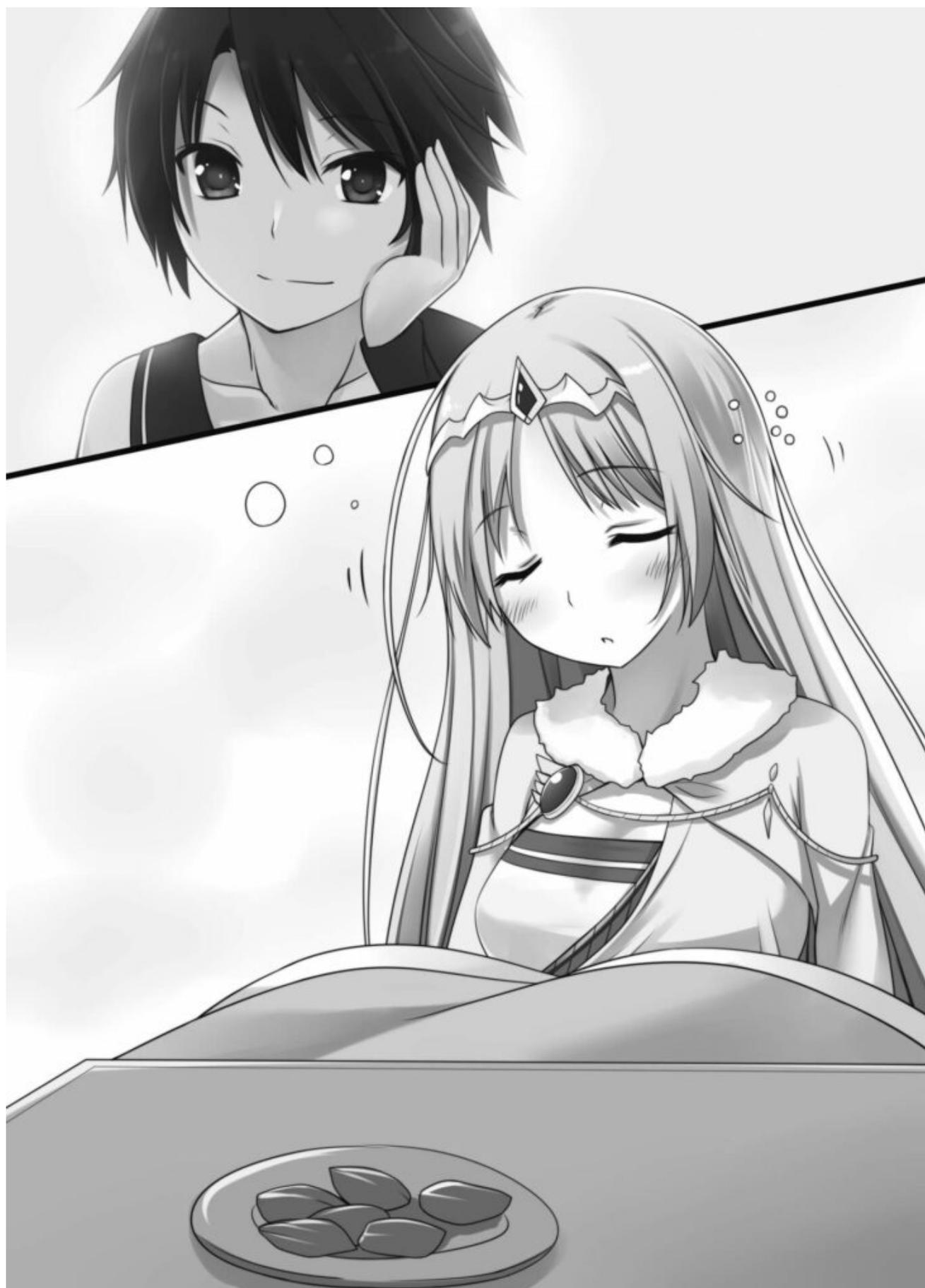
Le patriarche du Clan de la Panthère Hveðrungr attendait sûrement son heure et attendait une occasion d'envahir à nouveau son pays.

Et surtout, il y avait la question de savoir comment il pourrait rentrer chez lui au Japon du 21<sup>e</sup> siècle, où l'attendait son amie d'enfance.

Un phénomène étrange s'était produit lors de la dernière bataille avec le Clan de la Panthère, au cours de laquelle le pouvoir liant le corps de Yuuto à ce monde s'était affaibli pendant un moment. C'était certainement un indice majeur pour la réponse.

Toujours...

« Eh bien, je suppose que c'est bien s'il y a des jours comme celui-ci aussi, de temps en temps, » murmura-t-il.



## Interlude

À Glaðsheimr, capitale du Saint Empire d'Ásgarðr, se trouvait le Palais Valaskjálf.

C'était le siège du pouvoir pour le þjóðann, ou empereur divin, le souverain de tout Yggdrasil.

Même avec le travail de dizaines de milliers d'esclaves, il avait fallu vingt ans pour achever la construction du palais, et il était si grand que même une petite ville pourrait entrer dans ses murs.

Du plus profond de son intérieur s'élevait un grand donjon de château, si haut qu'il semblait atteindre le ciel.

Bien que, pour être plus précis, il ne s'agisse pas du tout d'un donjon de château traditionnel. Il n'abritait aucune pièce résidentielle ou de cérémonie à l'intérieur, c'était simplement une tour de briques empilée sur des briques.

C'était le bâtiment connu sous le nom de Hliðskjálf, ou « tour sacrée ».

Il avait été construit pour permettre aux rites sacrés d'être exécutés aussi près du ciel — et donc des dieux — que possible, et il y avait donc des tours similaires dans de nombreuses grandes villes d'Yggdrasil.

Cependant, pour les habitants de Glaðsheimr, la tour était ici le seul vrai Hliðskjálf, et ceux des autres villes n'étaient rien de plus que des faux, des imitations pathétiques de la vraie chose.

La tour sacrée de Glaðsheimr était en effet nettement plus grande et beaucoup plus haute que ses homologues ailleurs. C'est là que l'empereur divin lui-même était assis, attendant son visiteur, à son sommet, un sanctuaire sacré, ou hörgr.

Fagrahvél entra dans le hörgr et se dirigea lentement vers elle.

Chacun de ses pas était accompagné des bruits raides et cliquables des plaques de son armure dorée et de l'épée lourdement décorée à sa taille. Il avait de longs cheveux dorés qui descendaient en queue de cheval de la nuque et qui se balançaient sur place pendant qu'il marchait.

Ses traits étaient durs, mais très beaux, et les dames d'honneur qu'il croisait étaient toujours si frappées par sa galante silhouette alors qu'elles laissaient échapper des soupirs d'émerveillement.

« Votre Majesté, par votre ordre, moi, Patriarche Fagrahvél du Clan de l'Épée, je suis arrivé, » avait-il annoncé. « Je suis à votre service. »

Fagrahvél s'agenouilla adroitement et s'inclina. Ses mouvements étaient raffinés, évidemment bien exercés.

Une voix douce et claire lui répondit de derrière un écran diviseur. « Ahh, c'est une bonne chose. Nous sommes heureux de vous revoir. »

C'était la voix de l'empereur divin du Saint Empire Ásgarðr, Sigrídrífa. Cette fille était porteuse de la lignée la plus noble et la plus sacrée du monde d'Yggdrasil.

« Et moi aussi, Votre Majesté. En quoi puis-je vous servir ? »

« Hmm. En tant que Notre frère adoptif avec qui Nous avons été élevés et nourris, Nous avons une confiance particulière en vous et une demande. Approchez-vous. »

## **Acte 1 : Les petites renardes dans la maison des tablettes**

### **Partie 1**

« C'est ainsi que le monstrueux déluge créé par le Seigneur Yuuto, connu

sous le nom de Jormungandr, engloutit l'armée du Clan de la Foudre et la balaya. »

Dans un bâtiment du quartier est d'Iárnviðr, une cinquantaine d'enfants étaient assis dans une salle de classe avec six longs pupitres en bois disposés en rangées, écoutant avec ferveur les paroles de leur maître.

Ils se trouvaient dans un vaxt, une sorte d'école aussi appelée « maison des tablettes », où les familles aisées pouvaient envoyer leurs enfants apprendre à lire, à écrire et à faire des calculs arithmétiques simples en échange d'une somme importante.

« Le patriarche du Clan de la Foudre a été salué comme inattaquable au combat, connu sous le nom de Tigre affamé de batailles Dólgprisir. Mais aussi puissant qu'il soit, il n'a pas pu résister aux eaux de crue, et la bataille s'est terminée par une victoire écrasante pour nous, le Clan du Loup ! »

Alors que l'enseignant terminait son récit, il s'approcha d'une tasse de thé pour assouvir sa gorge fatiguée.

Il s'arrêta et prit une grande respiration avant de dire : « Ce sera tout pour la leçon d'aujourd'hui. Assurez-vous également de tout passer en revue à la maison. »

Sur ce, l'enseignant avait quitté la salle de classe à toute allure.

Les enfants étaient tous assis en silence pendant un moment, le regardant partir, puis ils s'étaient mis à crier en une conversation d'un seul coup. « Woooow, le Seigneur Yuuto est incroyable !!! »

Certains enfants, qui ne se contentaient pas de crier, s'étaient levés de leur siège et avaient sauté de haut en bas en applaudissant.

« Même tout un groupe d'Einherjar ensemble ne pouvait pas battre le

Dólqprasir, mais il n'était rien pour le Seigneur Yuuto ! »

« Et l'autre jour, il est allé tabasser des types appelés le Clan de la Panthère, c'est ça ? »

« Quand je *serai* grand, j'échangerai le Serment du Calice avec le Seigneur Yuuto ! »

« Oh, moi aussi, moi aussi ! Ce serait un rêve devenu réalité que de se battre sous ses ordres pour le Clan du Loup ! »

« On dit que le Seigneur Yuuto est aussi celui qui a inventé le pain sans grains. »

« J'ai entendu dire qu'il avait trouvé un moyen de faire toutes sortes de choses en verre, comme des contenants ou des ornements qui ressemblent à des animaux. »

« Oh, j'en ai vu quand j'étais dans la cour du palais avec mon père ! La lumière du soleil les traversait, et ils brillaient de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ! »

Les enfants avaient tous discuté avec enthousiasme de leur patriarche, leurs yeux brillaient. Pour chacun d'entre eux, il était un symbole d'admiration, un héros.

« Wôw, Maître Yuuto est vraiment incroyable... » Éphelia murmura cela à elle-même en regardant les enfants qui bavardaient de loin, dans un coin de la classe.

C'était une adorable petite fille d'une dizaine d'années, avec cheveux châtain en un petit bob. Cependant, elle avait l'air un peu différente par rapport aux autres enfants. Pour le dire poliment, ses vêtements et son apparence étaient plus simples. Pour le dire grossièrement, elle avait l'air minable et pauvre en comparaison.

Mais elle ne pouvait pas y faire grand-chose. Après tout, ce vaxt était normalement réservé aux enfants des familles les plus riches d'Iárnviðr. Mais Éphelia était une esclave, à l'échelon le plus bas de la société dans cette ville, et son style de vie et son apparence n'avaient rien à voir avec ceux de ces autres enfants.

« E-Euh... Au revoir ! » Éphelia s'était levée et avait fait ses adieux polis à ses camarades de classe avant de partir. Mais les garçons ne s'arrêtèrent qu'une demi-seconde pour jeter un coup d'œil dans sa direction avant de retourner à leurs conversations, et toutes les filles l'ignorèrent complètement.

Non, à y regarder de plus près, il y avait une fille qui s'était retournée pour faire face à Éphelia en souriant. Mais même cette fille n'avait pas répondu aux adieux d'Éphelia.

Éphelia savait que cela arriverait.

Elle se sentait malheureuse et pathétique, et honnêtement, elle ne voulait rien leur dire. Cependant, le professeur leur avait dit à tous qu'il fallait toujours leur dire poliment au revoir lorsqu'ils partaient pour rentrer chez eux.

Elle était autorisée à assister au vaxt comme un cas spécial à la demande du Patriarche Yuuto, donc elle ne voulait pas enfreindre les règles ou agir de manière incorrecte. Si elle le faisait, elle ferait honte à Yuuto, à qui elle devait tant. Elle ne pouvait pas laisser ça arriver, quoi qu'il arrive.

Elle avait fait tout ce qu'elle avait à faire pour aujourd'hui. Éphelia avait salué ses camarades de classe avec courtoisie et avait quitté la salle de classe.

En partant, elle fit un dernier regard envieux dans leur direction.

\*

Éphelia avait été accueillie par l'un des gardes alors qu'elle approchait des portes d'entrée du palais au centre d'Iárnviðr. À toute heure du jour et de la nuit, il y avait toujours au moins une douzaine de soldats de la garde royale et de l'unité des forces spéciales connue sous le nom de Múspell.

« Oh, tu es de retour, hein ? » dit le garde du palais. « Bon travail, ma petite dame. »

« Oh, merci... merci ! Merci à vous tous pour votre dur labeur aujourd'hui ! »

« Ha ha ha ha ha, nous apprécions. »

Éphelia passait par cette porte tous les jours depuis un mois sur le chemin de l'école pour se rendre à l'école et en revenir, et son visage était donc familier aux gardes du palais.

« Alors, passez une bonne soirée, » dit-elle en inclinant la tête et en se frayant rapidement un chemin à travers la porte.

Elle savait que ces soldats essayaient d'être gentils avec elle en interagissant avec elle, mais elle ne pouvait pas empêcher l'impulsion réflexive de son corps à se détourner d'eux quand ils lui parlaient.

Éphelia avait du mal à traiter avec des hommes forts comme eux. Malgré cela, elle n'avait aucun problème avec une fille comme leur capitaine Sigrun, même si Sigrun était encore plus forte.

Le dernier jour où elle se souvenait d'avoir vécu paisiblement dans son ancienne patrie s'était terminé avec une bande de grands hommes étranges qui défonçaient la porte de sa maison et faisaient irruption, poussant sa mère par terre et jetant Éphelia dans un sac.

Quand elle parlait aux soldats, elle n'y pouvait rien, les souvenirs de cette

scène lui revenaient toujours en mémoire. Bien sûr, elle savait qu'ils étaient différents des hommes méchants qui l'avaient kidnappée, mais...

Décue d'elle-même par sa réaction, Éphelia devint de plus en plus déprimée, quand soudain elle entendit une voix d'en haut.

« Hmm ? Oh, salut, c'est Éphy. Viens-tu de rentrer du vaxt ? » La voix brillante et amicale l'appela par son prénom.

Éphelia leva les yeux pour voir une autre fille, à peine plus âgée qu'elle, assise en tailleur sur un dattier et pelant l'un de ses fruits.

Rien que de la voir, Éphelia n'avait plus le sentiment de tristesse dans sa tête, et elle sentait déjà le printemps revenir à ses pas.

Éphelia avait souri à la jeune fille, non pas avec un sourire faux et poli, mais avec un sourire sincère du plus profond de son cœur. « Oui, Lady Albertina. Je viens de rentrer ! »

« Oh, alors bienvenue à la maisonnnnn ! » Albertina salua Éphelia sur son ton joyeux et chantant habituel, et commença à mâcher le fruit délicieux.

La façon dont Albertina bougeait et la façon dont elle était assise, sans parler du fait qu'elle était au sommet d'un arbre en premier lieu, tout cela donnait l'impression d'une fille sauvage de la forêt, sans le moindre signe d'étiquette. Mais malgré ses maniérismes, elle était princesse du Clan de la Griffes voisin, fille de naissance de son patriarche.

Elle était aussi l'enfant subordonnée directe du Patriarche Yuuto et l'un des officiers du Clan du Loup.

« Oh, d'accord ! Vient ici Éphy, je vais partager ça avec toi, » sans prévenir, Albertina avait jeté l'une des dates dans la direction d'Éphelia.

« Wh-whoa ! » Éphelia avait saisi précipitamment l'ourlet de sa jupe et le tendit vers l'extérieur pour attraper le fruit qui tombait.

C'était un peu gênant de faire quelque chose comme ça en public, mais la nourriture était incroyablement précieuse, et elle ne pouvait pas en gaspiller. C'était plus important pour elle que de s'inquiéter des apparences.

Éphelia savait qu'une fille lente et maladroite comme elle n'aurait probablement pas réussi à l'attraper si elle avait utilisé ses mains. Elle laissa échapper un long souffle, soulagée d'avoir au moins réussi à éviter de le laisser s'écraser contre le sol et d'être gâchée.

« C'est vraiment gluant, Éphy ! Tu dois essayer ! »

« Merci, mais... quand même, je..., » prenant le fruit dans ses mains, Éphelia avait senti que sa bouche se mettait à saliver malgré elle. Mais en même temps, elle était piégée par sa retenue, inquiète de savoir si une esclave comme elle pouvait vraiment bien manger ça.

Les fruits du dattier étaient moins chers que les céréales sur le marché, et donc ils n'étaient pas chers ou quoi que ce soit du genre, mais ce dattier était sur le terrain du palais, faisant des dattes la propriété personnelle du patriarche. Elle ne pouvait pas se résoudre à manger quelque chose comme ça sans permission.

« Hmm, allez, qu'est-ce que tu fais ? » Albertina, impatiente face à l'hésitation d'Éphelia, descendit rapidement de l'arbre.

D'après ce qu'Éphelia avait entendu, Albertina était une Einherjar avec une rune appelée Hræsvelgr, le Provocateur des Vents, et pouvait se déplacer à des vitesses encore plus rapides que Sigrun. Tout dans les mouvements agiles et sans effort d'Albertina suggérait que c'était vrai.

Albertina s'était dit à elle-même : « Ahh, attends, Kris m'a dit : "Dis ça à Éphy si elle semble en difficulté." Uhhhh, comment était-ce déjà ? Oh, c'est vrai ! "C'est quoi ton *problème*, fillette ? Tu dis que tu ne veux pas manger mes fruits, c'est ça, heinnn !?" »

*Mais c'est le fruit du patriarche, pas le vôtre !* Éphelia avait réfléchi en réponse. Pourtant, elle avait sagement réussi à se retenir de le dire à voix haute.

« Kris » était la sœur jumelle d'Albertina, Kristina.

Éphelia s'était mise à rire un peu de la situation, impressionnée par le talent de Kristina.

*Comme toujours, Lady Kristina sait exactement comment exploiter les faiblesses des autres,* avait-elle réfléchi. Si une dame de statut supérieur lui disait avec tant de force de manger quelque chose, Éphelia ne pourrait pas vraiment refuser catégoriquement.

« Dans ce cas, je l'accepterai avec reconnaissance, » dit-elle. « Merci beaucoup. »

« Ouais, mange-le, mange-le ! Eh bien, c'est bon ? »

« Je n'ai même pas encore pris une bouchée, Lady Albertina. » En gloussant sur le comportement d'Albertina, Éphelia avait épluché la peau de la date et l'avait mordue.

Le jus sucré du fruit remplissait sa bouche, et sa saveur incroyablement délicieuse était suffisante pour lui donner des frissons. Les fruits de l'arbre de dattier étaient non seulement sucrés, mais ils contenaient aussi beaucoup de nutriments et étaient donc très appréciés des habitants d'Yggdrasil. Éphelia ne faisait pas exception et les dattes sucrées étaient l'un de ses aliments préférés.

D'ailleurs, Yuuto avait dit un jour que la saveur lui rappelait « un kaki sucré », ou quoi que ce soit d'autre.

« C'est très délicieux, » dit-elle. « Merci encore, Lady Albertina. »

« Hehe hehe ! Je vois, bien, bien ! Quand j'en ai essayé un, c'était

tellement bon que je me suis dit : “Je dois demander à Kris et Éphy d’en essayer un aussi !” » Albertina montra à Éphelia un large sourire plein d’orgueil innocent.



« Oookay alors, je vais maintenant donner celui-là à Kris ! » déclara Albertina.

À l'instant où elle avait dit cela, un coup de vent s'était levé derrière elle, et elle avait soudainement disparu du champ de vision d'Éphelia.

Surprise, Éphelia regarda autour d'elle et, se retournant pour faire face au palais proprement dit, elle vit Albertina déjà loin d'elle.

Éphelia s'inclina profondément dans la direction de la silhouette qui s'éloignait.

Elle travaillait au palais, donc naturellement elle s'occupait surtout d'adultes, et les seules autres personnes de son âge qui entraient et sortaient du palais à part elle étaient les deux filles du Clan de la Griffes.

C'est peut-être pour cela qu'Albertina s'était fait un point d'honneur de toujours l'appeler, et grâce à la manière détendue de la jeune fille, elles s'étaient vite rapprochées l'une de l'autre.

Du point de vue d'Albertina, Éphelia était peut-être simplement quelqu'un du même âge avec qui elle pouvait parler, mais Éphelia était incroyablement reconnaissante de connaître quelqu'un comme elle.

Éphelia n'avait aucune idée de l'endroit où ses vieux amis de son pays natal avaient fini, ou même s'ils étaient encore en vie.

Pour elle, Albertina était la seule personne de son âge qu'elle lui restait pour être son amie.

## **Partie 2**

« Bonjour, tout le monde ! Je suis de retour ! » Éphelia avait appelé dans

la salle.

Dans le bloc sud du parc du palais se trouvait une grande salle d'attente réservée aux servantes, qui s'occupaient principalement des travaux de cuisine, du nettoyage et de la lessive.

Tous les esclaves achetés par Yuuto étaient d'abord assignés à travailler ici dans le palais, Éphelia ne faisant pas exception.

Les leçons au vaxt se terminaient généralement avant midi, de sorte qu'Éphelia venait ici après midi et passait l'après-midi à réviser et à répéter le contenu du cours, tout en aidant les autres domestiques dans leur travail quand ils avaient besoin d'un coup de main.

« Oh, salut, Éphy. Bon retour parmi nous ! »

« Bienvenue, Éphy ! Ohh, viens ici et laisse-moi te faire un câlin ! »

« Ah ! Moi aussi, moi aussi ! »

« Ohh, Éphy, te serrer dans mes bras me soulage du stress ! »

« Ohhhhhh... » Éphelia était impuissante et ne pouvait résister, car, l'une après l'autre, les femmes s'entassaient autour d'elle et l'enlaçaient tour à tour.

C'était déjà une enfant adorable, et elle était aussi une travailleuse acharnée malgré son âge, qui s'efforçait avec diligence d'aider les adultes qui l'entouraient. Ces qualités à elles seules étaient plus que suffisantes pour que toutes ses aînées au travail l'aiment beaucoup.

Et récemment, il y avait aussi une nouvelle raison.

« Ah, c'est vrai, » s'exclama une servante. « Tu es revenue au bon moment. Apporte ça au patriarche dans son bureau ! »

« Ah ! Oui, madame ! »

« Éphy, chérie, ramène-nous des friandises aujourd'hui aussi, d'accord ? »

« J'ai hâte d'y être, c'est tout ce qu'il me faut pour passer la journée, tu sais. Nous comptons sur toi, ma chérie ! »

Chaque fois qu'Éphelia recevait des bonbons ou d'autres collations du patriarche, elle les partageait toujours avec tout le monde au lieu de les manger toute seule. C'est pour cela qu'elles l'aimaient plus que jamais.

Quelle que soit l'époque, les femmes avaient toujours aimé les aliments sucrés, et tout au long de l'histoire, elles avaient donc servi d'outils précieux dans les rapports sociaux.

C'est ainsi que chaque fois que venait le temps d'apporter du thé ou des rafraîchissements au patriarche, Éphelia se voyait confier le travail, même si quelqu'un d'autre était disponible.

« Mais vous savez que je ne vais pas toujours recevoir quelque chose, pas vrai ? » Éphelia parlait avec anxiété, craignant de ne pas pouvoir répondre à leurs attentes, mais les servantes plus âgées riaient et rejetaient d'un geste de la main une telle possibilité.

« Non, non, ne t'inquiète pas. Tu es après tout la préférée du Seigneur Yuuto. »

« Exactement. Alors, vas-y, ma chérie. »

« Ohhhh..., » Éphelia avait poussé un petit gémissement, mais elle ne s'était pas disputée davantage. Prenant le plateau et le pichet en main, elle se dirigea vers le bureau du patriarche.

Des moments comme celui-ci lui avaient vraiment fait comprendre à quel point tout le monde ici était brillant et joyeux. Elle se demandait honnêtement s'il y avait un autre clan à Yggdrasil qui traitait ses esclaves

aussi bien que le Clan du Loup.

Certes, les tâches ménagères étaient difficiles (surtout maintenant, en hiver), mais les femmes qui étaient des citoyennes ordinaires devaient faire le même genre de travail dans leur propre ménage, alors ce n'était pas comme si c'était particulièrement pire à cet égard.

Le nombre d'heures quotidiennes qu'ils devaient travailler n'était pas plus élevé que celui d'un citoyen moyen, et on leur accordait des pauses adéquates.

Ils n'avaient pas fait l'objet de cris ou de railleries, et il n'y avait pas eu de violence physique comme des coups de poing, des coups de pied ou le fouet.

Ils recevaient des repas convenables tous les jours, et même si ce n'était pas beaucoup, ils recevaient chaque mois un salaire en pièces de cuivre.

Vraiment, c'était un traitement gracieux qui ne laissait rien à désirer.

Techniquement, les esclaves pouvaient acheter leur liberté et devenir citoyens s'ils recueillaient assez d'argent pour payer leur propre prix d'achat, mais aucun des autres domestiques d'Éphelia n'économisait leur salaire, probablement parce qu'ils étaient aussi satisfaits de leur situation actuelle.

« C'est si différent ici de ce qu'était le Clan de l'Hirondelle, » chuchota Éphelia en se remémorant les souvenirs de sa patrie perdue, aujourd'hui si douloureuse.

À l'époque, c'était elle qui était prise en charge par des serviteurs esclaves. Cela ne faisait qu'un an depuis lors, mais elle avait l'impression que c'était il y a si longtemps maintenant.

Dans le Clan de l'Hirondelle, les esclaves étaient tous traités avec

cruauté, au point qu'elle avait laissé sur son jeune cœur une impression terriblement forte qu'elle ne voulait jamais finir comme une esclave.

Bien sûr, elle s'était retrouvée comme telle, ce qui montrait à quel point la vie était imprévisible.

Alors que ces pensées traversaient l'esprit d'Éphelia, elle arriva à la porte du bureau du patriarche.

Elle s'était immédiatement sentie nerveuse. Elle comprenait parfaitement que Yuuto était une personne gentille dans son cœur, mais le patriarche était toujours le patriarche. C'était un personnage avec lequel l'incompétence, voire l'erreur, était une insolence qu'il ne fallait jamais permettre.

La toute première fois qu'elle l'avait rencontré après être devenue sa servante, elle avait honteusement renversé du thé sur ses vêtements. Normalement, une telle chose serait un motif pour au moins un coup de fouet, ou dans le pire des cas, une exécution.

La mère d'Éphelia avait tendance à s'inquiéter beaucoup pour elle, raison de plus pour laquelle Éphelia avait juré de ne plus jamais laisser ce genre de chose se reproduire.

Elle s'était servie de sa tension croissante pour concentrer son esprit, avait pris une dernière grande respiration et avait appelé par la porte : « Excusez-moi, j'ai apporté du thé. »

« Hm ? Oh, hé, c'est Éphy. » La voix d'un jeune homme, chaleureuse et claire, lui parla. « Entre. »

Quand Éphelia ouvrit la porte pour entrer, elle vit le propriétaire de la voix, un jeune homme aux cheveux noirs, assis à une sorte de table en forme de boîte couverte d'une couverture, ses jambes se collant sous elle. Il était penché sur la table et roulait un cylindre sur une tablette d'argile.

Il n'était pas en train de faire de l'oisiveté ou de faire l'imbécile, il était en train d'attacher son sceau à un message. Tandis qu'il roulait lentement le cylindre, il pressait dans l'argile molle l'image d'un loup entre le soleil et la lune, et le nom « Yuuto Suoh » en lettres nordiques.

En effet, ce jeune homme était le même souverain que dans les documents historiques qu'elle lisait dans ses leçons, le grand héros invincible que les enfants admiraient tous.

La belle femme aux cheveux dorés assise en face de Yuuto — Félicia, comme on la nommait — lui avait pris la tablette d'argile et la déposa soigneusement à côté d'elle. « Parfait. Je te remercie beaucoup. »

Comme l'insigne du patriarche était sur la tablette, il devait s'agir d'un document important, donc au lieu d'être séché à l'air, on l'enverrait probablement bientôt dans un four pour qu'il puisse être rapidement envoyé là où il devait aller.

« Eh bien, Grand Frère, puisqu'Éphy est là, ne devrait-on pas faire une petite pause ? » demanda Félicia.

« C'est une bonne idée. » Yuuto hocha la tête à la suggestion de Félicia et, d'un long et profond soupir, il étendit son dos sur le sol.

« Tenez, Maître. Vous travaillez toujours si dur. » Éphelia offrit ces mots d'appréciation en versant soigneusement le thé dans sa tasse en argent préférée.

Apparemment, Yuuto avait vécu une expérience terrible avec des tasses et des bols en faïence, et il s'obstinait maintenant à éviter de les utiliser dans la mesure du possible. À Iárnviðr, le salaire moyen d'un homme pour un mois de travail manuel n'était que d'environ deux byggs (environ seize grammes) d'argent, de sorte que la coupe en argent était un trésor incroyablement cher.

Compte tenu de la richesse et de la prospérité que Yuuto avait apportées au Clan du Loup, personne ne lui reprocherait d'avoir un objet de luxe ou deux comme ça. Cependant, du point de vue d'Éphelia, c'était si cher qu'elle avait peur d'y toucher.

« Ah, merci, Éphy. Ughhhh, mes épaules endolories..., » Yuuto ne se plaignait à personne en particulier, encore paresseusement étendues sur le sol.

Le voyant ainsi, il regarda Éphelia avec plus de désinvolture et d'insouciance que même les garçons avec lesquels elle allait à l'école, loin du genre d'individu qu'on pourrait imaginer se battre sur le champ de bataille.

Elle savait que dans certaines régions environnantes, il était aussi très craint, et on l'appelait l'infâme loup Hróðvitnir, mais pour elle, cela ne semblait pas lui convenir.

Au contraire, bien qu'Éphelia ait souvent eu peur autour de Yuuto à cause de son statut, pour elle, il avait l'air d'un frère aîné toujours gentil.

« Ça me rappelle un truc, Éphy, » dit-il. « Ça fait environ un mois maintenant que tu as commencé à aller au vaxt. Comment ça se passe ? »

Même maintenant, malgré le fait que Yuuto devait être fatigué, il lui posait des questions sur sa vie.

Éphelia lui répondit en versant soigneusement le thé dans la tasse à thé de Félicia. « Oh, c'est vrai. Il y a eu un examen l'autre jour, et j'ai reçu d'excellentes notes. »

« Joli ! Bien joué ! Très bien, alors. En récompense, je te donnerai ces dates séchées. » Yuuto s'était rassis et il avait pris un petit panier qui était placé sur la table, et le tendit à Éphelia.

À l'intérieur, il y avait un tas de dattes séchées rouges et ridées, au moins dix d'exemplaires.

Les dattes étaient déjà un fruit sucré, mais leur séchage les rendait encore plus sucrées, et elles étaient populaires de cette façon lorsqu'elles étaient associées à du thé.

« Merci beaucoup, Maître, » dit-elle. « J'en profiterai plus tard, avec mes collègues. »

« Tu es un si bon enfant, Éphy, » déclara-t-il.

« C'est le moins que je puisse faire, parce qu'elles sont toujours si bonnes avec moi, » répondit Éphelia, soulagée qu'elle ait réussi à obtenir quelque chose de sucré à partager avec elles aujourd'hui.

Bien sûr, les jours où elle revenait les mains vides, elles riaient et lui disaient que tout allait bien pour qu'elle ne se sente pas mal. Mais elle préférait toujours voir leurs visages heureux.

« Alors je suis heureux d'apprendre que tu t'entends si bien avec les gens d'ici, » avait-il dit. « Et ceux du vaxt ? »

« Le... professeur me fait beaucoup d'éloges et me traite très bien. » La réponse d'Éphelia fut un peu lente, mais elle parvint à parler d'une voix claire et ferme. Elle n'avait pas menti. Elle ne pouvait pas dire qu'elle s'entendait bien avec les autres enfants de sa classe, mais elle ne pensait pas non plus être victime d'intimidation. « Je n'ai pas de vrais problèmes. »

Du point de vue d'Éphelia, ce n'était pas non plus un mensonge. Elle se sentait un peu seule et triste quand elle était au vaxt, mais ce n'était que pour quelques heures le matin. Un endroit chaleureux et heureux l'attendait au palais. Tout ce dont elle avait besoin chaque jour, c'était d'un peu de patience pour endurer la matinée, et tout allait bien.

Yuuto avait déjà tant fait pour elle, et il était occupé avec son travail de patriarche. Elle ne voulait pas le déranger ni être un fardeau.

Et, Yuuto ayant mis ses attentes en elle, elle ne voulait pas non plus être faible ou pitoyable devant lui.

Yuuto la fixa en silence pendant un moment, comme s'il voulait dire quelque chose. Mais à la fin, la seule chose qu'il avait dite, c'est : « Hm, je vois » d'une voix pas plus forte qu'un murmure.

### **Partie 3**

« Je dois dire, Père, » fit remarquer Kristina avec un sourire étonné, « Tu es un peu trop protecteur, n'est-ce pas ? En fait, bien plus qu'un peu. »

C'était le lendemain, et Yuuto était dans le vaxt du quartier est d'Iárnviðr, pressé contre la fenêtre et regardant à l'intérieur de la classe.

Debout à côté de lui et tenant sa main gauche, Kristina le regardait maintenant avec une expression légèrement exaspérée.

Son apparence de base était bien sûr assez semblable à celle de sa jumelle Albertina, mais là où sa sœur avait une innocence enjouée et sans ruse, les yeux de Kristina semblaient voir à travers tout et chacun, et elle avait une aura cynique et insolente autour d'elle.

Kristina souriait. « Quand le jour viendra enfin et que le prétendant d'Éphy appellera, je t'imagine devenant enragé et criant quelque chose de banal comme, "Je ne donnerai jamais ma petite fille à un individu comme toi !" Hehe hehe. »

« Ne t'inquiète pas, » Yuuto avait riposté. « Quand ce sera ton tour, je t'enverrai avec deux "hips" et un "hourra". »

« Et pourtant tu es si froid et indifférent quand il s'agit de ta vraie fille, »

déclara Kristina.

« Ma fille *assermentée*, tu veux dire. Et je ne pense pas qu'il y ait un homme assez grand pour prendre quelqu'un avec ta personnalité pour épouse, » déclara Yuuto.

« C'est *vrai*. Tu es le seul homme qui me vient à l'esprit, Père, » répliqua Kristina.

« Merci, mais c'est bon de rester parent, » répliqua-t-il.

« Oh, tu n'es pas drôle, » déclara Kristina.

« C'est vrai. Bref, Éphy est plus importante en ce moment, » déclara Yuuto.

« Tu n'es vraiment pas drôle du tout, Père. En fin de compte, je suppose que pour toi, je ne suis qu'une autre femme pratique à utiliser, » répliqua Kristina.

« C'est exact, utile et pratique à avoir à portée de main. Ton pouvoir l'est, de toute façon, » déclara Yuuto.

« Oh, tu ne le nieras même pas ! » Avec une expression angoissée et larmoyante, Kristina avait levé sa main libre pour couvrir ses yeux en pleurs. Il ne fait aucun doute que c'était de la comédie, bien sûr.

Une autre chose qu'elle avait partagée avec sa sœur Albertina est que Kristina était aussi une Einherjar. Elle portait la rune Veðrfölnir, le Silencieux des Vents. En voyageant avec elle et en lui tenant la main, Yuuto pouvait se faufiler et éviter d'attirer l'attention malgré ses cheveux noirs et autres traits étrangers.

Il avait décidé d'utiliser son pouvoir pour venir secrètement observer Éphelia à ses cours aujourd'hui.

Aucun des enfants au vaxt n'avait remarqué Yuuto, ils se concentraient seulement sur l'inscription de lettres dans leurs tablettes d'argile avec des stylos tranchants. Ils travaillaient tous sérieusement, car s'ils ne le faisaient pas, ils risquaient que le professeur les frappe avec la baguette qu'il portait.

Au Japon d'aujourd'hui, les châtiments corporels à l'école avaient été abolis depuis longtemps, mais c'était tout à fait normal et courant ici à Yggdrasil, où le concept de choses comme les droits de l'homme était pratiquement inexistant.

« Bien, on dirait que vous avez tous fini. » Le vieux professeur acquiesça de la tête, satisfait, puis éleva la voix. « Ce sera tout pour la leçon d'aujourd'hui ! » Il avait déclaré ça haut et fort, et avait rapidement quitté la salle de classe.

L'instant d'après, les enfants avaient tous quitté leur siège et avaient commencé à parler avec enthousiasme, ou à courir dans la pièce et à jouer. Yuuto avait souri. Cette scène, du moins, n'était pas différente de celle qu'il avait vécue dans le monde d'où il venait.

« Je suis le tristement célèbre Loup Infâme Hróðvitnir ! Entends mon nom et tremble ! » un garçon avait déclaré ça.

« Gh... ! » Yuuto s'était tendu.

« Prends ça ! Attaque écrasante des eaux de la crue ! »

« ... » Yuuto s'était retrouvé couché sur le sol comme s'il avait été frappé, le visage rouge comme une betterave.

*Qu'est-ce que c'est que ça ?*

Mais il le savait déjà. Il le savait, mais son esprit essayait de refuser de le traiter. Pendant ce temps, son visage avait l'air en feu à cause de

l'embarras.

« Mon..., mon Dieu. Ils semblent certainement s'amuser, » dit Kristina, d'un ton et d'un regard qui étaient tous les deux délibérés. Et le sourire..., oh, le sourire satisfait sur son visage était détestable. « Ça doit être si agréable d'être si populaire auprès de tous les enfants. Je suis jalouse. »

« Allez, n'en fais pas toute une histoire. » Yuuto s'était remis de ses grimaces assez longtemps pour lui répondre.

Pendant ce temps, le jeu de simulation des enfants continuait, et deux nouvelles voix se firent entendre.

« Ennemis lointains, écoutez ma voix ! Ceux qui sont tout près, venez me voir ! Je suis le Tigre Affamé des Batailles, Dólgþrasir ! »

« Et je suis le Mánagarmr, le Loup d'Argent le plus Fort ! Sur vos gardes, Dólgþrasir ! »

« Regarde, tu vois ? » Yuuto désigna avec empressement les deux garçons. « Ils se font aussi passer pour Steinþórr et Run. Il n'y a pas que moi. »

C'était trop embarrassant pour Yuuto d'encaisser alors qu'ils ne mimaient que lui, mais ce n'était pas aussi grave une fois que d'autres personnes qu'il connaissait en faisaient aussi partie.

« Tu es sûre que c'est vraiment la Grande Soeur Sigrun ? C'est un garçon qui joue le rôle, » déclara-t-elle.

« Ah, bon point. Et le titre de Mánagarmr se transmet de personne en personne, après tout, » Yuuto avait finalement retrouvé assez de sang-froid pour faire ce genre d'analyse. « Peut-être qu'il prétend qu'il a grandi et qu'il l'a hérité de Run. »

Maintenant qu'il avait eu le temps d'y réfléchir plus calmement, il s'est demandé s'il ne devait pas se sentir honoré au lieu d'avoir honte d'assister à des jeux de simulation comme celui-ci. Après tout, c'était la preuve que la population l'aimait vraiment.

D'une certaine façon, ce genre de choses était peut-être la plus grande bénédiction qu'il pouvait souhaiter en tant que dirigeant d'un État.

« Qu'est-ce que vous pensez de ça ? Soyez écrasé par la puissance de Mjølner, l'Anéantissement ! »

« Mwah ha ha ha ! Grâce au pouvoir de mes triches, vos attaques ne peuvent rien contre moi ! »

Tandis que les garçons continuaient à crier, Yuuto avait failli s'étouffer avec sa propre salive.

Non, c'était insupportablement embarrassant, après tout. C'était déjà assez grave qu'il commençât à se demander s'il préférerait ramper dans un trou et mourir plutôt que de rester ici et de continuer à écouter ça.

« Mon Dieu, Père, dois-tu réagir si fortement ? » Kristina avait souri. « Ce n'est pas grand-chose, après tout... Hehe. »

« Hé. Viens-tu de te moquer de moi ? » demanda Yuuto.

« Quoi ? Je n'ai pas la moindre idée de ce que tu veux dire... Pfffheheheheh, » déclara Kristina.

« Ouais, continue de rire... Je ferai en sorte que tu pleures plus tard, bon sang ! » déclara Yuuto.

« Eeek, noooooon —, » Kristina avait poussé un cri de peur impressionnant, mais faux.

Elle se moquait complètement de lui.

Machiavel avait écrit dans son traité *Le Prince* qu'un vrai souverain ne devait jamais laisser ses serviteurs le rabaisser ou se moquer de lui. Cette situation avait peut-être obligé Yuuto à agir de façon plus sérieuse et intimidante dans son rôle de père assermenté. Mais juste au moment où il pensait cela, Kristina reparla sur un ton plus sérieux.

« Eh bien, je suppose que c'est assez de plaisanteries. Retour à notre objectif initial... Regarde, Père, » déclara Kristina.

« Hm ? ... Tch, bon sang. » Tandis que Yuuto regardait en direction de Kristina, il avait fait claquer sa langue sur ce qu'il voyait.

C'était Éphelia, qui était assise seule, complètement séparée des autres enfants, dans la solitude.

« A-Au revoir ! » Elle s'était levée et avait souhaité poliment adieu aux autres enfants, mais aucun d'eux ne lui avait répondu. Aucune des filles n'avait même regardé dans sa direction.

« On dirait que le mauvais sentiment que j'avais était vrai, » déclara Yuuto sur un ton sérieux.

Kristina, pour sa part, semblait en avoir une vision assez détachée.

« Vraiment ? Ils n'ont pas l'air de l'intimider, alors ça ne veut-il pas dire qu'il n'y a pas de problème ? »

Elle avait déjà l'air de ne plus s'intéresser à Éphelia, et elle regardait fixement le groupe de filles qui étaient heureuses de faire la conversation entre elles. Le coin de sa bouche s'était transformé en un sourire malicieux.

C'était une fille qui n'avait pas honte de déclarer et d'afficher publiquement une forme d'amour assez tordue pour sa sœur, et elle n'arrêtait pas de dire qu'elle n'aimait tellement pas les hommes qu'elle ne voulait pas tenir la main de Yuuto. Peut-être que quelqu'un dans le

groupe des filles avait attiré son attention.

Yuuto ne pouvait pas se permettre d'être aussi nonchalant qu'elle sur la situation. « L'ostracisme, c'est aussi de l'intimidation. Et ce genre de chose laisse des cicatrices à l'intérieur qui font beaucoup plus mal que tout ce qui est physique. »

« Oh hoh ? »

« *Quoi, Kris ?* » demanda Yuuto.

Yuuto avait été tout à fait sérieux et pensait ce qu'il disait, alors quand Kristina lui avait répondu en lui jetant un autre regard souriant. Cela l'avait caressé dans le mauvais sens du poil et il s'était énervé sur elle.

Yuuto n'était pas un saint. Ce n'était pas parce qu'il était habitué à la personnalité et au comportement habituels de Kristina qu'il pouvait ignorer à quel point elle était indifférente après avoir vu ce qui arrivait à Éphelia.

« C'est juste que tu es vraiment un homme bon, Père. Je suis vraiment en train de comprendre à quel point tu m'as dupée avec l'affaire de la tragédie de Van, » déclara-t-elle.

« Hmph. Ouais, eh bien, je suis bien conscient à quel point je suis doux de cœur et faible, » répliqua-t-il.

Yggdrasil n'était pas un monde bon. C'était un endroit où les forts conquièrent les faibles. Et pour quelqu'un qui se tenait au-dessus des autres et régnait, il y avait des moments où il fallait avoir la force de rejeter froidement, même cruellement, quelqu'un pour le plus grand bien, aussi proche qu'il puisse être.

Il avait souffert du prix à payer pour avoir manqué de cette force pendant la dernière guerre, et il était encore gêné à ce sujet.

Même ainsi, la nature d'une personne n'était pas quelque chose qui était facile à changer.

« Mais qu'est-ce que je vais faire à propos de cette situation... ? » murmura-t-il.

Il serait assez simple de s'appuyer sur son autorité en tant que patriarche et d'ordonner aux enfants d'être gentils avec elle, mais cela devait être un dernier recours absolu. S'il était trop lourd, la pression ne ferait qu'augmenter la distance entre eux.

« Hmm, en fait, j'ai peut-être une idée merveilleuse, » dit Kristina.  
« Veux-tu l'entendre ? »

« Vas-y, continue, » déclara-t-il.

« Oh, mais je ne peux pas le donner *gratuitement*. Le secret du processus d'affinage du fer..., » déclara-t-elle.

« Quoi — ? » demanda Yuuto.

« ... C'est ce que j'aimerais dire, mais peut-être serais-tu plus disposé à échanger tes connaissances sur la façon de produire du papier ? » demanda-t-elle.

Elle avait commencé avec une forte demande pour évaluer sa réaction, puis l'avait immédiatement échangée contre une autre pour l'évaluer à nouveau. C'était vraiment un petit renard rusé.

Yuuto s'arrêta pour réfléchir. Le Clan du Loup avait récemment commencé à fabriquer divers articles en verre, et le profit de ceux-là dépassait de loin ce qu'ils faisaient avec du papier. Pour des raisons de sécurité nationale, il n'était plus nécessaire de traiter la production de papier avec le même niveau de secret que la méthode d'affinage du fer. Techniquement, il n'y avait aucun problème à accommoder un clan

subordonné ayant accès au savoir. Cependant...

« C'est une demande assez raide à faire, Kristina, » Yuuto avait choisi de dire à voix haute.

Même si ce n'est pas très agréable à dire, il s'agissait quand même d'un prix exorbitant à payer en échange de rien de plus que l'amélioration de la qualité de vie d'une seule esclave. Kristina avait profité du favoritisme de Yuuto envers Éphelia pour négocier le prix le plus élevé qu'elle pouvait obtenir dans cette situation.

Il avait continué. « Sois trop gourmande avec moi, et tu pourrais perdre plus que tu n'en gagneras. »

« Même si tu te disais que mes conditions étaient raisonnables ? » demanda-t-elle.

« ... Bon sang. D'accord, très bien. Tu es vraiment trop sale pour ton propre bien, tu sais, » déclara-t-il.

« Hehe hehe, tu me flattes, » répondit Kristina, agitant son corps dans une pose de flirt et envoyant un baiser.

Yuuto la dévisageait avec lassitude. « Oui, non, pas du tout. Je ne voulais pas dire sale de *cette* façon, et ce n'était même pas un peu sexy. »

« Quoiiii!!!!? J'étais assez confiante dans cette pose ! » Kristina réagit de façon dramatique, les yeux écarquillés avec surprise.

Yuuto ne pouvait que rire d'un air ironique, sans savoir le cas échéant quelle part de sa surprise était réelle.

*Elle est vraiment un petit renard, pensa-t-il.*

Bien sûr, il ne parlait que de sa ruse astucieuse. C'était après tout encore une enfant.

## Partie 4

« Il s'agit de Lady Kristina et de Lady Albertina, et à partir d'aujourd'hui, elles suivront les cours ici avec vous tous, » déclara le professeur. « Bien qu'elles soient jeunes, elles ont déjà échangé le Serment du Calice directement avec notre grand patriarche, le Seigneur Yuuto, et elles sont aussi les filles par le sang de Botvid, patriarche de notre voisin le Clan de la Griffe. Tout le monde, attention à ses manières avec elles. »

C'était le lendemain matin, et les jumelles souriaient sur le podium à l'avant de la classe d'Éphelia pendant que l'enseignant les présentait à la classe. Normalement, les procédures et les documents nécessaires auraient pris une à deux semaines, mais c'était le genre de situation où l'autorité de Yuuto était très utile.

Éphelia était abasourdie, la bouche grande ouverte. On ne lui avait rien dit.

« Salut, je suis Albertina. Enchantée de vous rencontrer. » Albertina avait salué la salle avec le sourire lumineux, gai et innocent qu'elle portait toujours.

Elle n'était pas du tout timide devant une salle pleine d'étrangers.

Quant à Kristina...

« Eh bien, elle peut dire ça, mais en fait cette fille est mon assistante personnelle. Elle ne viendra pas ici en tant qu'étudiante, » déclara Kristina.

« Huuuh !? Non, je vais à l'école ! Je suis vraiment une étudiante ! » Albertina commença à crier en signe de panique.

Kristina l'avait regardé dans les yeux. « Ne me dis pas... Tu crois vraiment que tu es prête à assister à un vaxt, avec *ton* cerveau ? »

« Euh, eh bien, hmm... ! »

« Alors, faisons un test. Lis ces lettres pour moi, Al. » Kristina avait sorti une petite plaque d'argile qu'elle avait préparée et le plaça devant les yeux de sa sœur.

« Guh... Je.... Je n'arrive pas à le lire..., » le visage d'Albertina tomba et sa réponse fut pratiquement un gémissement de tristesse.

Kristina soupira et secoua la tête comme pour dire *bon sang*, puis montra du doigt les lettres. « C'est écrit "Albertina" ici. Dire que tu ne sais même pas lire ton propre nom... comme c'est pathétique. »

« Non, ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas ce que ça dit ! Même moi, je peux le dire ! » déclara Albertina.

« Pff, donc même toi, tu as réussi à apprendre à lire ton propre nom, » déclara Kristina.

Albertina avait ri en se vantant. « Bien sûr que je l'ai fait ! Tu ne devrais pas sous-estimer ta propre sœur ! »

« Au fait, le mot était "Botvid", » déclara Kristina.

« Je suis vraiment désolée, Papa — !! » Albertina se tourna vers l'est et cria des excuses à son père lointain, s'inclinant sans cesse.

Elle était après tout la princesse du Clan de la Griffes. Le fait qu'elle ne pouvait pas lire le nom de son patriarche et de son propre père biologique était plus qu'un peu problématique.

Cependant, c'était aussi à peu près la même chose qu'elle en temps normal.

« Ahh... Al, tu es plus désespérée que jamais..., » Kristina regarda sa sœur avec une expression d'extase.

Cela aussi, c'était comme si de rien n'était.

« Ah, euh... hmm. » Le professeur âgé responsable de la classe avait été emporté par le rythme rapide de la conversation des jumelles jusqu'à présent, mais il avait fini par sortir de son étourdissement et avait essayé d'arranger les choses. « Lady Albertina, ne vous inquiétez pas. Vous n'avez qu'à travailler dur et à étudier ici. »

« Mais..., mais est-ce que c'est vraiment bien pour quelqu'un d'aussi stupide que moi d'être ici ? » Albertina leva les yeux vers le professeur avec des larmes qui se formaient dans les coins de ses yeux.

Le professeur répondit avec un sourire empli d'affection, comme s'il attendait qu'elle lui demande cela. « C'est pourquoi la maison des tablettes existe, et pourquoi je suis ici. S'il vous plaît, rassurez-vous, tout ira bien. » Il avait parlé en toute confiance, et peut-être avec la fierté d'avoir passé plus de vingt ans à enseigner.

« D'ailleurs, c'est l'état dans lequel elle se trouve après plus de cinq années complètes à suivre des cours avec un tuteur privé, » avait annoncé Kristina.

L'expression du professeur s'était figée. Sa seule remarque avait suffi à le faire rapidement regretter d'avoir parlé et d'avoir agi avec autant d'optimisme.

Kristina avait accueilli avec satisfaction l'expression raide et troublée de l'enseignant comme la petite brute qu'elle était, puis s'était tournée vers les autres enfants et avait fait une élégante révérence.

« Mes excuses pour le retard pris dans mes présentations. Je suis Kristina, fille de sang du Patriarche Botvid du Clan de la Griffes, et la fille jurée du grand patriarche de notre Clan du Loup, le Seigneur Yuuto Suoh. Tout le monde, j'espère qu'on s'entendra bien, » déclara Kristina.

Alors qu'elle levait la tête pour revoir leurs yeux, elle affichait un doux sourire qui était tout à fait à l'image d'une noble dame.

Les mouvements de son salut formel étaient si doux et pratiqués que même l'enseignant laissa échapper un « ohh » silencieux, impressionné par son sang-froid.

Cependant, si Yuuto avait été dans la pièce, il aurait certainement secoué la tête et gloussé avec ironie.

Parce qu'il savait que lorsque ce petit renard portait son sourire le plus mignon et le plus sociable, elle était prête à tout.

\*

« Éphy, pétris mon argile pour moi, tu veux bien ? Celui d'Al aussi ! » déclara Kristina.

La première partie des cours de la journée était terminée, et les enfants faisaient une courte pause, lorsque Kristina avait appelé Éphelia et avait commencé à lui donner des ordres. Elle s'était assise avec les jambes croisées et la joue posée sur une main, ressemblant à une reine sur son trône.

« Euh, d'accord ! Tout de suite, Lady Kristina ! » Éphelia s'était immédiatement précipitée sur le bureau de Kristina et avait commencé à pétrir l'argile molle avec ses deux mains.

La pratique courante au vaxt était de recycler les tablettes d'argile, en les pétrissant de nouveau pour en faire des tablettes vierges à chaque nouvelle leçon. Normalement, ils ne conserveraient aucun enregistrement permanent de leurs leçons, car le volume des tablettes deviendrait rapidement incontrôlable.

Albertina avait été un peu surprise par la demande de sa sœur et avait

essayé de refuser. « Hein !? N-Non, tu n'as pas besoin de faire le mien, Éphy. Je m'occuperai du mien ! »

« Non, Al. C'est le travail d'Éphy. » Kristina avait regardé son regard droit dans les yeux et avait répondu catégoriquement, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde.

« Mais... »

« Non, Lady Albertina, vous n'avez pas besoin de faire un tel travail. S'il vous plaît, laissez-moi-le faire pour vous ! » Les yeux d'Éphelia brillaient de motivation.

ACT 1: The Little Foxes in the House of Tablets

"Please,  
let me  
do it for  
you!"

"I'll  
take  
care  
of my  
own!"

"Ephy, knead my clay for me, would you? Al's, too!"  
The first part of the day's classes had finished, and the children were taking a short break, when Kristina loudly called Ephia over and began giving her orders. She sat with her legs crossed and her cheek resting on one hand, looking like a queen on her throne.

The **Master** of Ragnarok &  
Blesser of **Einherjar** **5**

\*

Le temps passa, et ils entrèrent dans leur prochaine pause.

« Éphy, ma gorge est sèche, » ordonna Kristina. « Va me chercher de l'eau. »

« Tout de suite, Lady Kristina ! »

\*

Quelques heures plus tard, les cours étaient terminés pour la journée.

« Oh, Éphy, j'ai mal aux épaules. Masse-les pour moi. »

« Voulez-vous dire, comme ça ? »

\*

Après les cours, elles étaient retournées toutes les trois dans la rue principale.

Alors qu'elles passaient devant une boulangerie récemment devenue populaire, la femme qui la dirigeait avait remarqué Éphelia et l'avait appelée.

« Oh, salut petite fille. Je te reconnais, tu es la fille que j'ai vue dans le char du patriarche. Parfait minutage ! Tiens. C'est l'un de mes meilleurs pains. Je suis plutôt confiant dans sa saveur. C'est fraîchement cuit ! Sois gentil et donne-le au Seigneur Yuuto, veux-tu bien le faire ? » demanda-t-elle.

« Oh, c'est vrai. Je comprends. Je m'assurerai de le lui remettre, » déclara Éphelia.

« C'est vrai. Je compte sur toi, » déclara la femme.

« Oh ! Du pain fraîchement cuit ! » s'écria Albertina. « Ça a l'air si bon... Yoink ! »

« Lady Albertina !? » Éphelia grinça des dents.

« Hmm, hua, Ehhy ? »

« Oh, ohhhh... Qu'est-ce que je dois faire ? C'était une livraison destinée à Maître Yuuto..., » déclara Éphelia.

\*

« Et c'est ainsi que se termine mon rapport du premier jour, Père, » déclara Kristina.

« Pourquoi diable *as-tu* commencé à l'intimider !? » demanda Yuuto.

Plus tard dans l'après-midi, alors que Yuuto écoutait le rapport de Kristina qu'il avait attendu toute la journée, il n'avait pas pu s'empêcher d'entendre les premières répliques de sa bouche, en colère. Il l'avait envoyée résoudre le problème, et à la place, elle en faisait partie.

Quant au don perdu du pain, il semblait qu'Albertina s'était sentie mal après avoir vu Éphelia s'inquiéter et déprimée, et qu'elle avait acheté plus de pain avec son propre argent en remplacement, alors tout allait bien à la fin.

Yuuto mangeait une partie de ce pain maintenant, et en effet, il était très bon.

« C'est tout à fait l'affirmation inattendue, » dit froidement Kristina. « Je ne fais rien de tel. »

« Si ce n'est pas de l'intimidation, comment diable l'appellerais-tu !? »

demanda-t-il.

« Euh... ? Je dirais que je m'efforçais d'exprimer ma faveur pour elle, » déclara-t-elle.

Kristina aimait taquiner les gens et se moquer d'eux, mais normalement elle ne laissait pas facilement les autres voir ce qu'elle pensait ou ressentait vraiment. Cependant, cette fois, elle pencha la tête sur le côté et sembla vraiment perplexe. Elle ne semblait vraiment pas comprendre de quoi Yuuto parlait.

« Comment peux-tu appeler ça... ah. Alors, c'est comme ça. » Yuuto était sur le point de poursuivre son argumentation émotionnellement chargée quand il avait réalisé son erreur.

Suivant les normes du Japon du 21<sup>e</sup> siècle et considérant tous les enfants comme des « camarades de classe égaux », Kristina forçait Éphelia à être sa propre servante. Mais en tant que « servante », Éphelia n'était pas du tout mal traitée.

Éphelia était l'esclave de Yuuto et sa servante. Kristina avait dû seulement la considérer comme la traitant convenablement selon son poste.

En fait, le fait de ne compter que sur Éphelia pourrait être considéré comme une preuve d'affection et de faveur pour une servante, comme Kristina elle-même l'avait dit.

« Est-ce parce qu'Éphy est ta propriété, mon Père ? Ai-je eu tort de l'utiliser sans ta permission ? » demanda-t-elle.

« Ah, euh... Ce serait pénible de l'expliquer, alors faisons comme si de rien n'était, » déclara Yuuto.

Même s'il essayait d'expliquer les choses de son point de vue, il ne

pensait pas qu'une vision japonaise des droits de l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle aurait un sens pour elle. Et même s'il prenait le temps d'essayer de combler cet écart, il n'aurait rien à y gagner.

Trouver quoi faire pour aider Éphelia était bien plus important en ce moment.

« Dans ce cas, je vais en faire une demande formelle, » déclara Kristina.  
« Me prêteras-tu Éphelia pour quelques jours ? Ça devrait être tout ce qu'il faut. »

« ... Es-tu obligée de le faire comme ça ? » demanda-t-il.

Kristina avait poussé un profond soupir affecté. « On dit que les grands hommes ont une affection encore plus grande pour les femmes, mais toi, mon Père, tu sembles manquer de compréhension à leur égard. »

« Oh, la ferme. » Il était certainement vrai qu'il ne savait pas la première chose à leur sujet, mais le fait qu'on lui ait dite en face comme ça avait tranché trop nettement dans sa fierté d'homme qui approchait de l'âge adulte.

Kristina riait de l'expression maussade de Yuuto. « Très bien, alors. J'expliquerai mon plan dès le début. »

« S'il te plaît, fais-le. »

« Premièrement, les garçons de cet âge et les filles de cet âge ne se font pas facilement des amis les uns avec les autres. Ils s'en tiennent surtout aux leurs, » déclara Kristina.

« Oui, maintenant que tu le dis, c'est vrai, » dit Yuuto en acquiesçant.

En repensant à sa propre enfance, du milieu de l'école primaire jusqu'à la fin de ses études secondaires, il n'avait fréquenté que d'autres garçons, aussi loin qu'il s'en souvienne.

## Partie 5

Le fait qu'il était un garçon avait été une partie très importante de sa conscience, et l'idée de jouer ou de passer du temps avec une fille avait été extrêmement embarrassante.

C'est pour cette raison qu'il avait commencé à agir froidement et à se montrer distant envers son amie d'enfance Mitsuki, et pour Yuuto maintenant, c'était une partie de son passé qu'il regrettait et souhaitait vivement pouvoir reprendre en main. D'un autre côté, tous les autres garçons de son âge avaient le même âge, alors ce que Kristina lui avait dit avait du sens pour lui. C'était comme ça, c'est tout.

« J'avais donc prévu de laisser les garçons en dehors de ça dès le début, » dit Kristina.

« Ouais, je suppose que c'est logique, puisqu'on ne peut rien y faire. »

Les garçons n'intimidaient pas délibérément Éphelia, c'était juste l'âge pour eux.

Et en plus... Éphelia n'avait encore que onze ans. C'était trop tôt pour qu'elle ait un petit ami. Ce que Yuuto voulait le plus pour elle, c'était qu'elle se fasse rapidement des amies.

Kristina hocha la tête et continua. « "Et les filles, alors ?" me demanderas-tu. En fait, j'ai compris ce qui se passait dès la première fois que je les ai vues. »

« Ohh, sympa, » dit Yuuto avec empressement.

« Les filles ont un chef, une "reine", et elle ordonne aux autres filles d'ignorer Éphelia et de l'exclure, » expliqua Kristina.

« Hmm. »

C'était une forme d'intimidation présente même au Japon du 21<sup>e</sup> siècle, ce qui n'avait pas bouleversé les attentes de Yuuto.

En fait, le fait que ce genre de chose soit resté inchangé au cours de milliers d'années et de multiples époques culturelles lui avait donné l'impression d'avoir acquis un sens de la nature de l'humanité comme espèce, de son karma.

« Donc, en d'autres termes, tu voulais t'inscrire au vaxt pour pouvoir flairer la coupable, non ? » demanda Yuuto.

« Non, mon Père, comme je l'ai dit, j'ai tout compris la première fois que je les ai vues. Je sais déjà qui c'est, » répondit Kristina.

« Sérieusement, pendant ce premier voyage ? Je suis étonné que tu l'aies compris en si peu de temps, » déclara Yuuto.

« Oh, c'était si facile, mon Père. Je l'ai reconnue tout de suite. Après tout, nous sommes toutes les deux des oiseaux à plumes. » Kristina ricana à elle-même, ses yeux froids et indifférents, et les coins de sa bouche se tordaient en un ricanement moqueur.

Pendant une seconde, elle avait regardé Yuuto avec une attitude beaucoup plus mature que son âge. Un frisson avait coulé le long de sa colonne vertébrale.

« Tu te souviens quand Éphy a dit au revoir et a quitté la classe ce jour-là ? » dit Kristina. « Il y avait une fille qui lui a souri. Oui, juste une fille. Souriant dans la victoire face à la honte d'Éphelia, et se prélassant dans son propre sentiment de supériorité. »

« C'est... assez tordu, » dit Yuuto lentement. « Si elle suit le même cours qu'Éphy et les autres enfants, elle ne peut pas avoir plus de douze ans. »

« Les filles mûrissent émotionnellement plus vite que les garçons, Père, »

déclara Kristina.

« Ah, j'ai entendu dire que ça se disait beaucoup, c'est vrai. » Yuuto se souvient d'avoir entendu de temps en temps des commentaires à ce sujet de la part de sa mère et de ses amies, qui bavardaient.

À l'époque, il avait hâte de grandir, de prouver qu'il n'était plus un enfant. Donc, chaque fois qu'il les entendait dire des choses comme ça, il avait l'impression qu'il perdait quelque part contre les filles, ce qui le mettait en colère. Il se souvenait encore très bien de ce sentiment. Peut-être qu'une autre des raisons pour lesquelles il avait commencé à agir froidement avec Mitsuki à l'époque était en réaction aux adultes.

... Ce qui, peu importe la façon dont tu y as pensé, était exactement la façon d'agir d'un stupide petit garçon.

« Hee hee, » ricana Kristina. « Tandis que les petits garçons aspirent à des aventures palpitantes, à la gloire par la chasse et la bataille, les cœurs des petites filles palpitent en rêvant du jour où un bel homme apparaîtra devant eux et les emportera au loin. »

« Hrm... Alors c'est comme ça, hein ? » déclara-t-il.

Au début, cela n'avait pas vraiment semblé à Yuuto comme si c'était totalement vrai. Mais il avait repensé à la dernière fois qu'il avait visité la chambre de Mitsuki. Elle venait tout juste de commencer sa première année de collège à l'époque, et tous les mangas pour filles dans sa chambre avaient l'air d'être ce genre d'histoire romantique.

Peut-être s'agissait-il là d'un autre exemple d'une partie de la nature humaine qui était restée inchangée pendant des milliers d'années.

Cependant, Yuuto avait de la difficulté à être d'accord avec la prémisse implicite que tomber amoureux signifiait en quelque sorte devenir un adulte.

Il s'interrogeait tranquillement à ce sujet lorsque Kristina l'avait ramené sur le sujet.

« Je ne vois pas comment tu peux faire comme si ça ne te concernait pas. La reine de la classe qui a ordonné à tout le monde d'ignorer Éphy l'a fait parce que tu es celui dont elle est amoureuse, Père, » déclara Kristina.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Yuuto avait été complètement pris au dépourvu.

En fait, il n'était pas sûr de bien comprendre ce qu'elle venait de lui dire.

« Mais... est-ce que cette fille et moi nous nous sommes déjà rencontrés !? » demanda Yuuto,

« Si, tu l'as fait. C'était lors de ta visite d'inspection du vaxt, » répondit-elle.

« Alors c'est quand ! ... Euh, attends, mais je ne me souviens pas avoir parlé avec les enfants ! Alors comment !? » demanda Yuuto.

Yuuto avait été déconcerté par cela. Ce jour-là, il avait observé les cours pendant un court moment, puis s'était entretenu directement avec le professeur dans une pièce séparée. Après ça, il était retourné directement au palais.

Il ne se souvenait pas d'avoir fait une seule chose qui ferait que quelqu'un s'intéresse à lui, et encore moins tomber amoureux de lui.

« Comme toujours, tu sous-estimes grossièrement ton propre charisme, » sourit Kristina. « Eh bien, mis à part ça pour l'instant, je peux conclure que cette fille fait ignorer Éphy aux autres parce qu'elle est jalouse. »

« Hrm. Vraiment..., » déclara-t-il.

« Aujourd'hui, alors qu'Éphy s'occupait de toutes sortes de tâches pour moi, j'ai profité de ce temps pour poser quelques questions sans

prétention. Indirectement, bien sûr. Je ne sais pas pourquoi, mais pendant cette inspection, il semble que tu aies souri si gentiment à Éphelia, tapoté sa tête si doucement, presque comme si tu le faisais exprès. Tu t'en souviens, Père ? » demanda-t-elle.

« Oui, je me souviens l'avoir fait, » avait admis Yuuto à contrecœur, avec un soupir amer.

Pour sa part, il avait essayé de faire ce qu'il pouvait pour empêcher Éphelia d'être intimidée. Personne n'oserait tourmenter quelqu'un de clairement favorisé par le patriarche, du moins le pensait-il.

Et en y pensant rationnellement en termes de perte et de gain, l'intimidation d'Éphelia risquerait de faire gagner le mécontentement de Yuuto une fois qu'il l'aurait découvert. Il ne voyait aucun avantage, rien qu'il ne pouvait imaginer. Et inversement, si l'on s'assurait de devenir ami avec elle, il y avait la possibilité qu'ils puissent bénéficier de plusieurs façons d'une relation avec un proche du patriarche.

Mais au lieu de cela, le résultat avait été que ses actions s'étaient entièrement retournées contre lui.

Yuuto avait été une fois de plus impressionné par la difficulté à gérer les émotions des autres. D'autre part, la fille en question n'était encore qu'une enfant, il n'y avait donc pas lieu de revenir sur la question des jugements rationnels du risque et de la récompense.

« Ainsi, elle ruine la vie sociale d'Éphy à l'école, et peut se prélasser dans le sentiment de supériorité que cela lui donne. "Je suis tellement mieux qu'elle. Je suis la plus digne de l'amour du Seigneur Yuuto", c'est probablement ce qu'elle se dit. Bien sûr, étant donné que tu as déjà des femmes comme tante Félicia et la sœur aînée Sigrun autour de toi, il ne serait pas faux d'appeler cela une pensée superficielle qui ne convient qu'à une enfant. »

Kristina avait couronné son insulte d'un ricanement méchant et dérisoire aux dépens de la fille. C'était une évaluation assez caustique.

La voix de Yuuto s'était refroidie. « Très bien. Alors, qu'est-ce qu'on fait ? J'ai juste besoin d'ordonner à cette reine d'être expulsée du vaxt, d'accord ? »

Le lion qui dormait dans son cœur avait très légèrement commencé à se réveiller.

Normalement, il était l'incarnation même de la bienséance, assez pour fermer les yeux sur les pitreries constantes de Kristina, qui étaient irrespectueuses et impudentes envers son père juré, aussi poli que puisse être son discours. Mais malgré le fait qu'elle n'avait échangé aucun serment de Calice avec lui, il considérait toujours Éphelia comme un précieux membre plus jeune de sa famille, et elle était blessée. Il n'était pas assez gentil pour rire de ce genre de choses.

Il savait qu'il était malhonnête pour les parents de s'impliquer personnellement dans les conflits de leurs enfants, mais en même temps, il avait une responsabilité envers elle en tant que celui qui l'obligeait à suivre les leçons, et il n'avait pas l'intention d'hésiter s'il en était ainsi.

« Il n'est pas nécessaire d'en faire un incident majeur, Père, » dit Kristina en haussant les épaules. Son expression était un peu plus tendue qu'avant. Il semblait que même pour la fille et précieuse agent de renseignements de Botvid du Clan de la Griffe, sentait son sang se glacer en traitant avec Yuuto dans cet état. « Le fait est que les autres filles n'ont pas d'autre choix que d'éviter Éphy parce qu'elles ont reçu l'ordre de leur reine. »

« Ouais, eh bien, c'est vrai, » déclara Yuuto.

« Donc, naturellement, j'ai simplement besoin de me lever et de devenir la nouvelle reine de la classe. » Kristina avait dit cela avec désinvolture et

facilité, sur le même ton qu'on pourrait imaginer pour la célèbre citation : « S'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche ! ».

« ... Hein ? » Même le célèbre commandant renommé parmi les alliés et les ennemis pour ses stratégies étranges et inattendues s'était trouvé déconcerté et abasourdi.

Kristina ne s'étonnait pas et continuait en levant l'index pour souligner son point de vue. « Quand cela se produira, la hiérarchie fera un renversement complet. Après tout, je me suis fait un point d'honneur de montrer à tout le monde qu'Éphy est ma fidèle disciple. »

« ... Je vois. C'est pour ça que tu as commencée par en faire ta gofer, » déclara-t-il.

« Est-ce le terme dans ton monde pour montrer du favoritisme à ses subordonnés, Père ? » demanda-t-elle.

« Euh, bien sûr, allons-y avec ça. » Comme d'habitude, Yuuto avait répondu à une question difficile en se contentant de fausses informations. Il gémissait déjà à cause de quelque chose de plus urgent.

Il étudiait comment devenir un meilleur patriarche en lisant des articles sur le leadership et la formation de groupes, et il s'était familiarisé avec la hiérarchie de type caste de clans que l'on trouvait dans les écoles aux États-Unis.

Au sommet de la société scolaire pour les filles se trouvait la « reine des abeilles », suivie de sa clique d'« acolytes », et en dessous d'eux les « plaisanciers », les « cintreuses ». Ces groupes constituaient la moitié supérieure de la pyramide sociale.

Ce n'était pas aussi ouvert et visible dans les écoles japonaises que dans les écoles américaines, mais il y avait là aussi un phénomène assez similaire de caste sociale en coulisse. Il devait en être de même ici dans

les vaxts d'Yggdrasil, et Yuuto n'avait tout simplement pas pu le voir.

Peu importe le nombre de millénaires qui passaient, les gens étaient encore des gens. L'humanité ne pouvait pas échapper à sa nature essentielle en tant qu'espèce.

« Mais quand même, résoudre le problème en usurpant toi-même le poste de reine... c'est définitivement une façon "Yggdrasil" d'aborder le problème, » dit Yuuto, avec un sourire ironique.

Ça ressemblait à une approche de force brute. Mais en même temps, il y avait quelque chose que Yuuto pouvait respecter à ce sujet.

Après tout, exercer des pressions extérieures avec son autorité en tant que patriarche était tout autant une approche de force brute, mais pouvait avoir des répercussions désagréables, alors que son approche équivaldrait à construire un nouvel ordre de l'intérieur.

Et cela signifierait que la question serait réglée entre les enfants eux-mêmes, ce qui était beaucoup plus sain à long terme.

Bien sûr, idéalement, il voudrait qu'Éphelia puisse résoudre le problème par ses propres moyens. Mais elle était encore jeune, beaucoup trop jeune et inexpérimentée. Elle n'avait pas encore besoin d'être capable de résoudre ça elle-même. Elle avait juste besoin de continuer à apprendre, et petit à petit, d'apprendre à gérer ce genre de problème.

En fait, c'était exactement la raison pour laquelle il la faisait aller à l'école.

Selon le plan de Kristina, si elle devenait la nouvelle reine des abeilles du vaxt dans le district de l'est, alors dans le nouvel ordre, Éphelia deviendrait automatiquement l'une de ses acolytes, faisant partie des rangs sociaux supérieurs. Au moins, personne ne l'éviterait plus.

Les amitiés qu'elle pourrait nouer à partir de ce moment-là ne dépendraient que d'elle.

« D'accord, je te laisse le reste, Kris. » Yuuto avait salué Kristina d'une main. Il serait grossier de l'interroger davantage à ce stade.

L'actuelle reine des abeilles avait réussi à unifier au moins une douzaine de filles sous son contrôle, ce qui était digne de respect même si elle n'avait que douze ans.

Elle semblait avoir un problème avec sa personnalité, mais en la voyant avec les yeux calculateurs d'un patriarche, Yuuto pouvait voir qu'elle pourrait avoir un avenir prometteur devant elle. Le genre de comportement sournois et calculateur dont elle avait fait preuve était parfois nécessaire pour ceux qui voulaient diriger les autres. Cependant, en fin de compte, sa ruse n'était que celle d'un petit renard.

La jeune fille qui se tenait devant Yuuto en ce moment même, avec son sourire d'anticipation mince et froid, était autre chose. Elle était comme un *kyuubi*, le renard à neuf queues du mythe japonais, une créature du mal sans fond et des ruses.

Il serait impoli de la part de Yuuto d'interroger davantage Kristina parce qu'elle était à deux lieues de son adversaire.

Il n'y aurait pas de contestation.

## **Partie 6**

Après la fin de la journée, Kristina avait parlé d'une voix brillante, applaudissant de ses mains. « Et si on allait tous aux bains publics aujourd'hui ? Père m'a demandé d'aller inspecter les bains avant leur ouverture officielle, pour les essayer et lui donner mes impressions. Je lui ai donc demandé : "Je veux aussi inviter mes amies pour y aller. Après tout, plus il y a de réactions, mieux c'est, non ? S'il te plaît, s'il te plaît ?" »

Et vous ne le savez pas, mais il a accepté avec joie ! »

Bien sûr, il allait sans dire que la demande réelle de Kristina à Yuuto n'avait rien à voir avec la façon mignonne dont elle l'avait dépeinte.

Cela faisait déjà une semaine que les princesses jumelles du Clan de la Griffe avaient commencé à suivre des cours au vaxt.

À l'annonce de Kristina, les filles rassemblées autour d'elle avaient commencé à bourdonner d'excitation.

« Vraiment, Lady Kristina !? »

« Je suis si contente d'avoir pu me lier d'amitié avec vous, Lady Kristina ! »

« Je te suivrai toute ma vie, grande sœur Kristina ! »

Des rumeurs s'étaient répandues au sujet du nouveau sauna construit à la périphérie de la ville qui serait ouvert au public prochainement, et c'était devenu le sujet le plus brûlant parmi les femmes d'Iárnviðr, jeunes et vieilles.

Jusqu'à présent, les seuls endroits de la ville où il y avait de grands bains étaient l'intérieur du palais et le hörgr, le sanctuaire au sommet de la tour sacrée Hliðskjálf. En d'autres termes, les seuls qui y avaient accès étaient un sous-ensemble de personnes des échelons supérieurs du clan.

Pour les citoyens ordinaires, il était plus courant de se baigner dans la rivière ou de se laver et de se rincer avec un grand seau rempli d'eau.

Mais c'était l'hiver maintenant, et il n'y avait personne d'assez stupide pour suggérer une baignade dans la rivière à cette période de l'année. Et c'était dans la nature du cœur d'une femme de vouloir trouver un moyen de rester propre et jolie, peu importe la saison. C'est ainsi que le nouveau sauna public avait suscité un vif intérêt.

« Alors, allons-nous-en, » dit Kristina.

Elle s'était levée pour partir, le troupeau de filles la suivant de près.

Mais elle s'arrêta et se retourna pour regarder en arrière un instant, dirigeant son regard vers un endroit particulier dans le coin de la pièce. Ses yeux étaient froids et indifférents, comme si elle ne regardait qu'un caillou sur le bord de la route.

Une fille seule restait assise, une qui n'avait pas discuté avec les autres filles autour de Kristina. Elle était là, seule, regardant silencieusement vers le bas, les poings serrés tremblants, les lèvres serrées dans une fine ligne.

C'était l'ancienne « reine » de cette classe, la même fille qui avait ordonné aux autres d'ostraciser Éphelia.

Dans le règne animal, une fois que le chef d'un troupeau d'animaux ayant une forte hiérarchie était remplacé par un nouveau chef plus jeune, l'ancien chef tombait soit au bas de la hiérarchie, soit il était chassé du troupeau. En d'autres termes, c'est exactement ce qui lui était arrivé.

Rien de tout ça n'avait d'importance pour Kristina. Ni cette fille, ni le groupe de filles qui la suivaient avec leurs bavardages bruyants, s'affairant à lui faire plaisir. Elles ne valaient rien à ses yeux.

« Malgré tout ce qu'ils disent sur l'amitié, c'est comme ça que les gens sont vraiment, » se chuchota-t-elle d'une voix que personne ne pouvait entendre. Elle replaça un peu les cheveux vers l'arrière d'une main et se retourna pour reprendre sa marche vers la porte.

Elle était la fille de Botvid, un homme qui avait utilisé tous les stratagèmes et les intrigues, trahi les gens et les avait fait se trahir les uns les autres, tout cela pour qu'il puisse enfin accéder au poste de dirigeant de sa nation.

Les enfants apprenaient en regardant leurs parents.

Dès le moment où Kristina avait pris conscience du monde qui l'entourait, elle avait vu comment son père faisait les choses, à quel point les gens étaient cupides et égoïstes, à quel point ils étaient prêts à se trahir mutuellement.

*« Tellement heureuse d'être ton amie ? »* pensa-t-elle en ricanant. *« Je te suivrai pour le reste de ma vie ? »* *Quelle blague absolue !*

Kristina savait que c'était les paroles de gens qui jetaient volontiers de côté la personne qu'ils avaient loyalement suivie jusqu'à l'autre jour.

Si Kristina tombait de leur grâce, ils oublieraient ces paroles et l'abandonneraient pour celui qui monterait au sommet suivant, sans aucun doute. Elle serait prête à parier son rang, même sa vie dessus.

Et les gens disaient que les enfants étaient purs et innocents. Juste sous la surface, ils sont tous comme ça. Moche. Ahhhhh, c'est tellement tellement laid.

Quelle était la valeur possible de ces créatures superficielles ?

*« Honnêtement, Père est un rêveur si naïf, »* marmonna-t-elle. Puis elle avait ajouté, avec un sourire dérisoire. *« Bien que je suppose que c'est l'un de ses points mignons. »*

Kristina n'arrivait pas à croire en quelque chose de « propre et pur », parce qu'elle savait à quel point l'humanité était laide et sale.

En même temps, elle avait un désir insatiable de quelque chose de vraiment propre et pur, parce qu'elle savait à quel point l'humanité était laide et sale.

Et donc, cette pureté devait être testée.

Kristina désirait ardemment le genre de beauté pure qui conservait son éclat même si vous essayiez de la salir et de la souiller encore et encore. Dans son esprit, c'était ça, la *vraie* beauté. S'il avait perdu son lustre juste parce qu'il était trempé dans la crasse, alors il était faux, rien de plus.

« Oh, Al, ma douce sœur, tu es vraiment la meilleure, » murmura avec bonheur Kristina en s'attardant sur l'image mentale de sa jumelle.

Albertina était vraiment l'incarnation de l'idéal de Kristina.

C'était une fille si stupide et si simple d'esprit, presque comme un animal à certains égards. Ainsi, aucun des actes de ruse ou d'humiliation de Kristina ne pouvait la souiller. Elle était restée innocente et propre, même si elle avait été souillée par sa sœur souillée.

Albertina était si chère, si précieuse ! Kristina se demandait souvent comment une telle personne pouvait être à ses côtés.

Kristina avait accepté Botvid et ses manières, mais peut-être Albertina les avait-elle rejetées inconsciemment.

« Voulez-vous venir aussi ? » La voix familière était tombée dans les oreilles de Kristina et elle s'était retournée pour regarder dans la salle de classe. La surprise était apparue sur son visage, une rareté pour elle.

Éphelia souriait et tendait la main à l'ancienne reine.

Si son visage souriant ou son ton de voix avait porté un sentiment de supériorité suffisante, ou la satisfaction trouvée dans la vengeance, alors Kristina n'y aurait pas pensé une seconde.

Elle aurait simplement rejeté Éphelia dans son esprit comme un autre faux sans valeur, et ne l'aurait vue que comme un outil potentiellement utile pour obtenir les faveurs de Yuuto.

Mais le sourire d'Éphelia venait du cœur, réel et plein de bonté.

« Pourquoi... pourquoi me demanderais-tu... ? » L'ancienne reine leva les yeux vers Éphelia, incrédule.

C'était une réaction naturelle. Kristina s'arrêta et écouta attentivement.

Éphelia s'arrêta un moment avant de répondre lentement. « Eh bien... »

\*

Éphelia n'avait peut-être que onze ans, mais elle était encore une fille.

Elle savait que cette personne la détestait. Cela serait mentir que de dire qu'elle n'avait ressenti aucun ressentiment à l'égard de la façon dont la fille avait essayé de l'exclure et de l'humilier.

Mais Éphy le comprenait aussi.

En tant qu'esclave, elle savait à quel point c'était douloureux d'être méprisé par les autres.

Comme c'était triste et solitaire d'être traité comme si on n'était même pas humain.

Ce désespoir était une obscurité sans espoir sans un seul rayon de lumière.

Et quelqu'un l'avait sauvée.

Quelqu'un qui lui avait souri avec gentillesse et chaleur.

Ce sourire avait été le salut de son cœur.

Elle voulait être plus comme cette personne.

Et ainsi, elle avait souri de son propre cœur. Elle avait fait de son mieux pour donner à la fille le même genre de sourire que celui qu'on lui avait donné.

« Après tout, n'est-ce pas plus amusant avec nous tous ensemble ? »



## Interlude 2

« Ohh ! Alors c'est ici que vivent les gens du peuple. » La voix de la jeune fille débordait d'énergie alors qu'elle se séparait légèrement de l'auvent qui recouvrait la calèche et regardait à travers l'espace dans les rues de Glaðsheimr.

La voiture tirée par des chevaux dans laquelle elle montait était un peu plus grande que celles qu'utilisaient habituellement les marchands, et beaucoup plus robuste. La cabine était à la fois spacieuse et très confortable.

Elle était encore extrêmement étroite et exiguë par rapport aux couloirs et aux pièces du palais, mais la jeune fille n'avait pas l'air de s'en soucier. Elle avait l'air extatique, comme si elle éprouvait un sentiment de libération qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant.

« Mère — Lady Rífa, » dit Fagrahvél. « Je vous demande de ne pas révéler inutilement votre visage à l'extérieur. »

« H-hey, Fagrahvél, est-ce que ces gens vont bien !? Ils ont le visage rouge et titubent, » demanda-t-elle.

« Vous n'avez pas à vous inquiéter. Ils sont simplement ivres. »

« Ohhhh, donc ce sont les "ivrognes" dont nous avons entendu parler ! » déclara-t-elle.

« Plus important encore, Lady Rífa, vous ne devez pas encore être visible. Nous ne savons pas qui pourrait vous voir. S'il vous plaît, vous n'avez besoin que d'endurer ça un peu plus longtemps, » déclara-t-il.

« Oui, oui, oui, on sait. Vous — Ohhhh, c'est la rivière Ífingr. Nous ne l'avons jamais vu de si près ! C'est assez grand, » déclara-t-elle.

Rífa était complètement absorbée par toutes les curiosités qu'elle voyait pour la première fois, et l'admonestation de Fagrahvél était passée d'une oreille à l'autre.

Fagrahvél ne pouvait pas lui parler avec plus de force et se demandait quoi faire quand une autre voix lui parlait plus doucement. « Sire... »

« Hm, qu'est-ce qu'il y a ? » demanda-t-il.

L'assistant personnel de Fagrahvél était également assis dans la cabine avec eux, et il s'était penché pour parler à son maître d'une voix que Rífa ne pouvait entendre. « N'est-ce vraiment pas grave ? Si l'on découvre que nous avons sorti Sa Majesté du palais, ce vieil homme borgne ne s'assiéra sûrement pas tranquillement à côté. Cela ne lui donnera-t-il pas l'occasion d'avoir un avantage sur nous ? »

« Si cela arrive, qu'il en soit ainsi. S'il veut soulever un problème avec moi, nous n'avons qu'à le régler par la bataille, » déclara-t-il.

Fagrahvél avait parlé comme s'il ne se souciait pas des conséquences. Puis il s'était affaissé les épaules et avait regardé en bas avec un sourire autodérisoire.

« Tout ce qu'elle veut, c'est voir le monde extérieur une seule fois dans sa vie. Nous avons tous les deux été allaités au même sein. Si je ne peux même pas exaucer son petit souhait, comment puis-je me considérer comme un homme juste ? »

## **Acte 2 : Le Loup de Bataille**

### **Partie 1**

*Bam !*

Sigrun n'avait rien pu faire pour empêcher l'attaque qui s'apprêtait à lui  
<https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction  
d'Einherjar - Tome 5 67 / 277

tomber dessus et à l'envoyer en arrière. Elle avait à peine réussi à le bloquer, mais ses mains avaient été engourdis par l'impact.

Elle avait déplacé ses yeux vers son ennemi. Une féroce combativité brûlait dans les yeux qui l'avaient regardé, ainsi qu'une intention meurtrière sauvage. Puis l'ennemi lui sauta dessus une fois de plus.

« Kh... !! » D'une manière ou d'une autre, elle avait réussi à bloquer l'attaque avec le manche de sa lance.

Sigrun était un Einherjar qui portait la rune Hati, le dévoreur de lune. Malgré sa silhouette élancée, sa force physique était facilement dans le trio de tête, même chez les guerriers d'élite du Clan du Loup.

« Ce pouvoir... il est à égalité avec le Dólgþrasir ! » cria-t-elle.

Le nom de l'ennemi le plus fort qu'elle ait jamais affronté était sorti de ses lèvres alors qu'elle se retrouvait clairement dominée et repoussée par la force de l'ennemi devant elle.

Ses oreilles avaient capté le son d'un grincement sous l'effet du stress physique, et elle s'était précipitamment jetée loin de sa lance et avait bondi sur le côté.

***Craquement !***

À l'instant d'après, le manche de la lance avait produit un son froid et fin alors qu'il était cassé en deux. Si sa décision avait été prise une fraction de seconde plus tard, elle aurait été en danger de mort.

« GRRRAAAAAAAAAAGGGHHHH !! »

Mais son ennemi ne s'était pas relâché, et avait chargé avec une vitesse incroyable, avec un hurlement strident qui se répercuta jusqu'au cœur même de Sigrun.

Les yeux de Sigrun brillèrent d'une lumière vive.

« Ha !! »

Dégainant l'une des deux épées courbées à sa taille, elle avait mis toutes ses forces derrière un coup balayant qui avait coupé une ligne fine et parfaitement horizontale devant elle.

La lame d'acier tranchante, qui pouvait traverser même le fer, trancha en vain l'air vide.

Son ennemi avait soudainement changé de direction et s'était mis de peu hors de portée de son attaque, sautant sur le côté.

Alors que les yeux de Sigrun indiquaient qu'elle était étonnée, son adversaire avait effectué une autre attaque, cette fois-ci sur son flanc, alors qu'il avait fait un bond en avant.

« Ghh ! »

Sigrun avait essayé de réagir en sautant à reculons, mais n'avait pas été assez rapide. L'attaque était arrivée sur elle à un angle qui lui avait fait une entaille sur la cuisse. Du sang rouge vif avait jailli de la plaie ouverte, et une sensation aiguë qui ressemblait plus à de la chaleur intense qu'à de la douleur avait couru à travers elle.

Par la seule force de sa volonté, elle avait planté ses pieds et avait réussi à rester debout.

« Dire que vous seriez aussi fort..., » Sigrun murmura à elle-même dans la crainte. Elle avait rencontré un ennemi peut-être plus fort que n'importe qui qu'elle n'avait jamais rencontré auparavant, et elle avait été complètement poussée dans un coin.

\*\*\*

Tout avait commencé il y a deux jours.

« Tout le monde, écoutez ! »

Il y avait un *bruit sourd* ! alors que Sigrun plantait le bout de son fourreau d'épée dans le sol. Elle examinait les visages attentifs de ses subordonnés pendant qu'elle parlait.

« Nous allons à Gnipahellir. Préparez-vous immédiatement au départ. »

À environ deux heures de marche de la ville d'Iárnviðr, dans une zone de vastes prairies, se trouvaient le territoire et le terrain d'entraînement de la famille Sigrun. Elle était entourée de champs de neige dégagés dans toutes les directions, parsemée de quelques centaines de moutons et de chevaux domestiqués qui pâturaient librement ou couraient en jouant.

Il y avait d'innombrables tentes le long des sommets des petites collines avoisinantes, ce qui donnait une vue imprenable sur la région. La jeune femme de la famille Sigrun se tenait debout dans un espace dégagé devant la plus grande tente, avec environ 300 tentes qui se trouvaient dans le coin.

La famille Sigrun comptait au total près de 500 combattants et, au sein du clan du Loup, elle avait la réputation d'être la faction la plus prête au combat et la plus militariste.

Au service de ce nom et de cette réputation, ils avaient passé leurs journées à s'entraîner durement, voire très durement, sans jamais se plaindre ni se relâcher. Mais cette fois en particulier, en entendant les ordres de Sigrun, certains des jeunes hommes portèrent des expressions non pas de devoir et de détermination, mais d'égarement et d'hésitation.

C'était, d'une certaine façon, une réaction compréhensible.

La région de Gnipahellir était loin, à au moins deux jours de marche. Même maintenant, la neige tombait déjà lourdement, et un vent glacial et infernal soufflait à l'infini autour d'eux, faisant claquer leurs dents de façon incontrôlable alors qu'ils se tenaient en rang.

Même pour les guerriers les plus courageux de l'unité de Múspell, face à l'ordre de marcher par ce temps pendant deux jours complets, il était franchement humain d'être réticent. Cela allait être encore plus vrai pour les nouveaux stagiaires qui les accompagneraient. Cependant, leur capitaine et commandant était souvent décrit comme une fleur gelée, et elle ne semblait pas souhaiter s'adapter à ces sentiments.

« Les gars, c'est quoi ces visages ? Ne voulez-vous pas y aller ? » Sigrun parlait sur un ton plus glacial que l'air glacial de l'hiver qui les entourait, et les visages des jeunes hommes de la famille Sigrun se figèrent tous ensemble.

Ils savaient surtout à quel point cette fille pouvait être terrifiante.

Avec son père assermenté, elle était surprotectrice et sujette à s'inquiéter, paniquant pour la moindre égratignure. Mais avec ses propres subordonnés de clan, ses enfants et petits-enfants assermentés, elle était impitoyablement stricte.

Pendant l'entraînement au combat, elle les frappa sans hésitation avec une épée de bois. Naturellement, elle se retenait toujours juste assez pour qu'ils ne subissent pas de blessures graves, mais ils finissaient toujours par s'accroupir sur le sol et souffrir pendant un certain temps chaque fois.

« *Un peu de douleur ici et là vous rendra plus désespéré pour vous entraîner dur et devenir plus fort,* » disait-elle calmement. C'était un véritable démon en tant qu'instructeur.

En particulier, après avoir été témoin des talents de cavaliers des soldats

du Clan de la Panthère au combat, elle avait rendu leur entraînement encore plus intense. Les soldats n'avaient pas protesté à haute voix, mais leurs visages avaient parlé de leurs sentiments tacites, qu'ils ne pouvaient pas supporter beaucoup plus.

Les jeunes soldats frissonnaient maintenant, non pas à cause du froid, mais à cause de la marche épuisante suivie d'un entraînement infernal qui se profilait sûrement à l'horizon.

À ce moment-là, un homme s'était résolument écarté de son rang et s'était adressé à Sigrun. « Mère, pourquoi devons-nous aller dans une région éloignée comme Gnipahellir ? Sans aucune explication dans de telles conditions, je crains que l'hésitation de chacun ne soit inévitable. »

C'était Bömburr, commandant adjoint de l'unité de Múspell et commandant en second de la famille Sigrun.

Plusieurs autres hommes acquiescèrent d'un signe de tête vigoureux, car il avait dit exactement ce qu'ils avaient à l'esprit.

Bömburr était un homme d'une trentaine d'années, et parmi la foule des combattants maigres et musclés de la famille Sigrun, il se distinguait par son allure légèrement plus ronde.

Il n'était pas assez gros pour être obèse, mais il était large et pas très grand, avec un visage rond et un menton légèrement flasque.

En un mot, ce n'était pas un homme très attirant, et il lui manquait une présence féroce.

« Huh. » Sigrun se fronça les sourcils, comme si elle réfléchissait à ce qu'il avait dit.

Normalement, Sigrun passait ses journées à servir Yuuto dans le palais, et c'est ainsi que Bömburr la remplaça ici, gérant l'administration du

territoire, l'entraînement et l'instruction des soldats. Il était un pilier central de la famille clanique de Sigrun, et même si elle était sévère, elle ne prenait pas ses paroles à la légère.

« Tu as raison. » Après avoir pris en considération le conseil de Bömburr, Sigrun s'était franchement excusée pour sa témérité antérieure. « J'ai un peu d'avance sur moi-même. Tout le monde, je suis désolée. »

Elle était connue pour son dévouement au combat et aux arts martiaux, mais Sigrun n'était pas du tout stupide. Au contraire, elle avait fait preuve d'excellence dans sa prise de décision sur le terrain en tant que commandante.

Et si elle croyait qu'elle était fautive, elle était prête à incliner la tête pour s'excuser, même devant ses subordonnés.

Son intégrité franche et honnête signifiait que même si elle était parfois froide et dure avec ses hommes, elle avait gagné une grande confiance de leur part.

« Le problème, c'est que je viens de recevoir un message de Père, » dit-elle. « C'était un ordre d'extermination de certains bandits de montagne qui sont apparus dans la région de Gnipahellir. »

« Ahh, je vois. » Bömburr acquiesça de la tête et les autres hommes acquiescèrent d'un signe de tête.

Sigrun était incroyablement calme et composée pour une fille de son âge, mais de temps en temps elle se comportait d'une manière étrange, voire idiote. Il s'agissait presque toujours de questions liées à son père assermenté, le patriarche, et tous ses soldats le savaient.

Pour la mère de la famille de leur clan qui avait toujours été si dure et résolue, c'était le seul domaine dans lequel elle avait montré un côté mignon. Les soldats de la famille Sigrun l'avaient trouvée charmante et

avaient fait de leur mieux pour la soutenir. Après tout, c'était le devoir des enfants de faire ce qui rendrait leur mère heureuse.

« Cette zone a été après tout le théâtre d'un conflit entre le Clan du Loup et le Clan de la Griffes pendant un certain temps, » expliqua Sigrun. « Il semble que des réfugiés chassés de leurs terres, ainsi que des déserteurs de l'armée, se soient enrôlés dans un gang et attaquent les villages de la région. »

Il était courant en temps de guerre que des terres agricoles ou des villages locaux soient volés ou détruits, ou qu'ils soient entièrement saisis. Et puis il y a eu ceux qui avaient fui la ligne de front au combat, commettant le grave crime de désertion. Le premier groupe avait perdu ses maisons et le second ne pouvait pas retourner dans son pays d'origine. Bien souvent, ces personnes volaient des armes et se livraient au banditisme.

« Hm, et après avoir échangé le nouveau Serment du Calice avec le Clan de la Griffes, il n'y a pas autant de soldats stationnés dans la forteresse. » Bömburr fronça les sourcils et se frotta le menton.

Récemment, le Clan du Loup s'était exclusivement préoccupé des menaces de l'occident, et il n'avait donc pas pu éviter de déployer la majorité de ses soldats de défense frontalière de ce côté. Ainsi, les types les plus inconvenants avaient profité de cette présence plus faible pour infester l'arrière-pays à l'est.

« Oui, et c'est pourquoi nous, de la famille Sigrun, avons été appelés à l'action, » déclara Sigrun. « Père veut que nous agissions vite, avant qu'il n'y ait d'autres victimes. »

« Compris, Mère. Cela appelle l'unité de Múspell, n'est-ce pas ? » demanda-t-il.

Au sein de la famille Sigrun se trouvait une unité d'élite des forces

spéciales appelée l'unité Múspell. Il se composait de 200 cavaliers lourdement entraînés, et leur mobilité était la plus grande dans tout le Clan du Loup. Pour une destination située à deux jours de marche, ils pourraient arriver en moins d'une journée.

« C'est exact, » dit Sigrun. « Et aussi, cette fois-ci, je veux emmener tous les stagiaires qui peuvent s'asseoir sur un cheval. Il n'y a après tout pas de meilleur entraînement que le combat. »

« Nous laisserons derrière nous les hommes qui sont actuellement chargés de garder la capitale, n'est-ce pas ? » demanda Bömburr.

« Bien sûr que oui. On ne peut pas courir le risque de laisser quoi que ce soit arriver à Père, » répondit Sigrun.

« Compris. Alors je vais commencer les préparatifs tout de suite. Pouvez-vous me donner deux heures ? » demanda-t-il.

« Fais-le en une seule heure, » répondit-elle.

« Oui, madame ! » Bömburr n'avait pas cligné des yeux devant l'exigence excessivement stricte de Sigrun. Il inclina la tête avec une révérence.

L'instant d'après, avant même qu'il n'ait donné ses ordres, les jeunes hommes de la famille Sigrun brisèrent proprement leur rang et commencèrent à se mettre en marche pour faire les préparatifs nécessaires au départ.

Ainsi, en quelques instants, ils organisèrent un escadron combiné composé d'une centaine de cavaliers d'élite de Múspell et d'une centaine de stagiaires à cheval.

Et fidèles à la parole de Bömburr, en une heure, ils étaient partis à toute allure, volant comme une flèche vers Gnipahellir.

## Partie 2

« Wôw. Ça fait longtemps que je ne suis pas venue par ici, je suis contente qu'on soit arrivés ici avant la nuit. » Sigrun descendit avec agilité de son cheval dans un mouvement fluide qui ressemblait à un saut de danseur, et s'arrêta une seconde pour lever les yeux vers le fort Gnipahellir.

C'était un endroit qu'elle n'avait pas visité très souvent, mais qui lui rappelait des souvenirs importants, et elle avait un certain lien avec lui.

L'ancien titulaire du titre de Mánagarmr y avait longtemps été stationné en tant que général et commandant de la défense orientale du Clan du Loup. Lorsque la forteresse fut prise par le Clan de la Griffes, la bataille pour la reprendre avait été la toute première opération militaire de son cher père assermenté.

Le mur extérieur en briques entourant la forteresse portait encore les cicatrices de cette bataille. Elle avait été complètement détruite à un endroit, et l'espace était maintenant comblé par des piles de pierres empilées en remplacement symbolique.

« Ahh... c'est ici que nous avons percé, et ensuite nous avons foncé pour reprendre cette forteresse au Clan de la Griffes. Je me souviens encore très bien de ce moment, » déclara Bömburr avec nostalgie, caressant le tas de pierres.

Cette bataille avait également été la première pour la nouvelle unité de cavalerie de Múspell, qui avait remporté sa première victoire, et il était sans aucun doute émouvant pour lui de revenir ici.

Sigrun, d'autre part, était tout à fait impartiale. « Garde la sentimentalité pour plus tard. L'élimination des bandits passe en premier. Commençons par entendre les détails par les hommes en poste ici au fort. »

Elle avait fait signe au guetteur, qui avait reconnu qui elle était d'un coup

d'œil par ses traits uniques et magnifiques. Il ouvrit la porte, et elle entra rapidement à l'intérieur de la zone.

Pour Sigrun, le passé était le passé, et dans le présent il n'y avait rien de plus important que d'accomplir la mission que son père lui avait donnée.

Bömburr soupira. « Laissez-nous au moins me reposer un moment... »

Il savait qu'il était inutile de se plaindre, mais il ne pouvait pas s'en empêcher. Ses cheveux et sa barbe étaient gelés et recouverts d'une couche de givre, et ses lèvres étaient violettes à cause du froid. C'était une image révélatrice du voyage difficile qu'il avait dû endurer.

Mais même si Sigrun avait parcouru la même distance dans les mêmes conditions, elle allait vraiment bien et elle était encore emplie d'énergie.

« Une fois que vous aurez attaché vos chevaux, vous pourrez vous reposer dans le fort. » Bömburr donna des instructions à ses subordonnés, puis suivit après Sigrun.

Une minute plus tard, il avait réussi à la rattraper juste devant la chambre du commandant.

Alors qu'ils entraient, un homme d'une vingtaine d'années, au visage dur et masculin, les salua en baissant respectueusement la tête. « Sœur Sigrun, vous avez mes humbles remerciements pour avoir fait ce long voyage au milieu d'un froid si intense. »

Il s'agissait d'Alrekr, l'officier actuellement chargé du commandement du fort Gnipahellir, quatorzième dans la hiérarchie du clan du Loup.

Considérant qu'il y a deux ans, le responsable de l'époque, Skáviðr, avait été le quatrième officier et en plus le Mánagarmr, il ne serait pas déplacé de dire que le statut du commandement du fort de Gnipahellir avait beaucoup baissé.

Grâce au processus de paix entre le Clan du Loup et le Clan de la Griffe résultant de l'échange du Serment du Calice entre leurs patriarches, l'importance stratégique de la forteresse avait considérablement diminué.

« Ohhhh, c'est donc ça, le manteau de fourrure dont on dit qu'il s'est transmis de génération en génération avec le titre de Mánagarmr ! » cria Alrekr. « C'est fait à partir de la peau d'un garmr, n'est-ce pas ? C'est la première fois que je le vois de si près. C'est vraiment magnifique. Je me souviens, quand j'étais enfant, j'ai rêvé qu'un jour j'enfilerais ce manteau et j'ai pratiqué les coups d'épée jusqu'à ce que je m'écroule. »

« Vous pouvez garder votre flatterie, » dit Sigrun. « Dépêchez-vous de me parler des bandits. »

Elle avait mis de côté le bavardage poli d'Alrekr avec une seule remarque laconique, et s'était jetée dans l'une des chaises d'invités.

Il semblait qu'elle n'avait aucun intérêt à resserrer les liens entre les frères et sœurs du clan, ne serait-ce qu'en bavardant un tout petit peu.

« Ah, d'accord, » bégaya Alrekr.

Dans l'Yggdrasil, l'âge relatif n'avait aucun sens comparé au poids de l'ancienneté établi par le calice. Mais malgré cela, l'attitude de Sigrun était si brusque et abrupte qu'Alrekr s'inquiétait de savoir s'il l'aurait offensée. Il regarda Bömburr avec la question dans les yeux.

Bömburr haussa les épaules et fit en retour un sourire ironique, d'où Alrekr pouvait déduire que c'était exactement comme elle était normalement.

Alrekr s'éclaircit la gorge et se dirigea rapidement vers une grande carte en tissu placée contre le mur de la pièce. Il avait tapoté à trois endroits dans l'ordre avec son doigt. « Cela a commencé il y a environ deux semaines, lorsqu'ils ont commencé à prendre pour cible et à attaquer ces

villages locaux. »

« D'accord. » Sigrun en avait déjà entendu parler par Yuuto. Elle hocha la tête en faisant signe à Alrekr de continuer.

« À en juger par l'emplacement des villages qui ont été attaqués et par la direction dans laquelle les bandits sont partis à chaque fois, nous pensons que leur cachette devrait se trouver quelque part dans cette zone. »

Alrekr avait utilisé son index pour tracer un cercle autour d'un point sur la carte. C'était au nord du fort Gnipahellir, à proximité du mont Éljúðnir.

Sigrun répliqua sans regarder Alrekr, les yeux fixés sur la carte. « Si vous en savez autant, n'auriez-vous pas pu envoyer une force punitive tout de suite ? »

« Croyez-moi, c'est ce qu'on aimerait faire. Cependant..., » grimaçant, Alrekr traîna son doigt vers la droite sur la carte, montrant une zone à l'est.

Il s'agissait d'une zone de territoire relevant de la sphère d'influence du clan du Loup, mais non du contrôle direct et de la gouvernance du clan.

« Hmm. Botvid ? » Le front de Sigrun plissa ses sourcils, et elle prit une expression inhabituellement sombre.

Le patriarche du Clan de la Griffe, Botvid, était un homme complice connu sous le nom de « Vipère des Fosses » parmi les autres clans de la région. Et, bien sûr, il était aussi le père biologique des jumelles Albertina et Kristina.

Alrekr acquiesça doucement. « Oui. Je réfléchis peut-être un peu trop, mais je me demande toujours s'il n'est pas lié dans les coulisses à ces brigands. Je n'arrive pas à dissiper l'inquiétude qu'il s'agisse d'un stratagème, et à l'instant où nos troupes de garnisons quitteront le fort pour poursuivre les bandits, on pourrait nous l'enlever à nouveau... »

Le Clan du Loup et le Clan de la Griffe s'étaient alliés par le calice d'allégeance, et à Yggdrasil, le Serment du Calice était un vœu absolu.

De plus, Yuuto et Botvid avaient échangé le Serment du Calice sous la médiation du goði Alexis, un représentant de l'empereur divin. Leur cérémonie avait été d'une formalité et d'une gravité extrêmes.

Dans des circonstances normales, rompre ce serment et envahir son allié juré était quelque chose de complètement impensable. Mais c'est ainsi qu'Alrekr avait trouvé que Botvid n'était pas digne de confiance en tant que personne.

Et cette perception ne se limitait pas à Alrekr, c'était une opinion répandue parmi les gens du Clan du Loup.

C'était une réaction naturelle, car Botvid s'était emparé du territoire du Clan du Loup en trompant l'ancien patriarche Fárbauti, puis avait secrètement forgé une alliance à trois clans, utilisant leurs armées alliées pour pousser le Clan du Loup au bord de la destruction dans ce qui était devenu le Siège d'Iárnviðr.

Ces deux incidents successifs avaient gravé Botvid dans la mémoire de tous les membres du Clan du Loup, au point que le nom Botvid était devenu synonyme de « quelqu'un en qui on ne peut avoir confiance ».

« Je vois. C'est pourquoi vous avez demandé à Père de vous envoyer des renforts. » Sigrun acquiesça, satisfaite de l'explication d'Alrekr.

D'après ce qu'elle avait entendu de Yuuto, les bandits étaient organisés, et il y en avait probablement une quantité considérable.

Il n'y avait qu'une centaine de soldats stationnés en permanence au fort Gnipahellir, ce qui n'était en effet pas suffisant pour les poursuivre et prendre en compte la menace du Clan de la Griffe.

« C'est vrai, je comprends, » dit-elle. « L'unité des forces spéciales de Múspell s'occupera de l'affaire du bandit. Vous et vos hommes, restez ici et concentrez-vous sur la défense du fort. »

\*

« Nous allons maintenant commencer l'investigation de la région autour du Mont Éljúðnir ! Cherchez la cachette du bandit ! » Sigrun monta sur son cheval et donna l'ordre d'un geste de la main.

« Oui, madame !! » Ses soldats à cheval répondirent à haute voix et avec vigueur, puis se séparèrent dans toutes les directions.

« Autour du Mont Éljúðnir » était en fait une zone assez large à couvrir, alors Sigrun avait divisé ses troupes en quatre groupes principaux, puis avait divisé la zone de recherche entre eux.

Chaque groupe était composé d'une cinquantaine d'hommes et, d'après les témoignages des villageois attaqués, les bandits avaient fait des raids par groupes d'une trentaine. Il devrait donc y avoir plus de soldats qu'il n'en faut pour s'occuper de tout ce qu'ils rencontraient.

Le climat avait également tourné en leur faveur. La neige qui tombait depuis avant-hier s'était finalement arrêtée ce matin-là, et le ciel était d'un bleu pur et limpide, avec la lumière du soleil qui brillait doucement sur la région. C'était le jour parfait pour une chasse.

« D'accord, on devrait y aller aussi. » Sigrun regarda autour d'elle les soldats qui l'entouraient encore.

Le groupe qu'elle dirigeait était composé principalement de stagiaires et était plein de jeunes visages.

Comme la mission principale de Sigrun était d'assurer la sécurité du palais dans la capitale, la formation et l'orientation des recrues étaient

toujours laissées à son commandant adjoint Bömburr. C'était donc une chance comme une autre pour elle. Elle pouvait voir par elle-même le niveau de compétence de base de ces stagiaires, ce qu'elle devait savoir en tant que leur commandant.

« Nous nous occuperons de la zone à mi-chemin de la pente du Mont Éljúðnir, » dit-elle. « C'est l'endroit le plus probable pour la cachette ennemie, donc il y a de très fortes chances que nous allions au combat. Soyez toujours à l'affût. Sur le champ de bataille, ceux qui baissent leur garde meurent les premiers ! »

« Oui, madame !! »

Les voix qui répondaient à Sigrun étaient tendues, mais débordaient d'une énergie jeune, directe et honnête.

Elle acquiesça d'un signe de tête satisfaisant, puis tira sur les rênes et fit tourner son cheval.

« Unité Sigrun, en avant ! »

### **Partie 3**

Le mont Éljúðnir était situé à environ une demi-journée de marche vers le nord à pied depuis le fort Gnipahellir, et était l'un des sommets qui composaient la chaîne de montagnes connue sous le nom de Himinbjörg.

L'unité de Sigrun s'était rendue au pied de la montagne sur une zone à environ deux heures à cheval. Plus haut, la pente abrupte du mont Éljúðnir était encombrée de squelettes d'arbres qui avaient perdu leurs feuilles, avec à peine un sentier animal serpentant entre eux. Il ne semblait pas possible d'escalader la montagne sur leurs chevaux.

Ils avaient donc laissé leurs chevaux, avec un peu d'argent, dans un village au pied de la montagne, et avaient engagé comme guide une

personne qui connaissait bien le terrain de la montagne.

« Des bandits ? Ohhhh oui, ce groupe qui vit sur la montagne depuis l'été, » raconta leur guide. « Ils sont arrivés et ont commencé à dire des choses comme : "C'est notre territoire" et à monopoliser toutes les ressources de la montagne pour eux-mêmes. Ils nous causent des ennuis sans fin, vous savez. »

« On dirait qu'on a touché le but, » déclara Sigrun. « Très bien, alors, emmenez-nous là où ils dorment. »

« D'accord ! »

Sigrun et son groupe de stagiaires avaient suivi leur jeune guide alors qu'il les conduisait vers la cachette des bandits.

Pendant qu'ils marchaient, il expliquait que jusqu'à récemment, les bandits des montagnes se nourrissaient en chassant le gibier et en mangeant les fruits et les plantes sauvages qui y poussaient. Mais une fois l'automne passé et l'hiver arrivé, peut-être le manque de nourriture les avait-il poussés à attaquer les villages voisins.

C'était en fait un phénomène très courant à Yggdrasil. Cela ne voulait pas dire qu'il pouvait être ignoré ou pardonné.

« C'est par là, » dit leur guide.

À peu près au moment où le soleil avait commencé sa descente vers l'ouest, le jeune guide du village s'arrêta et se dirigea vers l'avant. Loin et en contrebas, sur une section de pente plus légèrement inclinée, il y avait quelques petites huttes alignées les unes à côté des autres dans une sorte de village.

La vue extraordinaire de Sigrun avait permis de repérer un certain nombre de personnes qui avaient l'air d'être des résidents. Il semblait

qu'elle avait eu de la chance, ils n'attaquaient pas un autre village en ce moment.

« On peut tous les avoir d'un seul coup. Merveilleux, » tandis que le Loup d'argent le plus fort fixait son regard sur la proie qu'elle chassait, elle chuchota ces mots d'une voix à la fois calme et féroce à mort.

\*\*\*

Soudain et sans prévenir, une voix belle et vaillante retentit dans le village comme un coup de tonnerre.

« Écoutez-moi, ordure de bandit ! Je suis Sigrun, la fille assermentée du grand Seigneur Yuuto et la commandante de ses forces spéciales de Múspell ! »

Les bandits sursautèrent et se tournèrent vers la voix pour voir une fille d'une beauté incomparable, les cheveux longs et argentés attachés derrière elle, debout à la tête d'une formation de soldats.

Tout cela s'était instantanément transformé en une agitation chaotique.

« Qu'est-ce... qu'est-ce qui se passe !? »

« Elle a dit qu'elle s'appelait Sigrun ? Alors ça ne veut pas dire que... c'est le Mánagarmr !? »

« Impossible, alors, ces types derrière elle, ils pourraient être l'Unité Múspell !? »

« Idiot, elle vient de le dire ! »

« Whoa, ouah ! Attendez, qu'est-ce que le groupe le plus fort du Clan du Loup fout ici !? »

Les bandits étaient complètement paniqués. Et c'était tout à fait naturel.

La Mánagarmr Sigrun et son unité spéciale de cavalerie étaient craintes et célèbres pour leurs compétences d'élite. Dans le passé, ils avaient facilement mis en déroute les forces du Clan de la Griffes dirigées par Botvid, capturée le patriarche Linéa du Clan de la Corne, vaincu et tué le patriarche Yngvi du Clan du Sabot, et chassé le patriarche Hveðrungr du Clan de la Panthère.

Les bandits avaient eu leur part de pratique avec l'arc et la lance pour chasser les bêtes des montagnes pour leur survie au cours de la dernière moitié de l'année. Ils étaient persuadés qu'ils pourraient être en mesure d'affronter les soldats actuellement en poste au fort Gniphellir.

Cependant, aucun d'entre eux n'avait osé imaginer qu'une division de troupes qui était pratiquement une légende viendrait les trouver *ici*, à mi-chemin d'une montagne au milieu de nulle part.

« Si vous jetez vos armes immédiatement, alors, conformément aux lois établies par mon père, vos vies seront épargnées, » déclara Sigrun. « Mais si vous résistez, je n'aurai aucune pitié. Je vais tous vous abattre ! »

Elle finit par un autre cri qui secoua l'air, sa voix belle, mais aiguisée, tout comme une lame.

« Qu'est-ce qu'on fait, hein !? »

« Elle a dit que si on abandonne maintenant, elle nous laissera vivre, non ? »

Alors que les bandits effrayés et agités commençaient à envisager de se rendre, il y avait un homme qui n'avait pas perdu son sang-froid, qui s'était tenu ferme et avait ricané.

« Hmph ! Ce n'est qu'une petite fille ! De quoi avez-vous si peur ? »

Il était énorme. Il avait au moins une tête ou deux de plus que tous les autres bandits. Il semblait encore jeune, peut-être au début de la vingtaine, et il avait le visage d'un homme qui n'avait peur de rien. En fait, il avait l'air plutôt à l'aise dans cette situation.

« Chef ! » cria l'un des bandits.

« Vous dites ça, chef, mais comment sommes-nous censés gagner contre eux ? »

« Oui, c'est les forces spéciales du Clan du Loup, Patron, l'Unité Múspell ! »

« Ha ! Quel tas de conneries ! Regardez de plus près ! »

L'homme énorme que les autres avaient appelé leur chef montra du doigt Sigrun, puis les soldats derrière elle.

« Regardez-les. Ce ne sont que des enfants. Même leur visage a l'air raide, comme si c'était de la viande fraîche. Est-ce que ça ressemble vraiment à des soldats d'élite pour vous ? » demanda le chef.

« Maintenant que vous le dites, vous avez raison. »

« Et la fille aux cheveux argentés qui est à leur tête a aussi l'air toute mince, » déclara un autre bandit. « Elle n'a pas l'air faite pour le combat. »

« N'est-ce pas ? » s'était moqué le chef. « Et d'ailleurs, même s'il s'agit de l'Unité Múspell, n'avons-nous pas toujours eu pour objectif, dès le départ, de faire tomber le Clan du Loup ? On allait finir par se battre contre ces types, de toute façon. Il s'agissait juste de savoir si c'était arrivé tôt ou tard ! Alors ne restez pas là à trembler dans vos bottes ! »

En criant, le chef des bandits claqua du poing de toutes ses forces dans le mur de la hutte.

Avec cette seule frappe, des fissures éclatèrent dans toutes les directions le long du mur, suivies d'un grincement tendu, jusqu'à ce que tout le bâtiment s'effondre enfin sur lui-même. C'était une force incroyable au-delà de ce qu'un humain normal devrait être capable de faire.

« F-Fantastique ! » s'exclama un bandit.

« Oui, c'est vrai, on a le patron avec nous ! »

« Ouais, il n'y a personne au monde qui pourrait gagner contre le Chef ! »

« Et maintenant que je les regarde, ils ont à peu près le même nombre de personnes que nous ! »

« C'est vrai ! En plus, on a le patron de notre côté. Il n'y a pas moyen qu'on ne puisse pas gagner ! »

Les expressions pâles de peur avaient disparu des visages des bandits, remplacés brusquement par l'anticipation et l'excitation.

Alors qu'ils devenaient de plus en plus confiants et excités, se criant l'un à l'autre en augmentant leur esprit combatif, leur chef les regardait avec un sourire confiant et satisfait.

Sur son épaule droite, un symbole rouge brillait de mille feux.

## **Partie 4**

« Oh ? On dirait qu'ils ont l'intention de se défendre. »

Les yeux de Sigrun s'étaient élargis et elle n'avait pas caché sa légère surprise en voyant les bandits se bousculer à l'intérieur du village clôturé, prenant des positions défensives et préparant leurs arcs.

Elle était certaine qu'ils se rendraient à elle... et elle était heureuse d'apprendre qu'elle avait mal calculé.

« Réjouissez-vous, néophytes, car le temps de la bataille est venu ! » cria-t-elle. « Je vais vous montrer de première main comment combattre en tant que soldat de l'Unité Múspell ! »

« Yeaahhhhhhh !! » Une acclamation unifiée s'éleva des rangs de ses soldats.

Dès le début, ils étaient tous de sang chaud, du genre à aspirer à rejoindre les rangs de la famille Sigrun, la faction la plus militaire du Clan du Loup. Et après avoir dû marcher dans la neige et le vent toute la journée d'hier, puis grimper à mi-chemin sur cette montagne gelée aujourd'hui, ils avaient accumulé beaucoup de stress en plus de leur fatigue.

C'était l'endroit parfait pour se déchaîner et se débarrasser de cette frustration refoulée, exactement ce qu'ils avaient tous désiré.

« Levez vos boucliers, » ordonna Sigrun. « Gardez les yeux grands ouverts. N'ayez pas peur. Rappelez-vous ce que vous pratiquiez tous les jours. En ce moment, vous êtes tous l'Unité Múspell. Montrez-moi une bataille qui ne déshonorerait pas ce nom. Je ne pardonnerai rien de moins. »

Sigrun avait regardé ses stagiaires dans les yeux et leur avait parlé avec le ton simple et réaliste qu'elle utilisait toujours avec eux. Cette attitude plate et immuable avait fait d'elle un leader si fiable pour eux. Cela avait démontré à quel point elle était inébranlable et résolue en tant que générale sur le terrain de bataille.

Elle était comme une belle valkyrie issue d'un mythe, et l'année dernière, elle avait remporté tant de victoires incroyables l'une après l'autre.

Les jeunes soldats pouvaient croire que, tant qu'elle les commandait, ils ne pouvaient pas perdre.

Ainsi, ils pouvaient attaquer l'ennemi sans aucune hésitation.

« De bons yeux. Vous avez l'air prêt. » Sigrun leva le bras et prit une grande respiration. « Unité Múspell, chargez ! »

« Yeaaaaaaaaaaaaahhhhhhh !! »

Avec un grand cri de guerre, les soldats de l'unité Múspell étaient descendus de leur position à pleine vitesse, puis ils étaient remontés sur la pente opposée vers le campement des bandits.

Les bandits avaient profité de ce moment critique et avaient lâché une volée de flèches d'un seul coup.

Ils avaient encore tiré. Et encore, et encore.

Mais l'Unité Múspell ne faiblissait pas.

Ils avaient continué à faire preuve de détermination. Ils avaient bloqué certaines des flèches qui arrivaient avec leurs boucliers, d'autres encore qu'ils avaient écartées avec leurs épées, et ceux peu nombreux qu'ils n'avaient pas réussi à parer avaient été déviés de leur armure légère en fer.

Quelques instants plus tard, ils avaient réussi à traverser le déluge de flèches et se précipitèrent comme une avalanche en montée vers la collection de huttes de bandits.

Tout s'était bien passé jusque-là, mais les soldats chargeants avaient rapidement perdu leur élan.

C'était à cause du fossé profond et de la haute clôture qui entourait le village proprement dit. Elle limitait les entrées possibles, les engorgeant de sorte que seuls les quelques hommes en avant pouvaient affronter directement l'ennemi.

« En avant ! Continuez d'avancer ! » Sigrun cria à ses combattants de l'arrière-garde, les pressant de continuer.

Dans une bataille normale, Sigrun aurait été à la tête de la charge, ouvrant la voie à l'ennemi. Mais cette fois-ci, elle estimait qu'il était plus important d'entraîner les recrues avec l'expérience d'une vraie bataille, et elle se concentrait donc à leur donner des ordres tactiques.

Pourtant, l'ennemi n'était qu'une racaille de misérables bandits des montagnes.

Ses soldats étaient peut-être des stagiaires, et ils étaient peut-être jeunes, mais, en préparation de la vie d'un soldat qui combattait jour après jour, ils s'étaient consacrés à des exercices intensifs et à l'entraînement jour après jour.

Elle était certaine qu'ils se frayeraient rapidement un chemin à travers le goulot d'étranglement et sécuriseraient l'entrée de la base. Cependant, cela ne semblait pas du tout être le cas.

« Qu'est-ce qui se passe !? Pourquoi luttez-vous contre de simples bandits ? » cria Sigrun dans un mélange de colère et de confusion.

« Geh ha ha ha ha ha ! C'est censé être les féroces chevaliers de Múspell !? Vous êtes aussi coriace qu'une miche de pain détrempe ! » Un rire épais et guttural avait surgi de la mêlée à l'entrée de la colonie.

L'instant d'après, Sigrun vit deux de ses soldats se faire lancer en l'air par l'attaque de quelqu'un.

Il faudrait une force physique incroyable pour envoyer deux hommes en armure et adultes voler comme ça. Dans tous les cas, il n'y avait plus personne dans le Clan du Loup, pas même Sigrun, qui pouvait réaliser un tel exploit de force pure.

Dire qu'il y avait quelqu'un comme lui parmi les bandits... pour Sigrun, c'était une malheureuse erreur de calcul.

« C'est un peu trop pour les débutants, » murmura Sigrun, et elle commença à repousser ses subordonnés et à avancer. « Poussez-vous sur le côté ! »

Elle se dirigea vers l'avant, se demandant pendant tout ce temps quelle sorte d'ennemi l'attendait.

Au milieu de l'entrée se tenait un homme énorme, musclé et d'une hauteur imposante. Quelque chose autour de son cou avait immédiatement attiré son attention : un collier de métal qui semblait briller faiblement, émettant une lumière phosphorescente et étrange.

Il devait être fait à partir du métal magique, Álfkipfer. Ce qui la rendrait incroyablement rare et précieuse. Sigrun se demandait où il avait pu l'obtenir, ou plutôt, d'où il l'avait volé.

Elle remarqua ensuite la rune rougeoyante sur l'épaule droite de l'énorme homme, et elle grogna avec une légère surprise.

« Heh. Je n'aurais jamais imaginé que j'allais tomber sur l'un des miens dans un endroit aussi désertique, » déclara Sigrun.

« Alors le général fait enfin son apparition ! » déclara l'homme. « Ha ! Je me fiche que tu sois une femme ! Si tu m'affrontes au combat, je ne garderais rien en réserve ! »

L'homme imposant souleva haut la hache dans sa main droite, puis l'abassa avec une force incroyable, assez pour trancher de façon audible dans les airs alors qu'elle plongerait vers Sigrun. C'était évidemment beaucoup plus solide et plus tranchant que les armes des autres bandits.

« Haah !! » Sigrun fit tournoyer sa lance, la bougeant vers le haut pour

faire face à son attaque.

Leurs armes s'étaient heurtées et avaient été déviées, ayant apparemment rencontré le même pouvoir derrière elles.

Une frappe vers le sol avait canalisé la puissance plus facilement qu'une frappe vers le haut. Cependant, Sigrun maniait son arme avec les deux bras, alors que son adversaire n'en utilisait qu'une seule. Il semblait en effet qu'il y avait un écart indéniable de force physique entre eux.

Sans faire de pause, le chef des bandits avait poursuivi son attaque avec une hache dans la main gauche, la balançant dans un large arc de cercle horizontal.

Sigrun bondit en arrière et évita la lame, mais son dos heurta l'un de ses soldats.

Un membre plus expérimenté de ses forces aurait déjà su quoi faire dans cette situation, mais ces stagiaires en étaient encore à leurs débuts à cet égard.

« Les hommes, reculez un peu, » ordonna-t-elle. « C'est trop pour vous, les petits. Je vais m'occuper de lui. »

« Oy, vous aussi, les gars, reculez. Je m'occupe d'elle moi-même. » Le bandit Einherjar avait également parlé à ses compatriotes, ayant apparemment reconnu la force de Sigrun.

Moins ils étaient nombreux, plus la présence des vrais forts les distingue des autres.

D'un côté se trouvait un groupe des forces spéciales de Múspell qui était presque entièrement formé.

De l'autre, un groupe de bandits lâches qui ne s'étaient entraînés que contre les animaux des montagnes.

On pourrait dire que les deux Einherjars et leurs prouesses au combat se distinguaient beaucoup trop par comparaison.

Ils n'avaient croisé les lames qu'une seule fois. Mais ce seul échange avait été suffisant.

« Donc au lieu d'épées doubles, vous utilisez des haches doubles, » commenta Sigrun. « Intéressant. »



« C'est donc toi le Mánagarmr, » dit l'homme. « On dirait qu'après tout, les rumeurs ne sont pas des conneries. Je ne pensais pas qu'une petite chose aussi mince que toi serait capable de parer l'une de mes attaques. »

Ils s'étaient rapidement rendu compte de la force de l'autre et avaient tous deux choisi de retirer leurs troupes afin de minimiser les pertes pendant qu'ils se faisaient face individuellement. C'était, d'une certaine façon, le résultat inévitable.

## Partie 5

« Prends ça, et ça, et ça, et ça !! »

« Mgh ! Khh ! Ha ! »

La bataille entre les deux guerriers avait commencé par un échange très unilatéral.

L'imposant Einherjar avait déchargé des coups consécutifs et martelés avec ses deux haches, et Sigrun n'avait rien fait d'autre que de se défendre contre eux du mieux qu'elle le pouvait.

Chaque frappe individuelle était massivement puissante à elle seule, et Sigrun avait été attaquée rapidement et sans pause. Il n'est pas étonnant que même la détentrice du titre de Loup d'argent le plus fort ait été forcée de se mettre sur la défensive, et tous ceux qui avaient été témoins de son combat l'avaient conclu ainsi.

« Impressionnant, » déclara Sigrun, alors qu'elle parlait d'une frappe de hache qui virevoltait vers elle depuis la droite. « Je n'aurais jamais pensé trouver un homme aussi fort que vous ici, seul et sur le territoire du clan du Loup. »

L'énorme Einherjar qui l'attaquait se moquait d'elle avec assurance.  
« Quoi, tu es si impressionnée que tu abandonnes déjà ? Je n'ai même pas utilisé la moitié de ma force, tu sais ! »

« Oh ? Alors je pense que vous feriez mieux de vous dépêcher et de me montrer tout ça. Vous ne voudriez pas regretter d'avoir raté l'occasion, » déclara Sigrun.

« Espèce d'impudente... ! Urraaaaaaahhhh !! » Alors que l'homme hurlait, ses attaques sauvages étaient devenues encore plus rapides.

« Ouff ! Wow ! » Les attaques s'envolèrent vers elle comme une violente tempête, et les yeux de Sigrun s'élargirent avec stupéfaction. « ... Mais vous avez encore du chemin à faire. »

*Clingh !* Sigrun avait minuté son coup de lance pour *ajouter* sa force à l'élan de la hache et déséquilibrer le haut du corps de son ennemi.

Elle avait poursuivi avec un tour de sa lance, la faisant tourbillonner pour enfoncer le bout de la tige dans l'estomac du grand homme.

« Ghh... ! » Il s'était effondré à cause du coup.

« Hmm, donc c'est comme ça que ça marche. » Sentant la technique touchait correctement sa cible, Sigrun hocha la tête en signe de satisfaction.

C'était la « technique du saule », que le précédent Mánagarmr avait complétée après de longues années de pratique. Grâce au talent étonnant, voire terrifiant, de Sigrun dans les arts martiaux, elle avait réussi à exécuter la technique elle-même en imitant ce qu'elle l'avait vu faire.

Elle fit tournoyer sa lance autour d'elle pour pointer sa pointe mortelle vers le chef du bandit. « Normalement, je vous achèverais ici, mais ce

serait un peu dommage de tuer quelqu'un de votre talent. Voudriez-vous travailler pour mon Père... pour le Patriarche Yuuto du Clan du Loup ? »

L'homme toussa encore quelques fois, la main contre l'estomac, puis il lâcha un rire et il se releva. « Haaaa... Haaa ! Tu veux que je travaille pour un petit maigrichon comme ça ? Je vais passer mon tour. »

La légère trace de chaleur qui se trouvait dans l'expression de Sigrun s'était dissipée. Une aura glaciale avait jailli d'elle, semblant geler l'air qui les entourait.

« Très bien... Dans ce cas, je vais vous donner un aperçu de ce à quoi ressemble la force de Père. Ce sera votre cadeau d'adieu à emporter au Valhalla, » déclara Sigrun.

Sigrun posa une main sur la plus longue des deux épées courbées à sa taille, la dégainant lentement hors de son fourreau.

« Ne sois pas arrogant à cause d'un coup de chance ! » Le gros Einherjar leva les deux bras au-dessus de sa tête.

Il ne les élevait pas dans la reddition, bien sûr, il tenait une hache dans chaque main. Les veines de ses bras s'étaient bombées quand il avait invoqué ce qui devait être une quantité incroyable de force brute pour l'attaque.

« GRRRAAAAAAAGHHHHHHHHH !! »

Avec un cri de fureur, il avait canalisé toute sa force musculaire, et tout son poids, dans un mouvement de balancement vers le bas, entrecroisé avec les deux haches à la fois.

L'attaque avait été de loin la plus rapide et la plus forte de toutes celles qu'il avait faites jusqu'à présent.

Mais comme les têtes de la hache tournaient vers Sigrun, ses yeux ne

portaient plus aucune émotion, sauf peut-être quelque chose qui ressemblait à de l'ennui. Elle avait coupé avec sa lame, d'un côté à l'autre, aussi vite qu'un éclair, comme si elle visait simplement une cible.

Et juste avec ce seul mouvement.

Le son unique de quelque chose de tranchant qui tombait dans les airs s'était fait entendre, suivi d'un *bruit* sourd à l'atterrissage de quelque chose, s'enfonçant dans le sol dur.

Ceux qui avaient des oreilles particulièrement sensibles auraient pu dire qu'il s'agissait en fait du son de *deux* objets frappant le sol, presque simultanément.

Les deux haches du chef des bandits avaient été coupées en deux, tranchées proprement à leur sommet. Ils étaient maintenant aussi inutiles que des bâtons, incapables de la menacer.

« Hmph. Vous comptez trop sur la force musculaire brute, » dit Sigrun en souriant. « Votre posture est trop large, et vous utilisez de grands mouvements pour vos attaques. C'est très bien si vous luttez contre les petits avortons, mais cela ne fonctionnera pas contre quelqu'un qui a une bonne pratique et une bonne technique. »

Cet homme avait osé insulter publiquement son cher père assermenté. Elle avait besoin de le remettre à sa place.

« Et ceci, ici même, est l'une des nombreuses armes créées par mon père, le Seigneur Yuuto Suoh, dont vous vous êtes si bêtement moqué. C'est le *nihontou*, une épée qui peut même couper le fer. Vos haches de fer ne sont que des babioles en comparaison. »

Elle déplaça la lame courbée et l'avança vers le grand homme, inclinée pour qu'elle brille à la lumière du soleil.

Techniquement parlant, Yuuto lui-même n'avait pas forgé cette lame. C'était une pièce de remplacement qu'Ingrid avait forgée pour elle lorsqu'elle avait perdu sa première pièce lors de son combat contre le patriarche du Clan de la Foudre, Steinþórr.

Pourtant, même si elle ne faisait que commencer à l'utiliser, elle se sentait déjà familière et semblait s'adapter parfaitement à sa main.

On ne pouvait s'attendre à rien de moins de la part du célèbre maître artisan Ingrid, manieur de la rune Ívaldi, l'Enfanteuse de Lames. Elle avait en effet mis toute sa force et son esprit à la forger pour Sigrun. C'était une lame pour elle, et seulement pour elle.

« Grr... Tch ! » D'un claquement de langue vexé, le chef bandit se retourna sur ses talons et commença à fuir.

Il se déplaçait avec une rapidité qu'il serait difficile d'imaginer rien qu'en regardant sa corpulence énorme. Il semblait que même un homme avec cette vantardise exagérée n'était pas assez arrogant pour penser qu'il était capable de battre Sigrun sans une arme.

« Hmph, maintenant il est temps que je vous montre la tactique signature de l'Unité Múspell ! » Sigrun leva la main et cria. « Tirez la flèche du signal ! »

Immédiatement, en réponse à son commandement, un soldat derrière elle avait tiré une flèche qui avait émis un sifflement fort et strident en s'envolant vers le côté droit de la colonie.

« Raaaaaaaaghhhh !! » Un cri de guerre s'éleva de l'intérieur des arbres dans cette direction.

Soudain, une vingtaine de soldats en armure légère étaient apparus, se dirigeant à toute allure vers le campement. Mais les bandits s'étaient tous regroupés près de l'entrée principale pour répondre à l'assaut initial, et

ils n'avaient donc personne près de l'autre porte.

C'était la tactique du Marteau et de l'Enclume, la stratégie gagnante du Clan du Loup. Une attaque de soldats bien protégés avait été utilisée pour attirer l'attention et les attaques de l'ennemi en avant en réponse, les laissant rendus vulnérables à une attaque des flancs ou de l'arrière par un autre groupe, plus mobile.

« Allez, les gars, en avant ! » cria Sigrun. « Nous allons aussi percer la ligne ennemie ! »

« Yeaaaahhhhhhhhh !! »

Sigrun leva son épée et son équipe d'assaut frontal répondit à son cri par un cri de guerre.

Dans une bataille entre de grands groupes, le plus important déterminant de la victoire ou de la défaite était le moral.

En d'autres termes, il s'agissait aussi de savoir comment remonter le moral de ses propres combattants tout en démolissant celui de l'ennemi.

Les bandits avaient vu l'imposant Einherjar qui était leur commandant subir une nette défaite, incapable de riposter davantage, et maintenant une attaque-surprise d'un autre groupe de soldats du Clan du Loup les avait laissés sans aucune route de retraite.

Ils étaient rapidement tombés dans un état de panique abjecte. Ils n'étaient plus qu'une foule désordonnée.

Le flux de la bataille bascula de façon décisive, et les soldats de Múspell affluèrent à travers la clôture et dans la colonie, sécurisant les sorties et maîtrisant les bandits.

Enfin, Sigrun et ses soldats avaient acculé l'Einherjar vaincu à une extrémité du campement des bandits.

« C'est tout ce que vous pouvez faire, » avait-elle déclaré.

Derrière l'homme se trouvait un précipice abrupt qui plongeait sur une grande distance.

« Je vous donne une dernière chance. Rendez-vous, » déclara Sigrun.

« Khhh... » En serrant ses dents, l'homme avait fait un pas en arrière. Au moment où il l'avait fait, son pied avait touché un petit rocher sur le bord, et il s'était écroulé le long de la falaise presque verticale avec un cliquetis sec.

La moitié de son pied arrière était déjà suspendu au-dessus de l'air.

« Si vous vous excusez sincèrement d'avoir insulté mon père, je pourrais vous épargner, » déclara Sigrun.

« Hehe ! Je ne vais incliner la tête devant personne ! » Avec cette déclaration vantarde, l'homme de grande taille avait donné un coup de pied au sol et avait sauté en l'air...

... à l'envers.

Il n'était resté suspendu en l'air qu'un instant, alors que les lois de la nature suivaient leur cours, et il s'était rapidement effondré vers le bas du précipice.

« Ah ! » Pour la première fois depuis son arrivée sur cette montagne, Sigrun grimaça amèrement face à son erreur, et elle courut au bord de la falaise et regarda en bas.

À mi-chemin, l'homme avait saisi la branche d'un petit arbre qui poussait sur la falaise abrupte, mais elle s'était rapidement brisée sous son poids, et il était retombé.

Pourtant, c'était suffisant pour réduire l'élan de sa chute d'un montant

décent, et bien que son corps se soit cogné fort contre le sol, il avait été capable de se lever de façon instable après un moment, et il avait commencé à tituber loin.

« Tch ! Je ne peux pas me permettre de le laisser s'échapper, » murmura Sigrun.

Cet énorme Einherjar était encore immature en tant que combattant parce qu'il était trop occupé à tout faire à sa façon. Mais elle pouvait dire qu'il avait beaucoup de talent inné et de potentiel. Avec le temps et les bonnes expériences, il pourrait se transformer en quelque chose d'incroyable.

Si elle lui permettait de s'échapper comme il l'avait fait jusqu'à présent, tout en gardant une profonde rancune, il pourrait éventuellement devenir une véritable menace pour le Clan du Loup.

Et plus que tout, Yuuto lui avait ordonné d'éradiquer les bandits. Permettre à leur commandant, le plus important de ces criminels, de s'échapper avait été un échec absolument inexcusable. Elle ne pouvait pas supporter le fait de retourner auprès Yuuto avec un tel rapport.

« Donnez-moi une lance ! » cria-t-elle.

Sigrun avait lâché sa propre lance lors du duel à l'entrée, et elle en avait attrapé une avec une certaine force à l'un des stagiaires. Puis elle s'était jetée par-dessus le bord de la falaise.

« Ahhhhh !! » cria un de ses soldats.

« Commandante !? »

Les stagiaires criaient de surprise, frôlant la peur, mais Sigrun pouvait apercevoir les quelques endroits sur la falaise où les rochers en saillie pouvaient servir de point d'appui, et elle passa par là en tombant,

réduisant ainsi son élan.

Voici donc un autre exploit impressionnant du prodige qui s'était emparé du titre de Mánagarmr dès son plus jeune âge.

Elle avait terminé la descente en enfonçant la lance dans le sol pour neutraliser le reste de son élan, puis s'était redressée et était tombée avec grâce sur le sol.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

L'Einherjar en fuite était carrément pitoyable. Il ne pensait sûrement pas que cette femme le poursuivrait au pied d'une falaise. Son visage était empli de choc et de crainte.

## **Partie 6**

Et ce n'était pas tout. Il avait sauté dans un pari tout ou rien, se résolvant à recevoir des blessures et même à risquer la mort, mais elle avait réussi à s'en sortir sans même une bosse ou une égratignure.

La fierté de l'homme s'était finalement effondrée. Il désespérait, se demandant comment il avait pu agir si durement avant. Il n'y avait aucune chance qu'il puisse gagner contre un monstre comme elle !

« A-ahhh... Aaaaagghhhhhh ! » Il avait crié de terreur et s'était enfui en courant, sans aucune trace de honte ou d'honneur.

Sigrun n'était pas l'un des chevaliers du Moyen Âge, avec leurs codes de chevalerie qui exigeaient seulement de combattre un adversaire de front.

C'était une guerrière — en fait, quelqu'un qui avait survécu sur le champ de bataille.

Et sur le champ de bataille, on n'avait pas eu pitié d'un ennemi

simplement parce qu'il faisait face de l'autre côté.

Non, en fait, c'était la meilleure chance de les poursuivre et de les attaquer par-derrière. Il serait absurde de laisser passer une telle occasion.

Son ennemi avait déjà été blessé lors de sa chute. Le rattraper était facile.

« Ha ! » Une fois qu'elle l'avait eu à portée de main, elle l'avait tailladé une fois, coupant en diagonale à partir de son épaule droite, puis s'était mise à faire une autre frappe par-dessus son épaule gauche, le touchant

« Guah ! » Avec un cri d'angoisse, son grand corps s'effondra. Ses pieds lui échappèrent, et il s'éloigna d'elle en descendant la pente abrupte de la montagne.

Au bout d'un moment, il y eut une forte éclaboussure, disant à Sigrun que le corps de l'homme avait dû tomber dans la rivière en contrebas.

« Pff. Merde. » Alors que la rivière s'approchait, Sigrun regardait en bas et pouvait voir la blessure rouge vif en forme de « X » sur le dos de l'homme juste au-dessus de la surface de l'eau, lorsque le courant de la rivière l'emportait. « Je... ne vais pas pouvoir le rattraper maintenant. »

Elle pouvait voir à quel point le courant de la rivière était rapide et violent. En l'espace de quelques secondes seulement, le corps du chef du bandit devint de plus en plus petit au loin.

Elle avait réussi à lui infliger une lourde blessure, et il était tombé à l'eau par ce temps glacial. On peut dire sans risque de se tromper qu'il n'y avait presque aucune possibilité réelle qu'il survive. Mais l'issue peu concluante des choses l'ennuyait encore.

Sigrun soupira. « Je suppose que j'ai aussi un long chemin à parcourir. »

Réfléchissant à cela, elle rangea son épée et retourna au point d'atterrissage où la lance était encore coincée dans le sol.

« Commandante ! Allez-vous bien !? » La voix de l'un des stagiaires l'avait appelée d'en haut.

En levant les yeux, elle pouvait voir les visages minuscules de ses soldats qui se blottissaient au bord de la falaise, la regardant d'un air inquiet.

Elle sortit la lance de terre et leur cria en retour. « Oui, je vais bien, pas de problème. Plus important encore, même moi, je ne pourrai pas remonter cette falaise toute seule. Prenez des couvertures ou des vêtements des bandits et utilisez-les pour faire une corde assez longue pour descendre ici. »

« Compris, Madame ! » Les gens d'en haut étaient passés à l'action.

Sigrun avait pris une longue et profonde respiration.

Et c'est là que c'était arrivé.

Chaque poil de son corps se tenait debout, et avant que Sigrun n'ait pu penser, elle avait déjà pris une position de combat, la lance levée et prête.

Lentement, avec lenteur, sa silhouette émergeait de derrière les arbres.

« GRRRRRRRR... !! » La force du grognement profond de la silhouette se répercuta jusqu'au cœur même de Sigrun.

La première chose qu'elle remarqua fut ses yeux brillants et pourpres, qui semblaient briller comme des braises flamboyantes d'intentions sauvages et meurtrières.

Ensuite, elle avait remarqué sa fourrure gris cendré.

C'était exactement la même couleur que le manteau de fourrure qu'elle portait, celui qu'elle avait transmis à chaque porteur successif du titre Mánagarmr, « Le plus fort loup argenté. »

Elle avait une taille massive, assez grande pour égaler celle d'un lion ou d'un tigre adulte.

« C'est un garmr ! » cria-t-elle.

« GRR... GHAAAAAAAAAAGGHHHH !! »

Et avec un rugissement qui fit trembler Sigrun, le loup géant bondit vers elle.

...

...

« Dire que vous seriez aussi fort..., » murmura Sigrun.

Cette bête qui avait réussi à l'accaparer complètement était connue sous le nom de garmr. Son nom signifiait en gros « le plus grand parmi les loups » dans la langue d'Yggdrasil, et c'était une espèce de loup géant qui était parmi les plus grands prédateurs connus sur le continent, dont on disait qu'il habitait seulement les montagnes de Himinbjörg.

Un adulte pourrait peser plus de 300 bars, ou 150 kilogrammes, et se vanter d'une force inégalée, suffisante pour endommager et renverser des arbres. Malgré cela, il pouvait aussi bondir et manœuvrer avec une agilité extrême qui semblait inimaginable pour une créature aussi grande.

La défaite d'une de ces bêtes féroces était considérée comme l'une des plus hautes marques d'honneur pour un guerrier d'Yggdrasil. Et ce grand honneur reflétait à quel point l'exploit était difficile à accomplir.

La pratique courante consistait à emmener un groupe de quelques dizaines de soldats pour la chasse, en commençant par lancer des flèches ou des lances à distance, et à n'entrer en combat qu'une fois qu'il avait été affaibli.

Combattre un garmr indemne en tête-à-tête serait considéré comme absurde, voire suicidaire.

Cependant, par accident, c'était exactement la situation désespérée dans laquelle se trouvait Sigrun.

« GRRRR... »

Avec des pas lents et lourds, le garmr fit un cercle autour de Sigrun, et elle tourna lentement son propre corps pour continuer à lui faire face.

Soudain, le garmr sauta rapidement dans la direction opposée.

Les yeux de Sigrun s'étaient habitués à suivre ses mouvements plus lents, donc il semblait d'autant plus rapide en comparaison. Sa réaction avait été un peu retardée.

Elle se retourna précipitamment et, en même temps, elle trancha avec son épée dans cette direction. Elle s'était déplacée avant même de voir si le garmr était là.

Elle serait arrivée trop tard si elle s'était fiée à la suivre avec ses yeux. Elle avait donc suivi son instinct, grâce à l'extraordinaire intuition que lui avait donnée sa rune Hati, dévoreuse de lune.

Malgré tout, le garmr avait évité même cette contre-attaque avec un chronométrage à la seconde près en sautant par-dessus, et s'était jeté sur elle dans une autre attaque par bonds.

« Kh ! » Avec un grognement, Sigrun sauta rapidement sur le côté et laissa passer l'attaque initiale, puis recula d'un pas tout en effectuant une

attaque en guise de dissuasion.

Le garmr, qui avait déjà commencé son attaque suivante, utilisa ses puissantes pattes avant pour s'arrêter brusquement.

« Haah ! » Saisissant cette brève pause comme une opportunité, Sigrun s'était élancé vers l'avant et avait libéré une puissante frappe verticale à partir d'une position aérienne haute.

C'était une attaque sérieuse avec toute sa force derrière elle, exécutée avec une forme parfaite.

Mais le garmr était beaucoup plus rapide.

À la vitesse de l'éclair, il sauta sur le côté et évita l'élan allant vers le bas, puis profita de la brève ouverture et bondit sur Sigrun une fois de plus.

Elle avait à peine réussi à bloquer ses griffes avec le plat de sa lame, mais l'incroyable élan et le poids derrière l'attaque étaient trop importants pour la force même de Sigrun.

À ce rythme, elle serait poussée au sol, et ce serait la fin.

« Hup ! » Elle avait réussi à rediriger la force avec sa technique du saule, puis avait immédiatement suivi avec une large frappe horizontale.

Mais même ça, ça n'avait même pas effleuré la bête. En un éclair, le garmr avait bondi en arrière, hors de portée de Sigrun.

« À ce rythme, je vais juste m'user petit à petit, » murmura-t-elle avec une attitude grave. Il y avait tout simplement trop de différence dans leurs capacités physiques globales.

Honnêtement, elle avait l'impression de combattre l'homme connu sous le nom de Tigre affamé de batailles.

Son ennemi était non seulement terriblement rapide dans ses mouvements, mais pouvait réagir à ses attaques avec une rapidité incroyable, peut-être en raison de son instinct sauvage. Le résultat fut que Sigrun n'avait pas encore réussi ne serait-ce qu'une seule attaque sur le garmr.

La blessure à la cuisse qu'elle avait subie lors du premier échange était également douloureuse pour elle, mais pas au sens propre du terme.

La blessure elle-même n'était pas si profonde et ne constituait pas une menace pour sa vie en soi. Elle pouvait facilement tolérer la douleur physique, mais la blessure l'empêchait de bouger, ce qui était beaucoup plus difficile à supporter. Contre cette bête, même un léger retard dans le mouvement pourrait s'avérer fatal.

Elle parvenait à échapper à ses attaques de la largeur d'un cheveu en ce moment, mais elle n'était honnêtement pas sûre de pouvoir tenir le coup beaucoup plus longtemps.

« Mais quand même, je ne peux pas me permettre de mourir ici, » murmura Sigrun à elle-même, puis elle se calma et se concentra sur sa respiration.

Dans les moments de plus grande crise, il faut garder l'esprit froid et aiguisé, comme une lame affûtée. Un esprit agité ne peut que perdre de vue le chemin de la survie. C'était la sagesse du guerrier vers laquelle elle pouvait toujours se tourner.

« Je ne suis encore qu'à mi-parcours de ma formation, mais je suppose que c'est tout ce que j'ai, » déclara-t-elle.

Sigrun avait sauté en arrière et avait mis plus de distance entre elle et le grand loup. Puis elle remit habilement le *nihontou* dans son fourreau, et s'abaissa légèrement avec son épée encore sur la poignée.

C'était la position de l'*iai*, un style d'épée traditionnel japonais unique au monde.

« GRR... »

Avec des pas lourds, le garmr avait commencé à réduire la distance.

Ce n'était qu'une bête, après tout. Il avait vu dans le fait que Sigrun avait remis son arme comme une simple occasion d'attaquer.



## ACT 2: Wolf of Battle

Sigrún jumped backwards and put some more distance between herself and the great wolf. Then she deftly returned the *nihontou* to its scabbard, and lowered herself slightly with her sword hand still on the hilt. It was the stance of *iai*, a uniquely Japanese traditional sword style seen nowhere else in the world.



Il continua à s'approcher, et s'avança enfin dans la portée de sa frappe —

— Et avait immédiatement fait un grand bond en arrière.

« Tu as donc pu sentir mon intention meurtrière avec tes sens bestiaux, hein ? » Le coin de la bouche de Sigrun s'éleva d'un sourire féroce, et son visage était perlé de sueur à cause de la tension.

Si la bête avait continué à s'avancer dans son rayon d'action, elle avait eu la ferme intention de déclencher une attaque mortelle aussi rapide qu'un éclair.

Et il semblait que le garmr avait été capable de sentir la menace venant d'elle d'une certaine façon. Il commençait alors à faire des sauts rapides de gauche à droite, d'avant en arrière, donnant l'impression à Sigrun qu'il était à la recherche d'une ouverture.

Il avait fait tout ça juste en dehors de sa portée d'attaque.

Mais même si le monstre manœuvrait rapidement, il le faisait dans un cercle fixe autour d'elle, à une certaine distance. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était de continuer à regarder les choses en face, et elle ne voulait pas les perdre de vue.

Sigrun respira amplement. Tranquillement, délibérément, elle affina et aiguisa l'intention de tuer en elle-même, la lame dans son cœur et dans son esprit, et par son regard fixe silencieux, elle poussa sa pointe sur le garmr.

« GURR ! GAAGHHHHH ! » Le grand loup s'était retourné contre elle d'une manière clairement menaçante.

En d'autres termes, il se sentait maintenant menacée *par* Sigrun. Il était

incapable de se forcer à l'attaquer, et ne savait pas du tout quoi faire.

C'était exactement ce qu'elle visait.

*Iai* n'était pas une technique pour tuer l'ennemi.

C'était une technique qui s'appuyait sur le pouvoir d'un esprit et d'une âme indomptables, raffiné et tempéré cent fois, pour intimider et dominer l'ennemi par sa seule présence et le chasser sans avoir à combattre.

À l'époque où Yuuto avait pris des dispositions pour s'allier formellement avec le patriarche Botvid du clan de la Griffes et le prendre pour un jeune frère assermenté, Sigrun avait humblement, mais clairement exprimé son opposition à cette idée. C'est alors que Yuuto lui avait enseigné ce mystère fondamental de l'*iai*.

« Je suis sûr que vous ne comprenez pas les mots humains, » déclara Sigrun à la bête, d'un ton bas et froid. « Mais... si vous partez maintenant, je ne vous suivrais pas. »

Elle n'en voulait pas à l'animal. Certes, vaincre un garmr au combat était un exploit du plus haut niveau pour une guerrière, mais elle ne s'intéressait pas particulièrement à ce genre de choses.

Son épée, son serment de calice, son corps et son cœur, tout ce qu'elle était, elle l'avait déjà promis à Yuuto, son père juré.

Elle avait exécuté les ordres de son père et éradiqué les bandits. Sa priorité absolue était donc de quitter cette montagne vivante et en un seul morceau.

Inversement, même si elle avait vaincu le garmr et gagnait la gloire, si cela lui coûtait une blessure quelque part sur son corps qui l'empêchait d'être utile à son père au combat, ce serait la même chose qu'une défaite totale pour elle.

Il n'y aurait donc pas de plus grande victoire pour elle en ce moment que d'éviter d'autres combats en faisant en sorte que cette bête la laisse tranquille.

Cependant, il semblerait que ce ne serait pas si facile.

## Partie 7

« GRRR ! GRRRRRRRRGH ! »

Le garmr baissa la tête et se pencha vers l'avant, le dos levé, indiquant qu'il n'avait nullement l'intention de reculer.

Qu'est-ce qui poussait la bête à être si féroce ? Était-ce la faim ? Sa fierté et son honneur en tant que grand loup, le prédateur par excellence ? Ou était-ce simplement de la vanité, une insistance obstinée, même maintenant, qu'elle pouvait sûrement vaincre Sigrun avec facilité ?

« Inutile d'y penser maintenant, » marmonna Sigrun sans passion. Si la créature ne voulait pas reculer, elle n'avait d'autre choix que de se battre.

Le garmr, le plus grand parmi les loups, et le Mánagarmr, le loup argenté le plus fort. Un seul d'entre eux partirait d'ici vivant.

Dans ce cas, il ne lui restait plus qu'à tout mettre dans cette frappe.

Pendant quelques instants, les deux loups avaient simplement continué à se lorgner l'un et l'autre.

« ... ! » Soudain, le sixième sens de Sigrun s'empara de quelque chose, une tension montante du garmr, et l'instant d'après, la créature se mit à charger.

Sigrun sentit le besoin instinctif de dégainer sa lame et y résista de toutes

ses forces.

Pas encore. Pas encore. C'était trop tôt. Si elle n'attendait pas qu'il se rapproche, il pourrait l'esquiver à nouveau avec son incroyable vitesse de réaction.

La mâchoire ouverte de la grande bête, ses crocs pointus, se rapprochait de plus en plus.

Bizarrement, ils semblaient s'approcher presque au ralenti.

En réalité, c'était un intervalle de moins d'une seconde.

Mais pour Sigrun, c'était follement long.

Enfin, l'énorme carrure du garmr se déplaçait pleinement dans les limites de sa technique, de son domaine.

« *Ha !!* » Avec un cri qui portait l'esprit destructeur de son attaque tout ou rien, Sigrun avait libéré sa lame.

Quelque chose semblait différent de tout ce qu'il y avait avant.

Son corps n'avait pas l'impression qu'il bougeait comme d'habitude. C'était lent, léthargique.

L'air autour d'elle était épais et lourd.

C'était presque comme si elle se déplaçait dans l'eau.

Cependant, contrairement à sa perception, en réalité, Sigrun ne bougeait pas du tout lentement. En effet, en frappant, son corps bougeait plus vite qu'il ne l'avait jamais fait auparavant.

L'intense concentration de Sigrun, aiguillée et concentrée jusqu'à un certain point, avait accéléré de façon spectaculaire la perception du

temps par son esprit.

Enfin, elle sentit le tranchant de son épée se heurter à une plus grande résistance.

Il coupait la chair du garmr, la créature qu'elle n'avait jusqu'à présent pas été capable d'égratigner.

Sigrun avait mis un peu plus de puissance dans la main qui tenait l'épée. Juste un peu plus, pas trop.

Plus que de la force brute, elle avait concentré toute sa conscience sur une coupe nette et tranchante à l'angle correct, la pointe de son épée traçant le chemin de l'arc idéal à travers et au-delà de sa cible.

Précisément, sans la moindre hésitation d'angle, délibérément, soigneusement, précisément.

Dès qu'elle avait terminé son attaque, la conscience de Sigrun était revenue de son état accéléré, et le temps autour d'elle était revenu à la normale.

Une ligne rouge avait traversé la poitrine du garmr, puis du sang rouge vif s'était répandu violemment de la plaie nouvellement ouverte.

*Je l'ai fait*

Pendant un instant, Sigrun était certaine de sa victoire.

« GRRRAAAAAAAAAUUUGH HHH !! »

« Qu'est-ce que... !? » Sigrun avait été choquée.

Elle avait senti sa lame frapper sa cible. Malgré cela, le garmr était encore en vie et respirait, et alors qu'il émettait un rugissement furieux, ses griffes acérées plongeaient vers elle.

Une fois de plus, la conscience de Sigrun s'accéléra. Cependant, son corps physique n'avait pas accéléré pour correspondre.

Elle était avec une position grande ouverte après un coup d'épée complètement effectué, et ne pouvait pas ramener sa lame en arrière pour faire une frappe dans le temps.

Des images avaient traversé son esprit, des souvenirs de Yuuto souriant.

*Non, je ne peux pas mourir ici !*

Son cœur cria ces mots, et sans réfléchir, la main gauche de Sigrun s'élança vers l'autre épée à sa taille et la tira.

C'était la lame qui lui avait sauvé la vie plusieurs fois, le *nihontou* que Yuuto lui avait forgé lui-même !

Et maintenant, cette épée avait fini par la protéger à nouveau.

Il y eut un *bruit* fort et sec ! car l'épée de son père, encore à mi-chemin de son fourreau, intercepta les griffes du garmr.

L'impact avait failli faire reculer Sigrun, mais elle avait réussi à planter ses pieds et à tenir bon.

Il semble que la frappe *iai* ait considérablement affaibli son ennemi. Si cette attaque avait été menée à pleine puissance, la créature aurait sûrement été projetée en arrière, tout comme elle l'avait été au début du combat.

« Haaaaaaaaaaaah !! »

Appelant le reste de sa force, Sigrun poussa un cri et ramena son bras droit pour frapper avec l'épée forgée par Ingrid, droit dans le crâne du grand loup — .

— Et avec ça, la bête avait laissé sortir son dernier souffle.

\*\*\*

« Haah... haah... haah..., » sa respiration était difficile, Sigrun gardait son épée à portée de main alors qu'elle regardait le garmr au sol.

La chose la plus importante dans la bataille était de maintenir la conscience et la préparation de l'esprit, même dans la victoire.

La tête du garmr gisait latéralement sur le sol, juste en face d'elle, sa fourrure était d'un rouge profond. Il n'y avait plus de lumière dans ses yeux.

« Wow... » Finalement certaine que la bête était morte, Sigrun expira et sortit de sa position de combat, et replaça son arme dans son fourreau.

Une seconde plus tard, la fatigue avait balayé tout son corps comme une vague. Si l'on ne considérait que le temps qui s'était écoulé, le combat n'avait pas duré si longtemps. Mais la terreur provoquée par la mort, et le niveau extrême de concentration mentale requis, avait fait payer un lourd tribut à son corps et à son esprit.

« J'ai réussi à survivre..., » murmura-t-elle, à moitié émerveillée. C'était vraiment une victoire étroite, décidée à la toute dernière seconde. Même une petite erreur à n'importe quel moment aurait conduit à la place le corps de Sigrun à rester sans vie sur la neige.

Elle n'avait gagné que grâce à la chance. Ça, et...

Sigrun avait lentement dégainé l'épée forgée par Yuuto, et l'avait tenue verticalement pour faire réfléchir la lumière du soleil. « Une fois de plus, Père m'a sauvée. »

La lame avait été avec elle pendant tant de batailles intenses, et pourtant elle était restée si belle et immaculée qu'en la regardant, elle en avait la

chair de poule.

Bien sûr, c'était en partie parce qu'elle l'affûtait et l'entretenait entièrement après chaque bataille, mais quand même, elle était impressionnée par la résistance et la dureté de l'acier.

Elle s'était trouvée si peu raffinée et incomplète en comparaison.

*« Iai signifie ne pas couper les autres et ne pas être coupé par les autres,  
Savoir qu'il n'y a pas à agir, c'est la victoire.*

*Iai signifie ne pas couper les autres et ne pas être coupé par les autres,*

*La victoire en tuant un autre signifie que tu as perdu.*

*Iai signifie ne pas couper les autres et ne pas être coupé par les autres,*

*Je suis responsable, afin que tu puisses marcher sur un chemin paisible.*

*Iai est comme une éponge à récurer, poreuse et vide.*

*Si tu la dégaines, alors tue, sinon, ne le fais pas,*

*Ce qui est important, c'est que l'épée n'est faite que pour tuer. »*

Yuuto avait enseigné à Sigrun ce poème qui expliquait les enseignements de *iai*.

Elle n'avait pas réussi à prendre le contrôle de la situation sans se battre, et donc elle manquait encore d'expérience.

Si son père bien-aimé Yuuto avait été dans la même situation, il aurait utilisé son esprit unique et incroyablement puissant pour dominer la volonté du garmr et l'obliger à céder.

Si cela avait été Steinþórr, il aurait démontré au garmr par la bataille la différence écrasante de force entre lui et le Tigre affamé des batailles, Dólgþrasir. Le grand loup aurait peut-être fui, ne voyant aucune chance de victoire.

En d'autres termes, Sigrun n'était toujours pas au même niveau qu'eux.

De plus, selon les principes de l'*iai*, une fois qu'elle avait dégainé sa lame pour frapper, elle était censée tuer son ennemi d'un seul coup, et elle avait aussi échoué à le faire.

Elle était encore loin d'atteindre les idéaux de ce style.

« Cependant, grâce à vous, je crois que j'ai pu devenir plus forte d'un pas. » Elle fit face au corps du garmr et inclina profondément la tête. « Maintenant, je serai d'autant plus utile à Père. Vous avez mes remerciements. Au moins, puissiez-vous reposer en paix. »

Sigrun avait toujours rendu hommage aux guerriers qui avaient combattu avec beaucoup de bravoure et de force, qu'ils soient amis ou ennemis. Cela faisait partie de son mode de vie.

Le fait que son ennemi n'ait pas été humain n'avait pas fait de différence.

Elle termina sa prière silencieuse et parcourut la zone autour d'elle avec son regard. « Pour l'instant, je dois chercher un endroit sûr pour me reposer. »

Elle n'avait aucun moyen de savoir combien de temps il faudrait aux autres pour la sauver, et elle atteignait aussi les limites de son endurance. Au minimum, elle avait besoin de trouver un abri contre les éléments.

Heureusement, il y avait une grotte dans une partie de la falaise rocheuse à proximité. Elle pourrait s'y reposer, et serait toujours proche et capable

de réagir facilement quand de l'aide arriverait.

Avec son corps lourd, Sigrun se traîna jusqu'à l'entrée de la grotte et fit un pas à l'intérieur.

Ce faisant, elle entendit un son faible, mignon et gémissant, comme celui d'un chiot, qui résonnait sur les murs de la grotte. Les cris gémissants semblaient faibles.

« Je vois... c'est donc ce que c'était, » murmura-t-elle.

C'était le repaire du garmr. Il y avait environ cinq bébés garmrs, le corps blotti les uns contre les autres.

Un seul d'entre eux gémissait, les autres ne bougeaient pas du tout.

Ils avaient l'air endormis... mais en regardant de plus près, ils ne respiraient plus. Ils avaient dû mourir de faim.

« Uuuuuu ! » Le dernier chiot qui restait avait remarqué la présence de quelqu'un d'autre que ses parents et avait poussé un petit grognement paniqué, comme un couinement.

Un sentiment d'amertume s'était répandu dans le cœur de Sigrun. « Je suis désolée. C'était tuer ou être tué, mais quand même... Je suis désolée. »



Elle s'agenouilla et prit dans ses bras le chiot, les yeux pleins de pitié et de regret.

Le chiot avait essayé de lui résister, mais il n'avait pas la force de le faire, en partie parce qu'il était encore un nourrisson, mais surtout parce qu'il était faible en raison de la faim.

« Tiens... Ce n'est pas grand-chose, mais c'est tout ce que j'ai, » déclara Sigrun.

Sigrun détacha la cantine en estomac de mouton de sa ceinture et la tint jusqu'à la bouche du bébé garmr.

La cantine contenait du lait de chèvre, plus nutritif que le lait de vache. Plus important encore, il était facile à digérer, de sorte qu'il était assez doux pour que le corps du chiot puisse le prendre.

Tandis que le bébé se blottissait contre sa poitrine en avalant le lait, Sigrun ressentit en elle une émotion étrange et inexplicable.

Elle devait protéger cet enfant. C'était sa responsabilité en tant que celle qui avait pris la vie de son parent.

Si elle avait été plus forte, elle aurait pu résoudre la situation sans tuer, et le bébé n'aurait pas été laissé seul.

*Non, pensa-t-elle en secouant la tête. En fin de compte, ce combat était inévitable. Le garmr adulte se battait pour la vie de son enfant, pour le nourrir. Il n'aurait jamais pu choisir de céder.*

Et quoi qu'il arrive, Sigrun n'allait pas se laisser tuer. Il n'y avait rien qu'on aurait pu faire.

Mais même avec cette connaissance, elle n'avait pas été capable de la

mettre complètement derrière elle. Le sentiment dans son cœur ne disparaîtrait pas.

Le chiot vida la dernière goutte de lait de la cantine et, d'un gémissement, il lécha la joue de Sigrun, comme s'il en demandait plus.  
« Kuuuuuun. »

Apparemment, en le nourrissant, elle avait atténué une partie de sa peur, et il avait développé un petit attachement à elle. Cela aussi avait déclenché une sensation d'oppression dans sa poitrine, comme si son cœur était serré.

« Ton parent était un splendide guerrier, » dit-elle. « Il faut donc grandir pour en être un aussi, aussi fort et aussi fier. En attendant, je m'occuperai de toi. »

Elle avait tenu le chiot sous les épaules des deux pattes avant et l'avait tenu devant elle.

Apparemment, c'était un garçon.

Sigrun avait souri, le genre de sourire qu'on fait en retenant ses larmes.

« Je suppose que je devrais te donner un nom. Hmm... pourquoi pas Hildólfr ? Qu'est-ce que tu en dis ? »

## **Interlude 3**

Après que la calèche eut franchi les portes principales de Glaðsheimr et parcouru une certaine distance, elle s'arrêta, et Fagrahvél en sortit. Il se retourna et s'inclina devant la jeune fille qui le regardait maintenant avec une tristesse, en contraste total avec son excitation insouciance antérieure.

« Eh bien, alors, je vais prendre congé, » dit Fagrahvél. « Je vous souhaite

un bon voyage, Lady Rífa. »

« Êtes-vous sûr que vous ne pouvez pas venir ? »

« Je suis désolé, Lady Rífa, mais il y a beaucoup de choses que je dois faire qui m'obligent à rester ici, afin de cacher la vérité sur votre absence. »

« O-oui, bien sûr. Alors il n'y a rien d'autre à faire que ça. »

« Rassurez-vous, Erna et Thír voyageront avec vous et elles vous protégeront à ma place. Ces deux femmes sont des Einherjars capables, alors n'hésitez pas à leur demander tout ce que vous souhaitez. »

« Ohh, vous avez vraiment pensé à tout... Je n'oublierai jamais cette dette de gratitude, Fagrahvél. » Rífa fut momentanément bouleversée par l'émotion, les larmes coulaient dans ses yeux.

« Je suis indigne de telles paroles, » répondit-il. « Je n'ai fait que ce qui était naturel et juste ce que vous me demandiez. »

Rífa hésita longtemps avant de répondre. « S'il vous plaît, venez à la cérémonie de mariage. Le siège d'honneur vous sera réservé. »

« Bien sûr, Lady Rífa. Je suis sûr que vous serez si belle dans votre robe de mariée que même les dieux des cieux d'en haut seraient frappés d'émerveillement. Il n'y a pas de plus grand prix que l'honneur de le voir en personne. »

« Si c'était possible, j'aurais aimé vous prendre pour époux. »

« Ne plaisantez pas, s'il vous plaît », lui reprocha Fagrahvél. « Vous savez sûrement que je ne suis pas qualifié pour prendre votre main. »

« Même ainsi, comparé à *cela*, vous êtes beaucoup plus digne. »

Rífa brillait de haine alors qu'elle crachait presque la référence voilée à

son futur époux. C'était un moment de vulgarité indigne d'une femme d'une telle noblesse, et une indication du mépris qu'elle portait à son futur mari.

Malgré cela, elle ne pouvait pas refuser ce mariage, et peu importait ce qu'elle en pensait.

C'était un mariage politique.

« Bien que l'on puisse revendiquer ainsi la lignée sacrée du Þjóðann, il faut pour cela qu'on s'allonge avec un échec si laid et sans valeur, pour que nous soyons égaux dans notre malheur, » gloussa Rífa avec dédain.

« Lady Rífa, ce n'est pas vrai ! Vous êtes une femme de beauté et de pureté ! » Fagrahvél avait haussé sa voix en signe de protestation.

Rífa regarda Fagrahvél avec affection et envie dans les yeux, et dit : « Entendre ces paroles de votre bouche ne fait que me troubler encore plus. Alors, merci de vous être occupé de moi. Au revoir. »

## **Acte 3 : Emmène-moi sur la Lune**

### **Partie 1**

« D'accord, à plus tard, Mitsuki, » dit Yuuto.

« Bonne nuit, Yuu-kun. » D'une voix douce tel un murmure, Mitsuki Shimoya avait dit au revoir à son ami d'enfance, et avait appuyé sur l'icône Terminer l'appel sur l'écran tactile de son smartphone.

La pièce s'était alors remplie de silence, ce qui avait saisi son cœur d'un sentiment inexprimable de solitude.

La chambre de Mitsuki était mignonne et propre, avec des murs beiges et des rideaux roses aux fenêtres. Plusieurs animaux en peluche, tous de

mignons loups, étaient assis bien en vue sur son lit et sa commode.

Il y avait un objet dans la pièce qui était en désaccord avec l'atmosphère par ailleurs féminine : sur son bureau se trouvait un vieux miroir antique rouillé.

C'était le miroir divin qui avait été enchâssé dans l'autel du sanctuaire de Tsukimiya dans la forêt, le catalyseur du transport de Yuuto à Yggdrasil.

La plupart des parents ne permettraient pas à une fille du collège de sortir tard le soir, et les parents de Mitsuki ne faisaient pas exception, mais elle avait voulu pouvoir rester en contact avec Yuuto. Elle avait donc à la place emprunté le miroir divin du sanctuaire.

Bien sûr, elle ne l'avait pas volé ou quoi que ce soit d'autre.

« C'est vraiment une étrange coïncidence, » murmura-t-elle à elle-même, en ramassant le miroir.

Mitsuki avait essayé de retrouver la personne responsable du sanctuaire, dans l'intention de la supplier de lui prêter le miroir, pour découvrir que c'était son propre grand-père.

Il s'était avéré que la lignée de la famille Shimoya possédait une longue histoire dans la région en tant que famille de haut standing et d'honneur, et qu'elle était chargée d'administrer les rituels shinto locaux depuis très longtemps. Ainsi, de génération en génération, un Shimoya avait été le responsable et le prêtre en chef du sanctuaire de Tsukimiya.

Ce fait avait été une surprise totale pour Mitsuki. Son père était un employé de bureau tout à fait normal qui travaillait de longues heures jour et nuit, et n'avait jamais fait allusion à ce genre de milieu familial.

Selon son grand-père, le sanctuaire avait déjà été en déclin au moment de sa génération. Dans la période chaotique qui avait suivi la fin de la

Seconde Guerre mondiale, il n'avait pas réussi à joindre les deux bouts et avait été contraint de le fermer.

Cela n'enlevait rien au fait qu'il était le propriétaire légitime et unique du miroir. Et en tant que grand-père avec une seule petite-fille, il était prêt à accéder à sa demande sans poser de questions.

« Et il est vraiment fait à partir d'Álfkipfer..., » murmura-t-elle.

Elle avait déjà confirmé que lorsqu'il était exposé au clair de lune, le miroir s'entourait d'une très faible lueur. C'était imperceptible en ce moment parce que les lumières de sa chambre étaient allumées, mais si elle les éteignait, elle pourrait le voir.

Cela correspondait à la description des objets fabriqués à partir d'Álfkipfer, le métal magique dont Yuuto lui avait parlé.

« Je n'arrête pas de me demander d'où ça vient ! » s'écria-t-elle.

Elle posa le miroir et retourna dans son lit, où elle avait évacué sa frustration en prenant un oreiller et en le frappant plusieurs fois contre le matelas.

Même son grand-père n'avait aucune idée de la façon dont le miroir était devenu la propriété de la famille Shimoya, si ce n'est qu'il avait été transmis à la lignée familiale pendant des siècles.

Ce miroir était fait d'un matériau que l'on ne trouvait nulle part ailleurs sur la Terre moderne, un matériau qui semblait n'exister qu'à Yggdrasil, où se trouvait Yuuto aujourd'hui.

Comment une telle chose s'était-elle retrouvée au Japon, transmise de génération en génération au sanctuaire de Tsukimiya ?

La résolution de cette énigme ne contribuerait-elle pas à révéler la vérité sur le monde mystérieux d'Yggdrasil, dont l'époque et l'emplacement

actuels étaient encore incertains ?

Mitsuki n'avait aucune preuve solide que c'était le cas, mais ces pensées et ces questions la préoccupaient beaucoup ces jours-ci.

\*\*\*

Mitsuki Shimoya était en troisième année du collège municipale de Hachio.

Hauteur : 155 centimètres. Poids : 46 kilogrammes.

Elle n'appartenait à aucun club scolaire et ses résultats scolaires et sportifs étaient à peine au-dessus de la moyenne. Il n'y avait rien de particulièrement spécial ou de rédempteur en elle, c'était juste une fille parfaitement ordinaire que l'on pouvait trouver n'importe où.

C'est du moins ce qu'elle croyait.

« Oh, franchement, tu es la seule qui pense que tu es simple ! »

C'était la pause déjeuner, et la fille assise en face de Mitsuki avait fait une tête exaspérée. Elle ponctua son objection d'un mouvement de sa main telle une frappe, pointée droit sur la poitrine ample de Mitsuki.

« Kh ! Cela a rebondi... tout de suite !? Mitsuki, quelle fille terrifiante tu es ! » s'écria l'autre fille.

« Bon sang, ne fais pas ça, Ruri-chan ! » Mitsuki plaça une main sur sa poitrine, rougissant, tandis que son amie faisait une pose exagérée comme si elle avait été projetée à l'envers.

La fille s'appelait Ruri Takao. Elle et Mitsuki étaient des amies inséparables depuis leur troisième année d'école primaire.

Elle avait la poitrine plate.

Totalement et déraisonnablement plate.

Si plate que les garçons plus méchants de l'école l'avaient taquinée pour cela, l'appelant des surnoms sans cœur comme les « Petits seins dans les Prairies ».

Ruri avait une cousine plus âgée qu'elle admirait et qu'elle adorait, qui avait la chance d'avoir tout ce qu'il fallait : une intelligence supérieure, un talent athlétique supérieur et une beauté exceptionnelle — mais même elle manquait apparemment dans ce domaine. C'était probablement l'une de ces choses qui faisait partie de la famille.

« Grrr, ce n'est pas juste ! Donne-les-moi ! Allez, j'en ai juste besoin d'un peu ! Donne... moi... en un peu ! » Ruri s'était soudain précipitée sur les seins de Mitsuki, les saisissants et les frottants avec force.

« Ruri-chan, arrête — ahhh ! » s'écria Mitsuki.



Mitsuki poussa Ruri loin d'elle et croisa rapidement les deux bras au-dessus de sa poitrine pour se protéger du mieux qu'elle le pouvait.

Elle savait que Ruri n'avait fait qu'une blague inoffensive, mais elle savait que tous les garçons de la classe la regardaient droit vers cette zone. Elle était si embarrassée qu'elle avait l'impression d'avoir le visage en feu.

Ruri remarqua aussi les regards et s'excusa en se grattant maladroitement l'arrière de la tête avec une main. « ... Ah. Désolée. Je n'ai pas pu m'en empêcher. »

Elle n'était pas une mauvaise fille ou quoi que ce soit d'autre. Mais de temps en temps elle avait l'habitude d'agir sur le moment sans réfléchir. Selon Ruri elle-même, ce trait de personnalité était exactement comme un autre de ses cousins, un garçon plus âgé.

Mitsuki s'était retrouvée à penser qu'il n'était pas bon d'excuser chaque trait de caractère comme étant dû à la génétique familiale.

« Non, c'est bon, Ruri, » dit gentiment Mitsuki. « Mais... ce n'est pas si génial que ça, tu sais ? Les regards que je reçois des garçons en ce moment sont vraiment inconfortables, et mon dos et mes épaules deviennent raides et douloureux. »

« Même ainsi ! Même ainsi... ! S'il te plaît, c'est le vœu désespéré de mon peuple ! » Ruri claqua les mains sur le dessus de la table pour ponctuer sa fervente pétition.

« Tu as un peuple !? » Ne sachant pas trop comment réagir, Mitsuki ne pouvait faire qu'un rire sec et nerveux.

C'était vrai que Ruri n'avait pas de seins, mais elle était quand même belle, avec un joli visage et une manière intelligente, amicale et facile à

parler qui la rendait très populaire auprès des garçons. Pour autant que Mitsuki le sache, Ruri avait déjà reçu plusieurs confessions d'amour.

Mitsuki ne pensait pas que Ruri devait s'en inquiéter. Mais peut-être que Ruri regardait les corps de toutes les filles autour d'elle commencer à mûrir et commençait à se sentir comme si elle était laissée pour compte. Peut-être que c'était ce qui l'énervait tant.

« Dis-moi, quel est le secret pour qu'ils soient si gros ? Je t'en supplie, Mitsuki, ma déesse ! » demanda Ruri.

Les autres filles qui déjeunaient autour de la table s'en étaient mêlées.  
« Oh, dis-le-moi aussi ! »

« Ouais, moi aussi, moi aussi. »

Après tout, il s'agissait de filles en dernière année de collège. C'était un sujet qui intéressait toutes les filles de leur âge.

« Vous dites tout ça, mais... Je n'ai rien fait de spécial, » dit Mitsuki, perplexe.

Ruri, cependant, ne semblait pas l'accepter. « Objection !! »

Elle avait montré Mitsuki avec ses baguettes.

« Nous en sommes à notre troisième année de collège, donc je ne peux pas considérer que c'est juste à cause de bons gènes ! C'est là que l'idée m'est venue : les gens disent toujours que nous sommes ce que nous mangeons, non ? » déclara Ruri.

« Euh, euh, d'accord. »

« Donc, sur cette note... Yoink ! »

« Ahh — ! »

C'était fini avant même que Mitsuki puisse exprimer une réaction. Avec des mouvements aussi rapides que l'éclair, les baguettes de Ruri avaient arraché l'un des petits pains d'omelette de sa boîte à lunch.

Ruri prit son temps à mâcher ses gains mal acquis, à savourer la saveur, puis, les yeux fermés, elle poussa un long soupir enchanté.

« Ahh, les déjeuners de Mitsuki sont vraiment les plus délicieux ! Tu t'es encore améliorée, » déclara Ruri.

« Oooh, vraiment ? Laisse-moi goûter. »

« Ah, je veux aussi essayer. »

« Moi aussi, moi aussi ! »

« Quoi — attendez, tout le monde, qu'est-ce que vous... !!? » s'écria Mitsuki.

Comme trois autres paires de baguettes arrivaient de différentes directions en même temps, Mitsuki ne pouvait rien faire d'autre que regarder, les larmes aux yeux, alors qu'on lui volait tous ses plats d'accompagnement.

« Mmm, tu as raison, c'est encore meilleur. »

« Whoa, qu'est-ce que c'est que ça !? Je n'ai jamais essayé celui de Mitsuki, mais c'est trop bon ! »

« C'est vraiment très bon. Mitsuki, tu l'as fait toi-même, non ? Pas ta mère ? »

« Eh, u-um, ou-oui, c'est vrai. Eheheheh, est-ce vraiment si bon que ça ? » Mitsuki bégaya, souriant timidement.

Quoi qu'il en soit, les entendre faire l'éloge de la nourriture qu'elle avait

préparée et la qualifier de délicieuse était une sensation plutôt bonne.

Le simple fait d'entendre cela suffisait amplement pour lui pardonner d'avoir perdu quelques plats d'accompagnement de son déjeuner, même si elle trouvait que c'était probablement un peu trop gentil de sa part. Mais elle savait aussi qu'après, chacune de ces filles la rembourserait avec quelques plats d'accompagnement de leur propre boîte à lunch.

Ruri acquiesça d'un signe de tête. « C'est le pouvoir d'une jeune fille amoureuse. Mitsuki, quelle fille terrifiante tu es ! »

« Quoi — Ruri-chan!? » Mitsuki s'exclama.

Les autres camarades de classe s'étaient penchés en avant avec empressement.

« Ohhhh, cet ami d'enfance dont j'ai entendu parler ? Tu dois vraiment l'aimer. »

« Il a un an de plus, non ? »

« Tu travailles si dur pour l'amour d'un garçon qui est parti si loin... Mitsuki, tu es vraiment fidèle et dévouée, n'est-ce pas ? »

« Nnnh... »

Alors que les louanges se transformaient en taquineries ludiques, le visage de Mitsuki devint rouge vif et elle baissa les yeux, gênée et incapable de parler.

Un peu plus loin derrière elle, il y avait plus d'une douzaine de ses camarades de classe de sexe masculin qui brûlaient des flammes meurtrières de la jalousie, pour cet ami d'enfance qu'ils n'avaient même jamais rencontré. Mais ce sujet est une histoire pour une autre fois.

## Partie 2

« Ruri-chan, je te l'ai déjà dit ! Ne parle pas de Yuu-kun à l'école. » Mitsuki gonfla ses joues avec frustration alors qu'elle s'offusquait contre son amie.

Les cours étaient terminés, et elles étaient sur le chemin du retour de l'école. Il n'était encore qu'un peu plus de quatre heures de l'après-midi, mais le soleil avait déjà commencé à se coucher. Maintenant que nous étions en décembre, la soirée arrivait rapidement chaque jour.

Alors que le soleil s'enfonçait dans l'horizon à l'ouest, il peignait d'une teinte rougeâtre les vastes champs et les toits de tuiles des maisons japonaises à l'ancienne. C'était un paysage typique de la campagne rurale.

Cela dit, on pouvait voir ici et là les signes d'un empiétement de la vie moderne : les routes étaient toutes pavées d'asphalte, de nombreuses maisons avaient des voitures personnelles et des camions stationnés à l'extérieur, et les maisons elles-mêmes avaient des climatiseurs et des antennes satellites.

« Ruri-chan, tu sais que ça me causera des problèmes s'ils me demandent plus de détails, » poursuit Mitsuki, sa colère cédant rapidement au malaise.

Son ami d'enfance, Yuuto Suoh, avait été transporté dans un autre monde connu sous le nom d'Yggdrasil, où il régnait maintenant comme une sorte de seigneur.

Bien sûr, une seule mention de cela suffirait pour que les autres à l'école la voient comme une de ces personnes grincheuses et délirantes qui croyaient en ses propres fantasmes, c'était clair. Cela lui avait déjà été douloureusement apparent il y a deux ans et demi.

La vie des filles était centrée sur le maintien d'une bonne image et d'une bonne réputation auprès de leurs pairs, beaucoup plus que celle des garçons. Mitsuki en avait déjà eu assez d'avoir à subir les regards étranges des gens qui l'entouraient.

« Alors, à propos de Tama-chan, tu savais qu'elle avait un faible pour Ikeda-kun ? » demanda Ruri.

« Hein ? » Mitsuki inclina la tête. « Pourquoi as-tu changé de sujet ? Par Ikeda-kun, tu veux dire celui de notre classe ? »

Il y avait un garçon avec le nom de famille Ikeda dans leur classe, et Tama-chan était le surnom d'une des filles de leur groupe d'amies. Mitsuki était un peu confuse par le sujet apparemment sans rapport.

« Oui, c'est celui-là, » répondit Ruri.

« Woow, vraiment ? Je ne le savais pas. Euh... Eh bien, alors je suis avec elle ! » s'exclama Mitsuki.

« Mais il s'avère qu'Ikeda-kun a un faible pour toi, Mitsuki, » déclara Ruri.

« Quoi — Euh !? Eeeeehhhhhhhh !? C'est un problème ! C'est un gros problème ! » s'exclama Mitsuki.

« C'est pourquoi j'ai pris l'initiative et je me suis assurée que tout le monde sache qu'il y a déjà quelqu'un pour qui tu as des sentiments, » déclara Ruri.

« Oh..., » les points s'étaient finalement connectés dans la tête de Mitsuki.

C'est pourquoi, pendant cette conversation à l'heure du déjeuner, Tama-chan avait été celle qui parlait le plus fort, en disant des choses comme « *Ohhh, cet ami d'enfance dont j'ai entendu parler ? Tu dois vraiment l'aimer ! Tu travailles si dur pour l'amour d'un garçon qui est parti si loin... Mitsuki, tu es vraiment fidèle et dévouée, n'est-ce pas ?* »

Elle l'avait fait pour s'assurer qu'Ikeda-kun l'entende et, espérons-le, abandonne Mitsuki.

Ruri avait continué. « Tu es un peu inconsciente parfois quand il s'agit de choses comme ça, Mitsuki. Je suis vraiment inquiète pour toi. »

« ... Merci, Ruri-chan, » déclara Mitsuki.

« Il n'y a pas de quoi. Personne n'aime être rejeté, mais je sais qu'avoir à rejeter quelqu'un est aussi horrible, » déclara Ruri.

« Ouais. » Mitsuki hocha la tête doucement. Elle avait compris que ce n'était pas tout ce dont il s'agissait.

Ruri n'avait pas seulement protégé Mitsuki des sentiments d'Ikeda-kun, mais aussi de ceux de *Tama-chan*. Par extension, elle avait protégé l'harmonie de l'ensemble de leur groupe.

Si Ikeda-kun avait effectivement avoué ses sentiments à Mitsuki, cela n'aurait pas eu d'importance qu'elle l'accepte ou le rejette, cela aurait quand même aggravé l'impression que Tama-chan avait d'elle, et aurait même pu ruiner l'atmosphère dans leur cercle.

Mitsuki avait frissonné à l'idée qu'elle marchait sur un champ de mines social sans même s'en rendre compte.

Il n'y avait rien d'aussi fragile et peu fiable que l'amitié d'une femme quand il s'agissait d'amour.

« Honnêtement, je n'arrive pas à croire que ce type ait laissé une amie d'enfance aussi mignonne, gentille et adorable dans cet état, » dit Ruri avec indignation. « Dépêche-toi et ramène ton cul ici ! » Ruri claqua son poing dans la paume de son autre main.

Elle n'avait pas mentionné son nom, mais cela allait sans dire de qui elle parlait. D'après son langage corporel, elle avait l'air plus que prête à lui

en mettre une s'il y arrivait.

« Hé, Yuu-kun fait tout ce qu'il peut pour trouver un moyen de rentrer chez lui, alors ne dis pas des choses comme ça ! » s'exclama Mitsuki.

« Ouais, eh bien, je n'en suis pas si sûre. On dirait plutôt qu'il s'éclate entouré d'une bande de jolies filles qui se colle à lui. Hmph ! » Après ça, Ruri avait levé le nez en signe de mépris.

Ruri était la seule et unique personne avec qui Mitsuki partageait des informations sur la situation actuelle de Yuuto. Lorsque l'incident s'était produit pour la première fois, aucun des adultes ne voulait croire l'histoire de Mitsuki, mais Ruri l'avait écoutée sérieusement et avait confiance qu'elle disait la vérité.

À partir de ce moment, Ruri était devenue l'amie la plus proche et la plus fiable de Mitsuki.

« Ah ha ha ha... Je lui ai demandé de m'envoyer des photos de tout le monde, et... c'est vrai, tu sais, elles sont toutes vraiment jolies, » après un rire un peu sec, Mitsuki avait fait apparaître une expression sombre.

Yuuto insistait toujours sur le fait qu'ils n'étaient rien de plus que ses frères et sœurs assermentés et ses filles au sein du clan, mais pour une jeune fille amoureuse, c'était toujours une source d'inquiétude.

« Mais... Je crois en Yuu-kun ! » Mitsuki ajouta rapidement.

« Même si vous ne vous êtes pas confessés l'un à l'autre ? » demanda Ruri.

« Urk ! » Les mots de Mitsuki s'enfoncèrent dans sa gorge, alors que Ruri avait frappé un point douloureux.

Pour le meilleur ou pour le pire, Ruri était le genre de fille qui disait toujours exactement ce qu'elle avait en tête en ce moment.

« C'est parce qu'il me le dira quand il rentrera à la maison... J'en suis presque sûre, » déclara Mitsuki.

Même en parlant à Yuuto au téléphone, Mitsuki avait compris ce qu'il ressentait vraiment pour elle. Et elle pouvait aussi dire qu'il se retenait, évitant délibérément de dire quoi que ce soit de définitif à ce sujet.

Il était son ami d'enfance, elle savait combien son sens des responsabilités était fort. Il se retenait probablement pour elle, ne voulant pas l'attacher alors qu'il n'avait aucune garantie qu'il serait capable de revenir dans son monde.

Elle savait que c'était sa façon de faire ce qu'il croyait être la chose juste et responsable, mais elle se sentait frustrée et impatiente.

« Par contre, va-t-il te le dire ? » Ruri avait jeté un regard empli de doute sur Mitsuki. « Ce type a une mentalité très démodée, non ? Les Japonais à l'ancienne sont, genre, super timides quand il s'agit de leurs sentiments. Prends mon défunt grand-père, par exemple. Apparemment, il a seulement dit à ma grand-mère qu'il l'aimait la seule fois, et c'était sur son lit de mort. »

« Eh bien, je continue de penser que c'est comme s'ils formaient un couple très heureux à leur façon, » répondit Mitsuki. De son point de vue, le fait qu'ils soient restés ensemble pendant des décennies, capables de s'aimer jusqu'à la fin, était merveilleux et romantique.

« Je ne sais pas. Même maintenant, ma grand-mère s'en plaint encore beaucoup. Genre : "Si tu voulais le dire, dis-le plus tôt !" Des trucs comme ça. »

« O-oh, je vois. » Mitsuki était tendue, incapable de dire grand-chose d'autre.

En fin de compte, la réalité n'était pas si nette et ordonnée.

D'autre part, puisque la grand-mère de Ruri aurait aimé que son mari lui dise qu'il l'aimait davantage, on pourrait interpréter cela comme signifiant qu'elle l'avait toujours aimé, de sorte qu'à la fin, ils formaient encore un couple heureux.

« Et puis il y a cette histoire vraiment célèbre de l'auteur Natsume Sōseki, où un de ses étudiants a traduit la phrase anglaise "I love you" directement en japonais, et il... »

« Ohh, je connais celui-là ! Il a dit à l'élève de le traduire par "La lune est belle", non ? » demanda Mitsuki.

« C'est vrai. Il disait en gros : "Tu crois qu'un Japonais dirait une chose aussi embarrassante directement ?" » demanda Ruri.

« Après tout, j'ai l'impression que Yuu-kun ne va pas se confesser à moi... » une fois de plus, le visage de Mitsuki était éclipsé par la morosité et ses épaules se baissèrent en se sentant déprimées.

« Dans ce cas, pourquoi ne pas lui dire d'abord ? » demanda Ruri.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Mitsuki.

« Est-ce que c'est quelque chose qui te surprend ? Noël, c'est après-demain. C'est l'occasion parfaite, non ? » demanda Ruri,

« Euh, ouais. Oui, tu as raison, mais, euh..., » Mitsuki commença à trébucher sur ses paroles, alors que son visage devenait rouge.

Maintenant que la situation était à l'envers, elle se demandait si elle pouvait attacher Yuuto quand il n'était pas certain qu'ils se reverraient un jour. Et elle se demandait si des filles comme Félicia et Linéa, qui pourraient être là avec lui, seraient de toute façon plus compatibles avec lui. Ces pensées intrusives avaient paralysé son cœur.

Comme il sied à des amis d'enfance qui avaient grandi ensemble, c'était

l'un des points sur lequel Yuuto et Mitsuki étaient au fond assez identique.

An anime-style illustration of two young girls. The girl on the left has short, light brown hair with a large bow and cat-like ears. She has large, vibrant green eyes and a surprised expression with her mouth open. She is wearing a dark blue winter coat with a brown patterned scarf. The girl on the right has short, dark brown hair with a small white flower hairpin. She has large, golden-yellow eyes and a slightly mischievous or questioning expression. She is wearing a brown winter coat with a red bow tie. They are standing outdoors against a background of a blue sky with soft clouds and a utility pole. The scene is lit with a warm, golden light, suggesting late afternoon or early morning.

Ruri gave Mitsuki a powerful slap on the back.  
In that case, why don't you just tell him first?" she asked.  
"Wh-whaaaaat!!"  
"Is it something to act that surprised over?  
Christmas is the day after tomorrow.  
This is the perfect opportunity, right?"

### ACT 3: Fly Me to the Moon

« Bon sang de bonsoir. Si c'est comme ça que tu es, je pense que nous allons tous les deux passer un Noël solitaire cette année, » dit Ruri avec un sourire amer.

« Toutes les deux ? Mais Ruri-chan, tu es populaire. Tu pourrais avoir un petit ami si tu voulais, » déclara Mitsuki.

« Hmm, ouais, mais je ne trouve pas vraiment les garçons de notre âge très attirants, alors... » avec un doigt pensif sur sa lèvre, le regard de Ruri avait dérivé dans l'espace, comme si elle regardait quelque chose dans son esprit.

Ces mots et ce langage corporel avaient suffi à faire réaliser quelque chose à Mitsuki.

Mitsuki s'approcha de Ruri et se pencha devant elle, se retournant pour la regarder avec un petit sourire espiègle. « Hmm. Je vois. »

« Qu-Quoi !? » s'exclama Ruri.

« Tu as déjà quelqu'un que tu aimes bien. Quelqu'un de plus âgé, » déclara Mitsuki.

« Urk. » Maintenant, c'était au tour de Ruri d'avoir sa voix coincée dans sa gorge. *Merde, elle l'a compris ! C'était écrit sur son visage.*

C'était dans la nature humaine de vouloir insister pour obtenir plus de détails dans une situation comme celle-ci. Partout, dans le monde, dans le passé et dans le présent, parler d'amour et de relations était une activité préférée des filles, et Mitsuki ne faisait pas exception.

## Partie 3

« Je ne savais pas que tu avais quelqu'un comme ça dans ta vie, Ruri-chan, » se moquait Mitsuki.

« Ça n'a pas d'importance ! Oublie-moi ! En ce moment, on parle de toi, donc..., » déclara Ruri.

« Aww, ne sois pas comme ça. On est amies, n'est-ce pas ? J'aimerais que tu m'en dises plus, » déclara Mitsuki.

« Écoute, ce n'est même pas assez intéressant pour qu'on puisse t'en parler, OK ? » déclara Ruri.

« Je déciderai *quand* tu me l'auras dit, » déclara Mitsuki.

« Urgh..., » Ruri était incapable de supporter la pression du regard persistant de Mitsuki, et alors qu'elle cherchait une excuse pour ne plus parler, elle avait fait un pas en arrière, puis un autre.

Sans rien rater, Mitsuki s'avança chaque fois.

Réalisant qu'elle ne pouvait pas gagner, Ruri détourna le regard et parla dans un murmure hésitant. « ... C'est mon cousin plus âgé. »

« Ohh, c'est donc ça. Mais je ne vois pas pourquoi tu devrais garder ça secret. Les cousins peuvent après tout se marier au Japon, » répondit Mitsuki.

« Il a déjà une petite amie. Une très jolie, » déclara Ruri.

« Oh, je vois. Donc tu es un peu coincée à porter le flambeau en ce moment, » déclara Mitsuki.

« ... Ouais. »

« Tu sais, Ruri-chan, tu m'écoutes toujours quand je me sens déprimée ou quand j'ai besoin de me plaindre de certaines choses. Alors si jamais tu as besoin de dire quelque chose, parle-moi, d'accord ? Je serai là pour écouter, » déclara Mitsuki.

« Ouais, d'accord. Merci. Merci. » Ruri sourit, mais c'était un sourire solitaire en contraste avec la fille brillante et énergique qu'elle était habituellement.

L'air entre les deux filles devint lourd et elles furent silencieuses pendant un moment, le seul bruit étant leurs pas sur le trottoir.

Soudain, Ruri leva les deux bras en l'air et cria vers le ciel. « Arrrrghh ! Ce genre d'attitude noire est bien trop déprimante pour moi ! »

Elle tourbillonnait autour d'elle pour faire face à Mitsuki et criait.

« Mitsuki ! Tu es libre pour Noël, non ? »

« Euh, euh, oui, je le suis. Je n'ai après tout personne avec qui être, » déclara Mitsuki.

« Très bien, alors, viens chez moi ! » déclara Ruri.

« Hein ? » s'exclama Mitsuki.

« Grande sœur Saya... c'est-à-dire que ma cousine aînée Saya rentre de l'étranger pour la première fois en un an. Et comme c'est juste à temps pour Noël, on va faire une grande fête. Alors tu devrais aussi venir ! » déclara Ruri.

« Mais si c'est un rassemblement pour ta famille, je ne suis pas sûre que ce serait approprié pour moi de..., » déclara Mitsuki.

« C'est bon. Grande sœur Saya amène aussi des amies à elle. Allez, viens ! Plus on est de fous, plus on rit ! » déclara Ruri.

« Hmm, mais, umm..., » Mitsuki hésita, délibérant sur ce qu'il fallait faire.

Pour commencer, elle n'était pas particulièrement sociable. Être entourée d'une bande d'étrangers à une fête, c'était quelque chose qui l'épuiserait.

*Je suis reconnaissante de l'invitation, mais...* Mitsuki avait déjà trouvé un moyen poli de refuser l'offre, mais au moment où elle s'apprêtait à prononcer les mots, une pensée errante lui vint à l'esprit, un peu comme un éclair d'inspiration.

« H-hey, Ruri-chan. Ta cousine Saya, c'est elle qui est très intelligente, non ? » demanda Mitsuki.

« Euh, oui, c'est vrai. Elle est incroyablement intelligente ! » déclara Ruri.

« Donc, je me demandais juste, mais, est-ce qu'elle saurait quelque chose sur l'archéologie ou l'histoire ancienne ? » demanda Mitsuki.

Mitsuki n'avait aucune logique ou croyance particulière pour poser sa question. C'était juste que la nuit précédente, elle s'interrogeait sur l'origine du miroir divin du sanctuaire de Tsukimiya, et c'était encore un peu dans son esprit, alors elle s'était dit qu'elle pouvait aussi bien demander.

Mais peut-être le mot « fatal » avait-il été inventé pour ce genre d'action instinctive.

Car, alors que cela s'ÉTAIT produit, cette question sans prétention allait façonner grandement le destin de Mitsuki et de Yuuto.

\*\*\*

Le lendemain matin, Mitsuki était déjà en route pour visiter la maison de la famille Takao.

Elle pensait qu'il n'y aurait pas beaucoup de chance d'avoir une longue et  
<https://noveldeglaice.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction  
d'Einherjar - Tome 5 147 / 277

sérieuse discussion au milieu d'une fête de Noël. Mais aujourd'hui, c'était l'occasion parfaite. C'était le 23 décembre, jour férié national célébrant l'anniversaire de l'Empereur.

Quand Mitsuki avait été conduite dans le salon, une belle femme aux cheveux blonds et aux yeux bleus l'avait saluée d'un geste amical. Son apparence était tout à fait en désaccord avec celle de la salle, qui était décorée dans un style classique de l'époque Showa japonaise.

« Bienvenue chez nous, Mitsuki-chan, » dit la femme. « Je suis Saya Takao. C'est un plaisir de vous rencontrer. »

Elle était une parente de Ruri, donc naturellement ses traits faciaux étaient assez semblables à ceux de sa cousine, mais comme on pouvait s'y attendre d'une femme de sept ans de plus, il y avait une aura d'allure adulte en elle, une aura qu'une jeune fille ne pourrait jamais espérer imiter. Elle était exactement le genre de femme à qui le terme « beauté cool » était destiné.

« U-um, c'est un plaisir de vous rencontrer, » déclara Mitsuki avec hésitation. « Je suis Mitsuki Shimoya. Merci de me recevoir aujourd'hui. »

Un peu nerveuse, Mitsuki inclina poliment la tête.

« Vous devez avoir froid. Placez-vous à côté du kotatsu et mettez-vous à l'aise. »

« O-Oui, merci, » répondit Mitsuki.

Acceptant l'hospitalité de Saya, Mitsuki enleva et plia son manteau, puis s'assit et mit ses jambes sous la couverture du kotatsu.

Saya regarda Mitsuki tranquillement pendant un moment, les yeux pétillants d'intérêt, avant de dire, presque avec désinvolture. « Alors, j'ai entendu dire que votre ami d'enfance a été envoyé dans un autre monde

dans le passé ? »

« Ngh... ! » Mitsuki ne s’y attendait pas, et elle se tourna instinctivement vers Ruri, qui était assise à côté d’elle.

Ruri haussa les épaules, avec un rire un peu coupable. Il semblait qu’elle avait déjà raconté à Saya une partie de l’histoire.

« Ne me croyez-vous pas, hein ? » demanda Mitsuki en soupirant de tristesse.

Elle savait qu’il s’accrochait à un mince espoir, mais la possibilité d’avoir un indice l’avait convaincue de rassembler son courage et de venir ici aujourd’hui. Pourtant, ce courage était déjà sur le point de craquer.

On dirait que ce qu’elle recevait maintenant, c’était des yeux qui *regardaient quelque chose d’intéressant...* elle en avait fait l’expérience plusieurs fois depuis ce jour-là, il y a deux ans et demi, mais elle ne s’y était jamais habituée. D’après son expérience, un tel regard signifiait que l’autre personne n’allait pas la prendre au sérieux, et à la fin, elle n’aurait été blessée que par ses sentiments.

« Ahhhh, non, non, non, ne tirez pas de conclusions hâtives, » dit Saya rapidement.

« Non, ce n’est pas grave. Même moi, je sais à quel point c’est absurde, » déclara Mitsuki.

Après ces deux ans et demi, Mitsuki *avait l’habitude* de savoir que personne ne la croirait. La police, les adultes de son école, ses camarades de classe, ses parents et ses grands-parents... aucun d’eux ne la prenait au sérieux. Ruri, et une autre personne étaient les seules exceptions.

Demander à quelqu’un de croire l’histoire d’une fille qu’ils venaient juste de rencontrer était complètement déraisonnable, Mitsuki l’avait elle-

même compris.

« Non, vous avez vraiment tout faux, » dit Saya. « C'est juste que je me disais : "Ahh, je dois avoir une affinité pour m'impliquer dans ce genre de choses"... C'est la seule raison pour laquelle j'ai réagi comme ça. »

« Une... affinité pour s'impliquer ? » Mitsuki fixa Saya d'un regard vide, qui riait d'elle-même comme si elle se souvenait de quelque chose d'il y a longtemps.

« Oui, c'était il y a environ quatre ans maintenant... Il s'est passé beaucoup de choses, » déclara Saya.

« Um, je vois..., » déclara Mitsuki.

« De toute façon, mon histoire n'est pas importante en ce moment. Nous sommes ici pour parler de votre ami coincé dans le passé, n'est-ce pas ? Alors, avez-vous déjà entendu le terme "OOPArts" avant ? » demanda-t-elle.

Mitsuki hocha la tête. « Oui, c'est un nom utilisé pour décrire des objets qui ne correspondent pas à la civilisation de l'époque à laquelle ils sont censés appartenir. Ils auraient dû être impossibles à créer en utilisant les connaissances ou la technologie de la culture de l'époque. Des choses comme ces fameux crânes de cristal. OOPArts est une abréviation du nom anglais "out-of-place artifacts", non ? »

Depuis que Yuuto avait été envoyé à Yggdrasil, Mitsuki avait fait ses propres recherches. C'est un sujet qu'elle connaissait très bien.

Après tout, Yuuto avait été, et était toujours, continuellement en train de créer un tel phénomène dans ce monde du passé.

« Mm-hm, c'est vrai, » dit Saya. « C'est exactement ça. Donc, assez étonnamment, en archéologie, ces choses sont beaucoup plus courantes

qu'on ne le pense. Prenons l'exemple des Sumériens de l'ancienne Mésopotamie. C'est comme s'ils étaient apparus de nulle part, seulement pour créer une civilisation de haut niveau qui était étrangement beaucoup plus avancée que la norme pour cette époque. C'est l'un des plus grands mystères de l'archéologie d'aujourd'hui. Bien sûr, si quelqu'un de plus loin dans l'avenir avait d'une façon ou d'une autre été poussé vers le passé, cela rendrait les choses cohérentes. »

« Alors, vous me croirez ? » demanda Mitsuki.

« Je ne peux pas garantir cela, car pour l'instant, ce serait malhonnête de le faire. Mais je peux vous dire tout de suite que je ne vais pas m'entêter à rejeter votre histoire d'emblée, simplement parce que la prémisse ne semble pas scientifiquement faisable. » La voix de Saya était sérieuse et sincère, et elle regardait Mitsuki droit dans les yeux tout en continuant. « Pouvez-vous m'en parler en détail ? Je ne pense pas que j'ai eu toutes les informations pertinentes juste en entendant parler de ça par Ruri. Après avoir entendu toute l'histoire de votre part, je déciderai si je peux le croire ou non. »

« Merci... merci beaucoup, » dit Mitsuki. La réponse sincère et honnête de Saya lui avait fait bonne impression.

Si Saya avait facilement proclamé qu'elle croyait à l'histoire, alors Mitsuki aurait supposé, en se basant sur ses expériences passées, que Saya disait simplement cela pour en finir avec la discussion. Bien sûr, Mitsuki savait que c'était injuste de sa part de penser comme ça.

« OK, donc d'abord... Hmm, oui, » dit Saya. « Commencez par me raconter ce qui s'est passé cette première nuit, quand vous avez fait ce test de courage. »

« D'accord. Cette nuit-là..., » déclara Mitsuki.

## Partie 4

« Hmm, un monde à l'âge du bronze, appelé Yggdrasil. Hmm..., » Saya murmura cela pour elle-même, alors qu'elle était dans ses pensées, une main sur le menton.

Quant à Ruri, elle dormait, avec un coussin de sol comme oreiller et sa moitié inférieure sous le kotatsu chaud.

Il était un peu plus de midi lorsque Mitsuki arriva à la résidence Takao, mais le ciel bleu à l'extérieur devenait déjà d'un bleu plus foncé.

Fidèle à sa parole, Saya avait écouté toute l'histoire de Mitsuki avec sérieux pendant plusieurs heures — avec enthousiasme, même. Plusieurs fois, elle l'avait arrêtée pour poser des questions ou demander plus de détails.

Pour Mitsuki, c'était suffisant pour l'émouvoir jusqu'aux larmes.

Mitsuki s'était juré que même si elle ne trouvait pas l'indice qu'elle cherchait, elle remercierait correctement cette femme. Pas seulement en mots, mais avec quelque chose de bien pensé qui exprimait bien ses sentiments de gratitude.

« C'est trop détaillé et trop étoffé pour une simple histoire inventée par un collégien, » déclara Saya. « C'est particulièrement vrai pour tous les petits détails de la vie quotidienne des gens de ce monde. »

Juste après avoir juré de sa gratitude dans son cœur, Mitsuki avait soudain eu l'impression d'avoir été jetée d'une falaise. « Je ne l'ai pas inventé ! C'est vrai, alors croyez-moi ! » elle avait eu les larmes aux yeux.

Saya gloussa et haussa les épaules. « Oui, je sais. Je dis que je crois que vous *ne l'avez pas* inventé. »

« Oh... Merci beaucoup !! » La joie s'était répandue sur le visage de Mitsuki, et elle avait baissé la tête à Saya encore et encore. Sur le plan émotionnel, elle était prête à commencer à l'appeler « Grande Sœur ».

« Mais... Je suis désolée, » continua Saya avec un ton de remords. « Je ne peux toujours pas dire que je sais où et quand votre ami d'enfance a été envoyé. »

« Oh, je vois, » dit Mitsuki, ses épaules tombant. Elle avait l'impression que cette journée n'était qu'une montagne russe constante d'exaltation et de déception.

Saya tapota gentiment son doigt sur le dessus de la table du kotatsu.  
« Hmm ! Il y a beaucoup de mots qui apparaissent dans la mythologie nordique ancienne, mais dans beaucoup d'endroits, c'est assez "différent" de la mythologie nordique que je connais. »

« Yuu-kun m'a dit la même chose. Il a dit que lorsqu'il a essayé de faire des recherches à ce sujet, ce n'était pas utile du tout comme référence, » déclara Mitsuki.

« C'est vrai, mais il y a quand même certaines choses qui me dépassent, » déclara Saya.

« Vous dérangez ? » demanda Mitsuki.

« Oui. Par exemple, votre ami s'appelle Hróðvitnir, ce qui signifie le "loup tristement célèbre", comme une sorte d'alias, non ? » demanda Saya.

« Euh, oui, c'est vrai. Y a-t-il quelque chose d'important à ce sujet ? » demanda Mitsuki.

« C'est l'un des noms alternatifs pour Fenrir, » déclara Saya.

« ... Hein !? » Même Mitsuki avait entendu parler de ce nom. C'était le loup monstrueux dont on avait prédit qu'il allait dévorer un jour le chef

des dieux nordiques, Odin. C'était l'un des grands noms les plus connus de la mythologie nordique.

« Et puis, il y a ce chef du Clan de la Foudre, qui a des runes appelées Megingjörð et Mjǫlnir, respectivement la "Ceinture de Force" et "Anéantissement". Cela évoque absolument le dieu nordique de la bataille, Thor. Votre ami l'a vaincu avec une crue soudaine en utilisant la vieille stratégie chinoise du "sac de sable", non ? »

« Umm, je pense que c'est ça. Au moins, je me souviens qu'il a dit qu'il avait causé une grosse inondation pour le battre. » Mitsuki se souvient des détails de base de la tactique, mais pas de son nom historique.

« Dans la mythologie nordique, il y a un serpent géant appelé Jormungandr qui combat Thor trois fois. Dans *Prose Edda* de Snorri Sturluson, il y a un conte sur la façon dont au temps de la fin du monde, Ragnarok, Jormungandr couvrit la terre d'un grand déluge d'eau de mer. »

« Quoi ? » Mitsuki avait eu les yeux écarquillés à la mention d'un autre nom célèbre.

Dans son esprit, il était si difficile de relier son ami d'enfance qu'elle connaissait depuis toujours à des récits de dieux et de monstres aussi mythiques. Ça ne semblait pas réel.

« Ah, ça me fait penser que vous ne m'avez jamais dit son nom complet, n'est-ce pas ? » demanda Saya.

« Oh, je suis désolée ! » Mitsuki réalisa qu'elle ne l'avait pas appelé autrement que « Yuu-kun ».

Avant que la jeune fille agitée ne puisse dire un mot de plus, Saya leva la main pour l'arrêter, et sourit malicieusement. « Attendez un peu. Je vais faire une petite prédiction. Juste une supposition, mais dans l'ordre

japonais, le nom de famille d'abord, commence-t-il par une syllabe en "S" et finit-il par une syllabe en "T" ? »

« Hein !? Oui, c'est vrai, c'est "Suoh Yuuto", mais, comment le savez-vous ? » demanda Mitsuki.

« Ahhhh, oui, c'est juste le genre de nom que ce serait. » Saya acquiesça de la tête en signe de satisfaction.

« Euh... ? » balbutia Mitsuki.

« Oh, c'est juste qu'avec Fenrir, Jormungandr et Ragnarok sur la table, j'ai pensé que c'était peut-être le prochain nom qui devait apparaître, » déclara Saya.

« Euh, qu'est-ce que vous voulez dire ? » Mitsuki avait l'impression d'avoir été complètement laissée pour compte.

« Yuuto-kun est japonais, non ? Donc, à moins qu'il ne soit à moitié japonais comme moi ou quelque chose comme ça, ça veut dire qu'il a les cheveux et les yeux noirs, » déclara Saya.

« Oui..., » Mitsuki inclina la tête, ne sachant pas trop comment tout cela s'imbrique.

Saya avait gloussé. « Donc, selon la mythologie nordique, à la fin des temps de Ragnarok, il y a un certain géant qui se montre, avec un nom qui signifie "le Ténébreux", ou le "Noir". »

« Oh ! Quel genre de géant est-ce ? Est-ce l'un des noms les plus célèbres ? » demanda Mitsuki.

« Oui, ça l'est. Je crois qu'il est l'un des plus célèbres. Selon la prophétie, pendant Ragnarok, il arrivera à cheval à la tête des armées de Múspell, franchissant le pont sur les cieux connus sous le nom de Bifröst, envahissant le domaine des dieux, Asgard, et continuant à embraser les

Neuf Mondes..., » expliqua Saya.

« Ah... ahhhh ! » Enfin, Mitsuki se souvient aussi du nom du géant. C'était un personnage mythique encore plus grand et plus puissant que Fenrir ou Jormungandr.

Voyant la compréhension dans les yeux de Mitsuki, Saya hocha la tête solennellement, et prononça le nom à haute voix.

« C'est vrai. C'est Surtr. »

## Partie 5

« Peut-être qu'avec le temps, le nom "Suoh Yuuto" a été mal prononcé ou corrompu dans le récit, et est devenu Surtr, » dit Saya. « Hmm, et par le fait même, le nom de famille de Mitsuki-chan Shimoya ressemble au nom de la femme de Surtr, Sinmara, du moins dans son orthographe alternative de Sinmora. En y repensant, certains vers du poème *Fjölsvinnsmál* sont assez intéressants. "Lævatein est là, que Loptr avec des runes autrefois faites par les portes de la mort, dans la poitrine de Laegjarn de Sinmora se trouvant neuf serrures le rendant fermé." Faut-il supposer que "Lævatein" fait référence à une épée, le *nihontou*, ou est-ce plus métaphoriquement face à la connaissance de la science moderne elle-même ? »

Saya marmonnait sans cesse pour elle-même, travaillant à travers quelques théories différentes.

Elle ressemblait beaucoup à une érudite typique, en ce sens qu'une fois immergée dans ses propres pensées, elle semblait ignorer tout le monde et tout ce qui l'entourait.

Ce qui n'allait pas aider Mitsuki.

« E-Excusez-moi ! » cria-t-elle à Saya, sa voix plus qu'un peu troublée.

« O-Oh, désolée pour ça. Qu'est-ce qu'il y a ? » Saya semblait revenir à la raison, et leva les yeux.

« Donc, euh, tout cela est un peu confus, et je ne suis pas sûre de comprendre totalement ce qui se passe, » confessa Mitsuki. « Yuu-kun est-il en train de vivre l'histoire de la mythologie nordique ? »

Franchement, pour elle, c'était hors de sa compréhension.

Malheureusement, elle ne pouvait nier qu'elle avait négligé de faire des recherches plus détaillées sur la mythologie nordique. Après tout, la découverte initiale avait été qu'il y avait de grandes différences entre le monde d'Yggdrasil et celui de la mythologie nordique, et cela l'avait découragé.

Et puis il y avait le fait que le temps de Mitsuki était assez limité pour commencer.

Pour obtenir l'autorisation d'exercer son emploi à temps partiel de livraison de journaux, l'une des conditions qu'elle devait remplir était de s'assurer que ses notes restent élevées et ne diminuent jamais. Et en troisième année, elle avait des examens d'entrée au lycée pour étudier en plus de ses devoirs normaux. C'est tout ce qu'elle avait pu faire pour trouver pour le soutenir dans ce dont Yuuto avait spécifiquement besoin.

Yuuto avait encore moins de temps, au plus trente minutes par jour. Pour qu'il puisse survivre dans cet autre monde rude, tous deux avaient dû se concentrer sur les questions les plus pratiques avec leur temps limité.

« Hmm... ce n'est pas tout à fait ça, » dit Saya. « On pourrait dire que c'est plutôt comme s'il créait la chose originale, les événements sur lesquels ces mythes et poèmes ont été basés par la suite. »

« L'original... ? »

« La théorie qui prévaut actuellement est que la mythologie nordique telle que nous la connaissons s'est développée en Europe du Nord entre l'an 1000 avant Jésus-Christ. Maintenant, à quelle époque avez-vous dit que Yuuto-kun était envoyé ? » demanda Saya.

« Nous n'en sommes pas certains, mais il a dit que c'était probablement plus ou moins vers 1500 avant J.-C... oh. C'était bien avant que les mythes ne se forment... » déclara Mitsuki.

Mitsuki s'était rendu compte que c'était un autre angle mort pour elle. Les mythes et les légendes véhiculaient l'image d'être depuis des temps très anciens, bien qu'ils soient encore présents dans l'ère moderne en tant que savoir et en tant que partie intégrante de la culture pop. Cela donnait l'impression comme étant quelque chose qui avait toujours été là, alors elle n'avait pas réfléchi trop profondément à leur origine.

« Il y a un bon nombre de cas où les mythes et les contes de fées ont eu des événements historiques réels ou des personnes comme base pour des éléments de leur histoire, » dit Saya. « L'un des exemples les plus célèbres est la ville légendaire de Troie, qui apparaît dans la mythologie grecque. Et dans le folklore japonais, il y a l'histoire de Momotaro, non ? Si l'on remonte à la période Yamato, il y a une théorie qui veut qu'elle soit basée sur les événements de la période Yamato, lorsque l'administration Yamato s'est battue avec son rival le royaume de Kibi et l'a soumis. »

« W-w-wow, vraiment !? » C'était étonnant de penser que le conte de fées classique de Momotaro avait ce genre d'histoire derrière lui.

Pour une raison quelconque, Mitsuki se souvient d'une époque où Yuuto venait d'entrer au collège. Il lui avait dit. « Connais-tu l'histoire de Momotaro à l'époque d'Edo ? Il n'est pas né d'une pêche, il est né quand le vieil homme et la vieille femme ont mangé une pêche et fait l'arnaque, si tu vois ce que je veux dire. »

Elle se souvenait encore très bien à quel point elle était gênée et à quel

point Yuuto avait aimé la faire rougir comme ça.

« Hmm, il est tout aussi probable que ce soit une coïncidence, mais je vois des similitudes entre cette histoire et ce qui se passe avec Yuuto-kun maintenant, » dit Saya. « Voyez-vous, il y a cette hypothèse sur la base des *oni* dans l'histoire de Momotaro : ces ogres qu'il part combattre pourraient être basés sur des étrangers venus d'outre-mer qui se sont installés dans la région et ont partagé avec le peuple du Royaume de Kibi des technologies avancées comme les armes en fer et la construction navale. Comme preuve, dans la région qui était autrefois la province de Kibi — aujourd'hui ce qui serait dans la préfecture d'Okayama — il y a des endroits où Ura, le roi des *oni* du conte, est un être vénéré. »

« W-w-wow, vraiment ? C'est vrai, ça ressemble un peu —, » Mitsuki s'était soudainement arrêtée, quand elle s'en est rendu compte :

Les *oni* avaient tous été vaincus à la fin. C'est ce qui s'était passé dans les contes de fées... et dans l'histoire sur laquelle ils étaient basés.

En un instant, les dents de Mitsuki se mirent à claquer, et elle se serra les bras autour de son propre corps pour essayer de réprimer sa terreur.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Mitsuki-chan !? » demanda Saya.

« F-Fenrir et Jormungandr, ne sont-ils pas tous les deux tués à la fin !? » Mitsuki ne se souvenait pas comment ils étaient morts ou qui les avait tués, mais elle se souvenait qu'au moins, ils n'étaient pas parmi les survivants après le Ragnarok.

Paniquée, elle avait allumé son smartphone et fait une recherche en ligne pour « Surtr ». Dans le récit de Ragnarok détaillé dans le poème *Gylfaginning*, son nom ne figurait pas sur la liste des survivants.

Cette lecture avait fait frissonner son corps de façon incontrôlable et cela avait encore empiré.

« Il va mourir ! Yuu-kun va mourir à ce rythme ! Je dois l'aider ! Je dois faire quelque chose... ! » s'écria Mitsuki.

Avec un cri, Mitsuki se leva, incapable de rester assise en raison de sa panique. Mais une fois qu'elle s'était levée, elle avait réalisé qu'elle n'avait aucune idée de ce qu'elle devait faire, et elle était restée là, figée sur place.

Des vagues de peur avaient continué à la traverser et, incapable de résister, elle avait commencé à s'agripper et à tirer sur ses propres cheveux.

« M-Mitsuki-chan, calmez-vous ! » cria Saya.

« Mais... mais... mais... ! Mais il est... ! »

« Calmez-vous ! Calmez-vous maintenant ! Vous l'avez dit vous-même tout à l'heure, n'est-ce pas !? Il y a d'énormes différences entre les mythes et la réalité ! » déclara Saya.

« Ah... C'est vrai ! C'est vrai que ce n'est pas comme si c'était gravé dans la pierre que Yuu-kun allait mourir ! Ouais, ce n'est pas gravé dans la pierre. Ce n'est pas gravé dans la pierre. Ce n'est pas gravé dans la pierre..., » Mitsuki a continué à répéter ces mots encore et encore, essayant de se rassurer.

Mais l'anxiété qui s'était emparée de son cœur ne montrait aucun signe de disparition.

## **Partie 6**

« Hey, je suis vraiment désolée. » Saya inclina la tête devant Mitsuki pour s'excuser. « J'étais censée vous aider, mais on dirait que je vous ai juste donné plus de soucis. »

Le soleil s'était couché alors qu'elles étaient en pleine conversation. À l'extérieur de la maison, il faisait complètement noir, à l'exception de la petite zone éclairée par les lumières de l'entrée et le peu de lumière qui sortait par la fenêtre du salon.

« Alors, euh, écoutez-moi, » dit Saya. « La mythologie nordique était principalement une tradition orale, de sorte que presque tous les documents écrits que nous possédons à son sujet aujourd'hui ne peuvent être retracés que jusqu'au 13<sup>e</sup> siècle. De plus, à partir du XI<sup>e</sup> siècle, la conversion au christianisme s'est généralisée dans la région, ce qui a beaucoup affecté tout le reste. Il y a toutes sortes de choses qui ont changé au fil du temps, et ce que nous avons maintenant ne peut plus correspondre à ce qu'était l'original, non ? Personne ne peut plus savoir avec certitude ce qui est bien et ce qui est mal. C'est pourquoi vous ne devriez pas perdre espoir. »

« Vous avez raison, » dit Mitsuki avec reconnaissance. « Merci beaucoup. »

« Quand les mythes parlent de Ragnarok, ils disent que c'est un temps où tous les sceaux, les chaînes et les liens disparaîtront, et ceux qui ont été retenus ou emprisonnés seront libérés. On pourrait interpréter cela comme signifiant qu'il s'échappe et qu'il rentre chez lui, » déclara Saya.

« ... C'est vrai, » Mitsuki hocha la tête profondément, prenant ces mots à cœur.

Elle savait que ces paroles visaient en grande partie à la consoler, mais elle comprenait aussi que rien de tout cela n'était non plus un mensonge. Comme le disait Saya, il y avait encore de l'espoir. Mitsuki avait essayé de s'y accrocher et de se remonter le moral.

C'était vrai que ses soucis avaient grandi, et que maintenant les frissons qui la troublaient ne venaient pas seulement du froid de décembre, mais elle était toujours heureuse de ce qu'elle avait entendu aujourd'hui, du

fond de son cœur.

Il était préférable de savoir ce qui pourrait se produire à l'avenir, car il sera plus facile de planifier en conséquence.

Il était fort probable que dans un avenir proche, dans celui de Yuuto, une crise dangereuse l'attendait, plus que tout ce qu'il avait connu jusqu'alors. Cependant, le savoir maintenant donnerait à Yuuto le temps de trouver une sorte de contre-mesure, et être mentalement préparé à la crise devrait améliorer sa capacité à réagir et à s'y adapter.

« Je vais aussi me pencher sur certaines choses de mon côté, » déclara Saya. « Après tout, nous ne connaissons toujours pas son emplacement exact ni la date. »

« Je vous en suis reconnaissante, » déclara Mitsuki.

« Hmm-hm. Alors, faites attention en rentrant chez vous, d'accord ? » déclara Saya.

« Je vais le faire. Merci beaucoup d'avoir pris le temps de me parler jusqu'à si tard dans la nuit. » Mitsuki s'inclina profondément et se retourna pour quitter la résidence Takao.

« Ah, attends, Mitsuki ! » cria Ruri. « J'irai avec toi une partie du chemin. Je veux te parler un peu. »

Ruri suivit en toute hâte Mitsuki.

Elles marchèrent côte à côte le long de la sombre route nocturne.

Ici, à la campagne, les soirées étaient remplies de bruits d'insectes au printemps et à l'automne, et de grenouilles en été. Mais en hiver, c'était beaucoup plus silencieux. La seule interruption du calme était le cri occasionnel et faible d'un oiseau nocturne des forêts provenant des montagnes avoisinantes.

« Je comprends pourquoi tu te vantes tant d'elle, Ruri-chan, » dit Mitsuki, brisant le silence. « Saya-san est incroyable. Lui parler m'a vraiment aidée. »

« Euh, ouais, n'est-elle pas géniale ? » Ruri sourit, mais d'une façon qui semblait un peu maladroite et raide.

Elle était censée avoir dormi profondément pendant tout ce temps et avait manqué la conversation de Mitsuki et Saya, mais apparemment elle avait été capable de comprendre que l'atmosphère entre elles n'était pas heureuse.

« Hmm ? Oh..., » Mitsuki sentit quelque chose de froid toucher sa joue, et tandis qu'elle levait les yeux, elle vit d'innombrables flocons blancs et duveteux flotter de l'obscurité du ciel, une vue majestueuse à perte de vue. « Il neige... »

« Whoa, tu as raison. À ce rythme, c'est peut-être la troisième année consécutive que nous avons un Noël blanc. » Ruri gloussa et tendit la main pour attraper les flocons.

Par le passé, la région avait reçu beaucoup de neige en hiver, mais peut-être en raison du changement climatique mondial, les chutes de neige étaient devenues beaucoup moins fréquentes ces dernières années.

Ruri ajouta. « Oh, en parlant de Noël, je viens de recevoir un texto de Tama-chan. »

« Oh ? »

« Elle a avoué à Ikeda-kun et lui a demandé de sortir, et il a dit oui, » déclara Ruri.

« HUUUHHHH !? » Mitsuki ne pouvait s'empêcher d'être surprise.

Tama-chan était son amie, donc bien sûr le succès de sa romance était

quelque chose que Mitsuki voulait sincèrement célébré.

Cependant, on lui avait dit hier encore qu'Ikeda-kun avait des sentiments pour elle. N'était-ce pas trop rapide et facile pour un tel changement d'avis ?

Elle n'avait aucun sentiment pour Ikeda-kun, bien sûr. En fait, l'impression qu'elle avait de lui s'était effondrée. Mais les sentiments d'affection envers quelqu'un étaient-ils vraiment quelque chose qui pouvait changer si facilement ? Mitsuki se retrouva avec ce doute persistant suspendu comme un nuage au fond de son esprit.

« Assure-toi d'une manière subtile qu'il apprenne que Mitsuki a déjà quelqu'un qu'elle aime bien, puis dès qu'il a le cœur brisé et qu'il est vulnérable, tu te glisses dedans et fais ton geste. Tu es une vraie femme, Tama-chan. » En revanche, Ruri semblait préoccupée par les sentiments d'admiration. « Ouais ! Tu sais, l'amour est une question de tempo ! »

Ruri avait serré le poing pour souligner son point. Plus que probablement, c'était une réplique qu'elle avait lue dans un magazine, ou entendue d'une de ses amies. Après tout, elle n'avait jamais eu de petit ami.

Pourtant, ça sonnait vrai pour Mitsuki.

« Ouais... tu as raison. » Avec une main sur le cœur, Mitsuki hocha lentement la tête, comme si elle tournait les mots avec précaution dans son esprit. « Je le pense aussi. »

Mitsuki avait déjà pris conscience de ses sentiments au moment où elle était entrée au collège. Et Yuuto était son ami d'enfance, quelqu'un avec qui elle avait été ensemble aussi longtemps qu'elle pouvait se souvenir, elle avait aussi une idée de ses sentiments pour elle.

Elle avait supposé qu'il n'y aurait pas d'événements surprenants ou

dramatiques comme dans une émission de télévision ou un manga. Au lieu de cela, leurs affections chaudes se développeraient lentement et naturellement, et ils finiraient ensemble. Peu à peu, les choses progresseraient, jusqu'à ce qu'avant qu'elle ne s'en rende compte, elle devienne la fiancée de Yuuto.

C'était l'avenir ennuyeux, sans histoire, mais paisible que Mitsuki avait espéré, et cette nuit-là, il s'était brisé et avait disparu dans les airs.

Ils étaient maintenant séparés par une distance impossible, ne pouvant entendre que les voix de l'autre, et leur relation était figée, coincés dans un état de plus qu'amis et moins qu'amants.

« Tempo..., » murmura-t-elle. « C'est vrai. Je ne devrais pas laisser passer une occasion. »

\*\*\*

« Joyeux Noël, Yuu-kun, » dit Mitsuki au téléphone.

« Mais c'est la veille de Noël. » La voix de Yuuto à l'autre bout du récepteur était assez endormie.

Il était minuit et la date venait d'être changée pour le 24. Il va sans dire que Yuuto dormait encore il y a un instant.

Mitsuki se sentait un peu mal de l'avoir réveillé, mais elle avait aussi l'impression que ce soir elle méritait d'être pardonnée pour ça. Après tout...

« Yuu-kun, tu es trop pointilleux sur les détails, » déclara Mitsuki.

« Non, je ne le suis pas, » dit-il. « C'est important, » déclara Yuuki.

« Ohhhh, ça l'est, hein ? D'accord. »

Apparemment, il l'avait aussi compris. Alors même qu'elle essayait de ne pas se soucier de sa voix, elle pouvait voir que les coins de ses lèvres se levaient vers le haut.

Elle ne savait pas comment c'était dans les pays occidentaux, mais au Japon, le jour de Noël était un jour habituellement passé en famille, alors que la veille de Noël était considérée comme un jour férié spécifiquement pour passer du temps avec son amoureux.

C'est pourquoi c'est elle qui l'avait appelé ce soir.

Yuuto n'avait qu'un temps de batterie très limité pour utiliser son téléphone, donc normalement Mitsuki attendait toujours qu'il l'appelle, pour qu'elle ne se mette pas en travers de ce qu'il devait faire.

Mais cette fois, même si cela signifiait lui causer quelques ennuis, Mitsuki voulait s'assurer qu'elle soit la première personne à qui Yuuto aura parlé la veille de Noël. Elle ne voulait pas abandonner cette place à quelqu'un d'autre, quoi qu'il arrive.

« Alors, qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Yuuto. « Tu ne vas pas me dire que tu m'as appelé et réveillé au milieu de la nuit pour pouvoir dire ça, hein ? »

« Eh biennnn, en fait..., » déclara Mitsuki.

« Hé ! » Il avait crié d'une voix qui semblait un peu fâchée, mais le ton qui allait avec n'était pas du tout fâché.

Mitsuki pouvait lire ces nuances délicates comme le dos de sa main.

« Ça me rappelle qu'un truc. Hier soir, je t'ai appelée, mais ça n'a pas marché, » déclara Yuuto.

« Ah, je suis allé chez mon amie pendant un moment, alors j'avais éteint mon téléphone, » déclara Mitsuki.

« ... Cette amie est une fille, non ? » demanda Yuuto.

« Uh huh huh, Ruri-chan. J'ai traîné avec elle et une autre personne de sa famille, un peu plus âgée, et nous avons fini par avoir une conversation très animée jusqu'à tard dans la nuit, » déclara Mitsuki.

« ... Et cette personne est aussi une fille, non ? » demanda Yuuto.

« Cette personne est trop cool, Yuu-kun ! Et très intelligente, aussi, » déclara Mitsuki.

« Ça ne répond pas à ma question, Mitsuki, » déclara Yuuto.

*Beeep-beep-beep ! Beeep-beep-beep !* À travers le récepteur, Mitsuki pouvait faiblement entendre le son provenant du téléphone de Yuuto — une tonalité d'avertissement mécanique d'une froideur impitoyable.

« Tch, déjà en manque de batterie, » grogna Yuuto. « Merde. C'est parce que j'ai cherché trop de choses hier soir. Hé, Mitsuki, dépêche-toi et dis-moi si cette personne est un homme ou une femme ! » Il y avait quelque chose dans la frénésie de sa voix qui était désespérément reconfortante.

Mitsuki sentit soudain une tension incroyable dans sa poitrine. C'était peut-être aussi en partie à cause de ce dont elle avait parlé avec Saya tout à l'heure.

Elle voulait tellement le voir.

Elle voulait l'enlacer.

Elle voulait qu'il l'enlace.

Elle voulait l'embrasser.

Elle voulait qu'il l'embrasse.

Les sentiments s'accumulaient en elle, débordant.

Mais... ils ne pouvaient toujours pas surmonter l'hésitation qui l'empêchait de lui dire. Quoi qu'il arrive, elle ne voulait pas que ses sentiments et elle-même deviennent un fardeau pour lui.

Mitsuki embrassa doucement l'écran LCD de son téléphone et chuchota dans le micro : « Tu sais, Yuu-kun : “La lune est vraiment belle”. »

« Hmm ? Ouais, c'est vraiment joli ici aussi. Le ciel d'hiver rend l'air vraiment clair... Hey, plus important encore — ! » déclara Yuuto.

Yuuto n'avait pas l'air de le savoir.

Bien sûr, il n'avait jamais été très intéressé par la lecture ou la littérature avant même d'entrer au collège, il n'est donc pas étonnant qu'il ne sache pas. Et pendant ces deux dernières années et demie, il avait passé chaque instant de son temps limité à étudier sur l'apprentissage de choses qui lui seraient utiles à Yggdrasil, de sorte qu'il n'aurait eu aucune chance d'en apprendre davantage.

Mitsuki le savait. Elle le savait, mais quand même...

« Stuuupide. Stupide, stupide, stupide, stupide. »

« C'est quoi ce bordel, Mitsuki !? C'est quoi ton problème !? » demanda Yuuto.

« Eh bien, c'est que tu es stupide, c'est pour ça que je te traite de stupide, de stuuupide, » déclara Mitsuki.

« Toi... ! Il ne nous reste que quelques secondes ! Combien de temps vas-tu gaspiller à m'appeler Stu ? » Sa voix avait été soudainement coupée.

Bip, bip, bip, bip...

Il ne restait plus que le son indiquant une incapacité à se connecter.

Son téléphone avait dû être à court de batteries. Elle l'avait vu venir, bien sûr.

« Je suis toujours, toujours en train de m'inquiéter pour toi, » murmura-t-elle. « Tout le temps. Donc j'ai tous le droit de le dire. Je ne peux pas gérer ces sentiments si je ne... Espèce d'idiot ! »

Avec sa voix affaiblie et étouffant ses larmes, elle murmura ces derniers mots au téléphone silencieux, puis prit le miroir sacré du sanctuaire, la source de la connexion entre elle et Yuuto.

L'une après l'autre, ses larmes tombèrent sur la surface du miroir. Alors qu'elles le faisaient, le miroir sacré avait commencé à émettre une lueur phosphorescente très faible, comme la lumière d'une luciole.

Pourtant, le miroir était couvert de rouille, et il ne pouvait donc pas montrer à Mitsuki son reflet.

C'est pour ça qu'elle ne l'avait pas remarqué.

Comme en réponse à la douce lueur du miroir, des symboles dorés, petits, mais distincts, en forme d'oiseaux, brillaient dans ses deux yeux.



## Interlude 4

« Ahh, c'est donc Iárnviðr. » Rífa n'avait pas pu s'empêcher d'exprimer son admiration pour le paysage urbain.

C'était le siège du pouvoir du soi-disant « Ténébreux », et c'est pourquoi elle avait toujours voulu le visiter au moins une fois.

Et elle avait toujours voulu voir le visage de l'homme lui-même. Il n'était pas nécessaire que ce soit en personne, elle se contentait de jeter un coup d'œil de loin.

Selon la rumeur, il s'appelait par certains Hróðvitnir, le Loup Infâme. Il devait avoir à peu près le même âge qu'elle, mais il avait sûrement un visage d'ogre mangeur d'hommes, pour gagner un alias comme ça.

Mais en dehors de telles questions, sa priorité pour le moment était d'admirer les vues défilant devant la fenêtre de sa voiture et d'en profiter au maximum.

« C'est certainement très différent de Glaðsheimr, » avait-elle commenté.

Alors que le Clan du Loup traversait une période de progrès et de développement rapides, cette ville était aussi très vivante et florissante, mais en termes d'échelle, elle n'avait toujours aucune comparaison avec Glaðsheimr, l'une des plus grandes villes d'Yggdrasil.

La plupart des bâtiments de Glaðsheimr avaient été construits en briques, tandis que la majorité de ceux d'Iárnviðr était principalement en bois. Les vêtements des gens d'ici étaient simples et sans beaucoup d'ornements, ils étaient, en un mot, peu sophistiqués.

Et peut-être à cause de sa situation dans les montagnes, l'air y était beaucoup plus froid qu'à Glaðsheimr, avec une sorte de dureté tendue à son refroidissement.

Penser qu'un simple changement d'emplacement pourrait créer un environnement si différent ! Rífa en fut intensément émue et trembla d'excitation.

Cependant, une autre chose attirait constamment son attention.

« Les visages des gens ici, ils sont remplis de vie et d'énergie. En plus, ils semblent heureux, » déclara-t-elle.

C'est ce qui l'avait le plus frappée.

À ses yeux, les habitants de Glaðsheimr semblaient tous emplis d'une manière ou d'une autre par une sorte d'ombre de cynisme.

Même s'ils chantaient tous les louanges de leur propre prospérité, il n'y avait aucune promesse de plus grande chose dans leur futur. Le système résultant de leur longue histoire s'était simplement calcifié, ceux qui avaient déjà établi la richesse et le pouvoir augmentaient leur emprise, tandis que les jeunes n'avaient ni espoir ni rêve.

Tout le monde avait sûrement ressenti l'effondrement très lent et progressif qui se produisait, mais incapables de faire quoi que ce soit, ils s'étaient simplement résignés à vivre au jour le jour.

C'est peut-être pour cela que la ville de Glaðsheimr dans son ensemble, aussi riche qu'elle fût, donnait une impression sombre et stagnante.

Par rapport à cela, Iárnviðr était si différente. Il y avait de l'espoir dans les yeux des citoyens d'ici. Ils croyaient, sans aucun doute, que les choses ne feraient que s'améliorer à partir d'ici, qu'il y avait partout des possibilités d'améliorer leur niveau de vie et de rendre leur avenir encore plus beau que leur présent.

La jeune fille sentit une douleur aiguë, un mal de cœur, et avec un rire creux et solitaire, elle se murmura à elle-même. « Après tout, peut-être

que l'empire est vraiment voué à disparaître... »

## **Acte 4 : Le beuglement en vain**

### **Partie 1**

On dit souvent que les enfants tiennent de leurs parents. Dans le Clan du Loup, tout comme le patriarche qui le dirigeait, il y en avait beaucoup dont l'apparence ne semblait pas correspondre à leur rang et à leur statut.

On pourrait dire qu'Ingrid en est un bon exemple.

Ingrid était une jeune fille, avec la peau bronzée qui suggérait que le sang des peuples du sud courait fort dans sa famille, et les cheveux roux indisciplinés qui avaient tendance à ressortir sur les côtés. Ses yeux légèrement retournés et forts de volonté rappelaient un peu ceux d'un chat.

Les vêtements qu'elle portait étaient simples et souvent visiblement sales par endroits.

À première vue, elle semblait être une fille de la ville qui s'était égarée dans le palais, mais Ingrid était septième au Clan du Loup et l'un de ses meilleurs officiers, une personne d'un rang et d'un standing indéniables.

En effet, elle avait joué un rôle central dans les nombreuses victoires du Clan du Loup et son immense ascension vers la prospérité, et c'est ainsi que sa réputation la précéda même parmi les nombreuses autres figures élevées et héroïques du clan. Même ceux qui étaient techniquement au-dessus d'elle, comme le commandant en second et l'assistant du second, l'avaient traitée avec une certaine déférence.

« Hé... Que fais-tu ici blotti sous le kotatsu ? » demanda Ingrid.

Bien que tous ces facteurs ne le justifiaient pas exactement, cette fille Ingrid avait pris un ton fort avec tout le monde, même son patriarche, qui serait considéré comme assez insolent. Mais tout le monde l'avait fait passer avec un sourire ironique et une acceptation tacite.

Pourtant, ce serait une chose si son père juré était un imbécile désespéré et faible d'esprit, mais ce patriarche était le héros considéré comme le plus grand souverain de l'histoire du Clan du Loup.

« Tu as l'air d'être bien assis, espèce d'abruti, » dit-elle en claquant la porte.

En fait, il semblait qu'elle était peut-être plus arrogante et autoritaire avec le patriarche qu'avec quiconque.

« Oh, salut, Ingrid. Ce truc est vraiment merveilleux. Veux-tu t'asseoir et te joindre à nous ? » Quant à Yuuto, le patriarche en question, il ne semblait pas se soucier particulièrement de ça. Il répondit à Ingrid avec une salutation décontractée et un ton facile à vivre.

En entendant cela, Ingrid avait vu son air renfrogné et mécontent s'intensifier. « À en juger par ça, on dirait que tu *as* vraiment oublié. »

« Hein ? Oublier quoi ? » demanda Yuuto.

« Ohhhh... OK, alors..., » s'écria Ingrid.

« Gah ! Oh-ow — hey ! Tu ne peux pas juste frapper des poings sur les tempes d'une personne comme ça ! » s'écria Yuuto.

« Pas un mot de plus de toi ! » s'écria Ingrid.

« Gwaahhhh ! Toi, petite... Je *suis* ton patriarche, tu sais ! » s'écria Yuuto.

« Hmph, comme si je m'en souciais, » répliqua Ingrid.

« Attends — non, sérieusement, ça fait mal ! Ça fait mal ! Stop ! » s'écria Yuuto.

« Vraiment, vous êtes si proches tous les deux. » Juste à côté d'eux, Félicia, l'adjudante de Yuuto, continua à siroter calmement son thé, comme si elle était complètement détachée de la situation.

« A-Attends, Félicia ! » protesta Yuuto. « Comment peux-tu regarder ce qui se passe ici et avoir ce genre d'impression ? »

« C'est... c'est vrai ! » s'exclama Ingrid. « Félicia, tes yeux sont dégingués ou quoi ? »

« Dégingué, tu dis.... ? » demanda Félicia.

Félicia s'arrêta et prit un moment pour regarder à nouveau les deux individus — Ingrid avec ses deux poings serrés des deux côtés des tempes de Yuuto, Yuuto s'agrippait aux poignets d'Ingrid avec une expression désespérée et douloureuse — et gloussa.

« Tee hee ! Mais quoi que vous disiez, c'est exactement ce à quoi ça ressemble, » déclara Félicia.

« Es-tu sûre que tes yeux vont bien, Félicia !? » demanda Ingrid.

« Oh, oui ! J'ai pleinement confiance en ma perception, si je puis dire » Félicia avait livré son affirmation avec un doux sourire.

Elle avait sa preuve dans le fait que même si Yuuto pouvait sembler malheureux à première vue, elle pouvait dire qu'il s'amusait aussi un peu. Les deux ne le voient peut-être pas eux-mêmes, mais un observateur comme Félicia pouvait dire qu'ils se faisaient des chamailleries d'une manière intime que seuls des amis proches pouvaient faire. Ainsi, elle avait déterminé qu'il serait grossier d'intervenir.

C'était une décision qui montrait sa capacité à saisir l'état réel du cœur

de son maître, un exemple brillant de ce qu'une adjudante compétente devrait être.

Jusqu'à environ six mois auparavant, elle avait souvent réprimandé Ingrid pour sa façon de parler et d'agir envers Yuuto, mais récemment cela s'était complètement arrêté.

C'était en grande partie parce qu'à l'origine, ces avertissements avaient pour but de s'assurer que le comportement d'Ingrid envers lui ne portait pas atteinte à sa dignité et à sa capacité de se faire respecter comme nouveau dirigeant. Maintenant qu'il avait obtenu le soutien massif du peuple en tant que seigneur et héros, Félicia avait d'autant moins de raisons d'être inquiète.

« Ngh... ! Ahh, peu importe, » murmura Ingrid. « Je m'en fous complètement. Je te laisserai t'en tirer facilement cette fois. »

Incapable de résister plus longtemps au regard admiratif et chaleureux de Félicia, Ingrid avait trouvé une excuse précipitée et avait laissé partir Yuuto.

Finalement libéré des poings d'Ingrid, Yuuto se frotta les tempes et la regarda d'un air interrogateur. « Laisse-moi partir... ? Allez, qu'est-ce que j'ai fait ? »

« Qui est venu me supplier de passer la journée à lui apprendre à faire des ornements en verre ? » demanda Ingrid.

« Hein !? ... Oh, merde, c'était aujourd'hui !? » s'écria Yuuto.

« Oui, ça l'était ! Et j'attends que tu te montres depuis ce matin, alors que tu étais assis là, au chaud dans ton foutu kotatsu ! » s'écria Ingrid.

« Argk... Je suis désolé, Ingrid..., » Yuuto avait baissé la tête avec honte et s'était excusé.

Il n'avait pas vraiment flâné quand elle venait d'arriver, mais le fait est qu'il n'avait pas tenu la promesse qu'il lui avait faite.

Et Ingrid avait un emploi du temps chargé en tant que responsable de l'Atelier Mótsoignir du Clan du Loup. Il lui avait demandé de se séparer d'une partie de ce temps précieux pour son bien, puis il avait tout oublié. C'était honteux et il n'avait aucune excuse.

« Oh ? Je ne savais pas que vous aviez un tel rendez-vous aujourd'hui... » Félicia, perplexe, commença à feuilleter la liasse de papiers qui se trouvait sur la table.

À ce moment-là, Yuuto se leva précipitamment du kotatsu. Aujourd'hui, il faisait encore plus froid que la moyenne, assez pour lui avoir fait frissonner de froid lors de son dernier voyage aux toilettes, mais il ne semblait pas du tout dérangé par le froid en ce moment.

« En tout cas, je lui ai vraiment promis. Il faut que j'y aille un peu. Je te laisserai tout entre les mains pendant mon absence ! Et c'est l'atelier, donc je n'aurai pas besoin de protection ! » déclara Yuuto.

« Hein !? Euh, oui, d'accord. » Toujours perplexe et toujours assise dans le kotatsu, Félicia avait donné une réponse un peu distraite.

C'était assez pour Yuuto. « D'accord, alors. Tu l'as entendue, Ingrid. C'est parti. Allons-y. »

« H-hey, qu'est-ce qui se passe !? » Ingrid se tenait là, clignant des yeux, mais Yuuto la poussa par-derrière, et sortit rapidement du bureau avec elle.

\*

L'atelier actuel d'Ingrid avait été construit comme une extension du mur extérieur du palais.

Elle était entourée d'un grand mur de briques, à l'extérieur duquel les membres de l'Unité des Forces Spéciales de Múspell la gardaient sans cesse à tour de rôle.

La sécurité était très stricte. On ne pouvait y entrer que de l'intérieur du palais, en passant par deux postes de contrôle tenus par les gardes d'élite de Múspell. Même la célèbre « petite renarde » Kristina avait renoncé à s'infiltrer.

Pour entrer, un permis spécial signé par Yuuto (sous forme de comprimés d'argile seulement) était requis, personne n'était autorisé à entrer sans un tel permis, peu importe qui il était. Et en partant, on fouillait à fond ses poches et ses effets personnels.

Même les figures puissantes du clan comme Jörgen et Félicia n'étaient pas exemptées de ces règles et procédures.

De plus, une fois qu'une personne y mettait les pieds, elle était considérée comme étant sous la juridiction et le contrôle du Clan du Loup à partir de ce moment.

Il s'agissait de mesures sévères, mais absolument nécessaires.

Cet atelier était rempli d'objets dont la valeur dépassait celle de l'or ou de l'argent, et il continuait à produire sans cesse de nouveaux trésors.

« Hey, là. Continuez votre bon travail, » dit Yuuto aux gardes en les croisant.

« Bon travail, » acquiesça Ingrid.

Mais même avec un système aussi rigide et une sécurité aussi stricte, Yuuto et Ingrid étaient deux personnes qu'il était possible de faire entrer à vue. Bien sûr, l'un était l'homme qui avait effectivement délivré les permis d'entrée, et l'autre était la chef de l'atelier elle-même, donc c'était

tout naturel.

« C'est plutôt calme ici aujourd'hui. » Alors qu'ils marchaient dans le passage d'entrée, Yuuto inclina légèrement sa tête par curiosité.

La dernière fois qu'il était venu, le vacarme des marteaux sur le métal et les cris des ouvriers avait été assez fort pour qu'on l'entende jusqu'au couloir où il se trouvait maintenant.

Ingrid soupira et haussa les épaules d'un air exaspéré. « Eh bien, oui, évidemment. Aujourd'hui, c'est le jour de congé pour tout le monde dans mon atelier. »

« Ohhhh, ouais... Je crois me souvenir maintenant que tu en as parlé, » déclara Yuuto.

Quand Yuuto avait d'abord dit à Ingrid qu'il voulait faire quelque chose en verre, elle lui avait dit qu'il gênerait ses ouvriers alors elle lui enseignera quand l'atelier aurait un jour de congé.

Elle se donnait tout le mal du monde pour lui apprendre personnellement pendant ce qui était censé être son jour de congé, et le voilà, s'en souvenant à peine après avoir oublié le rendez-vous et lui avoir posé un lapin... Après réflexion, il lui avait vraiment causé du tort.

« Hé, je suis vraiment désolé, » avait-il dit. « Pour avoir pris ton jour de congé, et tout. »

« Ahh, oublie ça tout de suite. Tu as aussi une vie bien remplie, n'est-ce pas ? » déclara Ingrid.

Alors que Yuuto tentait à nouveau de s'excuser auprès d'elle, Ingrid le fit un sourire confiant, ses lèvres se séparant pour révéler les canines qui sortaient un peu d'un côté, comme un petit crochet.

Yuuto n'avait pas rempli ses obligations envers elle, mais il semblait

qu'elle avait décidé de laisser tout cela derrière elle. C'était une attitude décontractée et un grand soulagement pour Yuuto.

« Comme toujours, tu as vraiment vir..., tu as une attitude de grande sœur. C'est vraiment cool. » Il avait presque glissé et dit « viril », mais il s'était rattrapé à la dernière seconde et avait choisi un meilleur compliment.

C'était vraiment une sage décision de sa part. Après tout, si vous essayez d'éteindre un feu, la dernière chose que vous voulez faire est d'ajouter de l'essence.

« Je devrais, vu que j'ai une centaine d'apprentis à m'occuper de nos jours. Alors ? Vas-tu me dire pourquoi tu voulais que je t'apprenne à travailler le verre tout d'un coup ? » demanda Ingrid.

Yuuto hocha la tête. « Tu sais que l'anniversaire de Félicia et Sigrun approche à grands pas. J'ai donc pensé leur donner quelque chose de fait main. »

« Oh, je vois. Alors tu es venu me voir et tu m'as demandé de passer mon jour de congé ici, pour quelque chose comme ça ? » demanda Ingrid.

Cela valait la peine de le répéter, mais lorsque vous essayez d'éteindre un incendie, la dernière chose que vous voulez faire est d'ajouter de l'essence.

« Qu'est-ce que... !? » Yuuto avait commencé à paniquer alors que le visage d'Ingrid devenait visiblement plus bouleversé par la nouvelle.

L'air autour d'eux était froid et sec, mais Yuuto pensait qu'il pouvait voir des vagues de chaleur ondulantes qui semblaient venir d'Ingrid. Ce n'était peut-être que son imagination.

Cela dit, Yuuto devait lui parler franchement, car ces mots avaient

dépassé les bornes selon lui. « Qu'est-ce que tu veux dire par "quelque chose comme ça" ? Ce n'est pas la peine. Ces deux-là font toujours tant de choses pour moi. C'est important ! Ouais, je comprends que ce n'est pas directement lié à toi, et je suis désolé de t'avoir fait passer ton jour de congé à m'aider, mais quand même. »

« Ngh... Non, je..., » frustrée, Ingrid passa ses doigts dans ses cheveux.  
« ... Je n'aurais pas dû dire ça. J'avais tort, d'accord ? »

Elle n'avait toujours pas l'air satisfaite de la situation telle qu'elle était, mais c'était quand même le genre de fille qui pouvait s'excuser clairement lorsqu'elle sentait qu'elle avait fait quelque chose de mal. C'était un de ses charmes.

« Pourquoi dois-je passer mon seul temps libre à t'aider à faire un cadeau pour une autre fille ? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça, hein ? » murmura Ingrid.

Ingrid continuait à murmurer, trop faiblement pour que Yuuto l'entende, mais il était clair que cette situation avait franchi une limite pour elle aussi.

## **Partie 2**

« Ah, j'ai l'impression que ça fait longtemps que je n'ai pas fait ce genre de travail, » déclara Yuuto, avec un regard nostalgique dans les yeux, et enfonça sa pelle dans l'énorme tas de pierres noires. Il souleva ensuite une pelletée et la plaça dans le fourneau de briques en flammes.

Bien que la procédure différait légèrement, il avait passé d'innombrables heures à faire ce genre de travail afin d'affiner le fer, à l'époque avant de devenir le patriarche.

La saison hivernale y était peut-être pour quelque chose, mais l'air chaud qui soufflait contre lui était réconfortant.

D'ailleurs, le bâtiment qu'ils utilisaient actuellement, le troisième atelier officiel d'Ingrid, avait été construit comme un pavillon carré, avec quatre grands piliers soutenant le toit et de minces murs en bois faits de panneaux de bois coulissants. Les murs de panneaux de bois pouvaient être ouverts ou même entièrement enlevés, et à l'heure actuelle, deux des côtés avaient été enlevés, de sorte qu'il y avait une ventilation d'air adéquate pour faire fonctionner la fournaise.

Bien sûr, le terrain de l'atelier était entouré des hauts murs défensifs susmentionnés, de sorte que le site n'avait pas non plus vraiment un grand débit d'air. C'était très bien pendant l'hiver, mais apparemment un vrai cauchemar en été.

*Vite, vite, vite, vite !*

À côté de Yuuto, Ingrid surveillait de près la force et la couleur de la flamme dans un second four, pompant régulièrement le soufflet avec son pied.

En silence total.

Avec une force étrangement excessive.

Comme si elle piétinait le visage de son pire ennemi.

Yuuto ajoutait du combustible au four qui serait utilisé pour traiter le verre, tandis qu'Ingrid surveillait le four de fusion du verre — le creuset.

Jusqu'à il y a quelques instants, un jeune apprenti artisan travaillait au four de fusion et Ingrid avait pris la relève.

Pour créer un verre de bonne qualité, il fallait le faire fondre complètement pendant un long laps de temps, à une température constante de 1400 degrés Celsius. C'est pour cette raison que ce four était constamment occupé par les artisans de l'atelier, par équipes, et

apparemment il n'avait été autorisé à refroidir qu'une seule fois au cours du dernier semestre de l'année.

« Argh, je déteste le dire, mais je me suis affaibli, » dit Yuuto, faisant de son mieux pour entamer une conversation décontractée. « Je suppose que c'est vraiment mauvais pour ta force si tu ne bouges pas ton corps de temps en temps. »

En réalité, c'était vrai, il sentait déjà ses muscles se mettre à crier. Il allait certainement avoir des douleurs musculaires demain.

Si Ingrid était avec sa personnalité habituelle, elle répondrait probablement par quelque chose du genre. « Oui, évidemment. Tu t'attendais à quoi ? Tu es toujours collé à ton foutu bureau. Fais de l'exercice de temps en temps. Tu vas finir par tomber malade si tu ne le fais pas. »

C'était son style, avec un ton dur et arrogant, mais avec des pensées prévenantes derrière les mots qu'elle lui donnait.

Mais pour l'instant, Ingrid ne répondait pas. Toujours de mauvaise humeur, elle n'arrêtait pas de taper du pied sur le soufflet. Elle n'avait pas dit un mot.

« Haahh..., » essuyant la sueur de son front, Yuuto poussa un long soupir de découragement.

C'était comme ça depuis le moment où ils étaient entrés dans l'atelier.

Le jeune apprenti qui était de garde jusqu'à il y a quelques instants avait aussi passé la nuit devant le four de verrerie, et ils l'avaient renvoyé chez lui, ne voulant pas l'épuiser davantage. Mais à cause de cela, l'atmosphère était devenue assez inconfortable.

Presque certainement, la conversation qu'ils avaient eue dans le couloir

tout à l'heure en était la cause. Cependant, Yuuto n'avait pas compris pourquoi Ingrid lui en voulait.

Il pensait qu'il était juste et naturel de vouloir redonner quelque chose à ceux qui avaient tant fait pour lui, et Ingrid elle-même était le genre de personne qui aurait dû comprendre et respecter ce sentiment d'obligation morale.

Pour Yuuto, cette situation l'avait laissé perplexe.

Et alors que c'était arrivé, ce qui empirait le tout, c'était le fait même qu'il *ne* comprenait *pas que* c'était la chose la plus exaspérante pour Ingrid, et il ne pouvait donc pas faire grand-chose à ce sujet.

Cela dit, il savait que ce n'était pas non plus un environnement dans lequel essayer de créer quelque chose serait agréable et facile.

Faire quelque chose à la main était un acte dans lequel l'état mental de l'artisan était souvent visible dans le produit final. Yuuto ne voulait pas offrir aux deux filles des cadeaux qui avaient été créés dans cette atmosphère inconfortable et déprimante.

« Hé, Ingrid. » Yuuto avait pris sa décision, et l'avait appelée sérieusement.

« Quoi ? » Ingrid lui donna une réponse laconique. Il semblait qu'elle n'était pas déterminée à aller jusqu'à l'ignorer même s'il l'appelait par son prénom.

Elle descendit un instant du soufflet et prit une pelle à la place.

« Écoute, je sais que j'ai fait des choses qui t'ont contrariée, et c'était mal de ma part. Mais s'il te plaît, arrête d'agir comme ça, » déclara Yuuto.

*Ce n'est pas approprié venant de toi, c'est la phrase suivante qui lui était venue à l'esprit, mais il avait tenu sa langue.*

Il y a deux ans, il l'aurait sans doute dit. En ce sens, Yuuto avait mûri au moins quelque peu.

En particulier, c'était une bonne chose parce que la pelle dans les mains d'Ingrid était une arme potentiellement dangereuse.

« Alors, dis-moi comment je suis censée agir, puisque tu es si éloquent avec tes mots, » s'écria Ingrid, enfonçant la pointe de la pelle dans le tas de pierres noires avec un shiik fort ! qui semblait parfaitement représenter ses sentiments actuels. C'était violent et un peu effrayant.

Cependant, la question de savoir si leur verrerie s'avérerait bien ou non dépendante des sentiments d'Ingrid. Yuuto ne pouvait pas se permettre de reculer ici.

« Écoute, je suis vraiment désolé. Alors, s'il te plaît, » déclara Yuuto.

« Hmph ! » Ingrid tourna la tête dans l'autre sens.

Sans se décourager, Yuuto courut de l'autre côté et mit les deux mains ensemble dans un geste d'humilité.

« Allez, je t'en supplie. Ce genre d'humeur est horrible pour nous deux, non ? D'autant plus qu'il n'y a que nous deux en ce moment, » déclara Yuuto.

« Quoi !? » Soudain, le visage d'Ingrid était devenu complètement rouge.

Yuuto avait tressailli, pensant, *Merde, est-ce que j'ai dit quelque chose de stupide encore une fois et l'ai rendue encore plus en colère !?*

« Eh bien, ouais, c'est vrai. Avec nous deux seuls ensemble, c'est dur si l'humeur est mauvaise. » Ingrid lâcha la pelle et plaça ses doigts l'un contre l'autre, se remuant maladroitement en regardant en bas.

*Aha. Alors c'est tout, pensa Yuuto. Elle voulait se réconcilier et passer à*

*autre chose depuis le début. Mais elle a manqué le bon moment pour le faire et n'a pas pu se résoudre à en parler par la suite. C'est toujours une fille si timide.*

Intérieurement, Yuuto souriait de la maladresse charmante d'Ingrid, bien qu'en réalité, il soit complètement à côté de la plaque.

La tête toujours tournée vers le bas, Ingrid avait commencé à marmonner trop doucement pour que Yuuto l'entende, se parlant apparemment à elle-même. « Oui, c'est vrai, je me suis donné la peine de choisir des vacances dès le départ pour que mes apprentis soient dehors et que nous puissions être seuls ensemble. »

C'était un peu effrayant à regarder.

Pourtant, Yuuto savait que ce genre d'excentricité était assez courant chez les artistes et les créateurs.

En fait, le père de Yuuto avait été comme ça. Soudain, une nouvelle idée lui tombait dessus comme une révélation, et il était complètement absorbé par cela et rien d'autre. Dans des moments comme celui-ci, il était préférable pour les deux parties de ne pas essayer d'inciter la personne à parler, mais de la laisser faire.

Yuuto regarda patiemment Ingrid qui continuait à marmonner pour elle-même, acquiesçant de temps en temps.

« Lui et moi sommes tous les deux des gens occupés, » murmura-t-elle, trop silencieusement pour qu'il l'entende. « On ne pouvait pas souvent avoir une telle chance, même si on essayait. Je ne peux pas laisser passer plus de temps. Cet idiot continue de me traiter comme un mec, donc d'abord, il faut qu'il me reconnaisse et me voie comme une femme ! »

Ingrid frappa soudain son poing dans la paume de son autre main. Il semblerait qu'elle ait fini de travailler sur ses pensées et qu'elle soit

retournée dans le monde réel.

« Et, tu sais quoi ? » dit-elle à haute voix à Yuuto. « Je t'entends dire "juste nous deux" comme ça, c'est un peu embarrassant ! »

Ingrid avait éventé son visage avec ses mains en disant ceci. Mais quelque chose à ce sujet ainsi que son ton semblait un peu contre nature et forcé. Surtout la façon dont elle avait mis l'accent sur les mots « juste nous deux ».

En revanche, la réponse de Yuuto avait été totalement nonchalante. « Vraiment ? En fait, je suis plutôt content qu'on soit seuls tous les deux. »

« Whaaaaah !? » Le visage déjà rouge d'Ingrid avait rougi d'une teinte encore plus vive. « Qu'est-ce que tu viens de dire... ? » Elle demanda d'une voix balbutiante.

Elle se comportait bizarrement, une main agrippée à sa poitrine comme si elle avait du mal à respirer. Mais ses yeux étaient fixés sur Yuuto d'un regard passionné qui semblait vouloir lui arracher la réponse.

Quelque chose à propos de son état anormal avait fait un peu reculer Yuuto, mais il lui avait quand même répondu. « Je veux dire, je ne peux pas me permettre de montrer à quel point je suis mauvais dans ce domaine devant tes apprentis, non ? Je suis le patriarche. »

« ... C'est vrai, c'est vrai. *Bien sûr que c'est ce que c'est.* Je m'en doutais, » déclara Ingrid.

« Oh ! Ça et il y a aussi autre chose, tu sais. Je ne peux vraiment pas me permettre de les laisser te voir m'engueuler comme un novice boiteux, » déclara Yuuto.

« Hmph, ça doit être dur pour le grand Seigneur Patriarche, d'avoir toujours à penser à maintenir son image. » Avec ce peu de sarcasme,

Ingrid s'était encore une fois détournée de Yuuto.

Elle prit à nouveau la pelle et commença à soulever une pelle pleine de roches noires vers le four à verre.

Visiblement bouleversée, elle recommença à murmurer inaudiblement à elle-même, le dos tourné vers Yuuto. « Argh, j'étais toute nerveuse et excitée pour rien. Il est toujours comme ça, je le savais. Il ne pense vraiment rien de moi. »

Cependant, Yuuto lui parla à nouveau, avec sa manière discrète et désinvolte typique. « Mais en y repensant, maintenant que je suis le patriarche, tu es la seule qui soit encore prête à être stricte et à me crier dessus. Juste toi. Merci, Ingrid. »

« Qu-Quoi !? Qu'est-ce que tu... !? » hurlant en raison de la surprise, Ingrid tourbillonnait autour de lui pour lui faire face. Parce qu'elle avait perdu espoir une fois, elle avait été complètement prise au dépourvu.

Leurs yeux s'étaient rencontrés.

À cet instant, le visage d'Ingrid était un mélange de surprise ainsi qu'un regard admirablement doux d'attente, et de nostalgie. Il serait approprié de dire que c'était comme une fleur en pleine floraison.

Pour la première fois depuis qu'il était entré dans l'atelier, Yuuto l'avait regardée et son expression s'était agitée.

« Gaaaghhhhh ! »

— et s'écria dans l'angoisse alors qu'une pluie de pierres noires et dures l'assailait.

Bien sûr, si l'on tournait rapidement avec une pelle pleine de pierres à la main, un tel résultat était naturel.

## Partie 3

« Uugh... C'est bien une ecchymose. » Détachant le tissu de protection enroulée autour de son ventre, Yuuto grimaça pendant qu'il inspectait les dommages.

Selon les critères d'Yggdrasil, Yuuto était encore du côté le plus faible de l'échelle, mais il marchait beaucoup tous les jours et s'entraînait à l'épée quand il le pouvait. Ses muscles abdominaux étaient tendus et bien définis.

« Je suis désolée pour ça. » Ingrid semblait assez coupable de l'incident, mais Yuuto l'avait rejetée d'un seul coup d'œil.

« C'est bon. Même les singes tombent des arbres, » répondit Yuuto.

« Me traites-tu de singe ? Ahh, peu importe, je crois que je comprends ce que tu veux dire, » déclara Ingrid.

« Ah, désolé, » dit Yuuto. « Le seul autre dicton qui me vint à l'esprit était "Même l'écriture de Daishi contient des erreurs", et je suis presque sûr que tout cela se serait certainement perdu dans la traduction. »

« Hein. Dans tous les cas, c'est un petit réconfort, car rien de tout ça ne t'a frappé au visage. Sigrun et Félicia m'auraient vraiment tuée, » déclara Ingrid.

« Nan, même ces deux-là ne se fâcheraient pas autant pour un truc comme ça, » déclara Yuuto.

« Ouais, espérons-le. Ces deux-là sont si féroceusement dévouées quand il s'agit de toi, que parfois c'est carrément effrayant, » déclara Ingrid.

« Ha ha ha ha ha. » Yuuto ria sèchement, mais il ne tarda pas à redevenir sérieux. « Mais tu sais, pour quelqu'un comme moi, c'est quelque chose

dont il peut être incroyablement reconnaissant. C'est pour ça que je voulais au moins leur donner quelque chose en retour pour leur anniversaire. »

« Hé, ne parle pas comme si tu ne valais rien. C'est irrespectueux quant à leurs sentiments. Et tu sais que leur dévouement à ton égard peut parfois les rendre carrément effrayantes. » Ingrid avait reformulé sa première phrase en souriant.

Au moins, il n'y avait plus de ressentiment entre Yuuto et Ingrid à propos des cadeaux pour les deux autres filles.

« Oui, tu as raison, » dit Yuuto.

Finalement, Yuuto se demandait toujours pourquoi Ingrid était fâchée contre lui, mais il décida qu'il valait mieux laisser dormir les chiens.

« D'accord, » dit Ingrid. « On dirait qu'il en faut un peu plus. »

Surveillant de près le feu dans le four de traitement du verre, Ingrid avait pompé le soufflet de pied et avait envoyé plus d'air.

En voyant le regard tout à fait sérieux et concentré dans les yeux d'Ingrid, le pouls de Yuuto s'était accéléré. La vue d'une personne qui s'appliquait vraiment à une œuvre avec tout son esprit et toute sa volonté pouvait parfois être plus belle et plus séduisante que si elle était couverte des plus beaux vêtements.

Bien sûr, ce genre de chose était bien trop embarrassant à dire à voix haute.

Alors, Yuuto avait choisi la question suivante qui lui était venue à l'esprit. « Oh, oui. Comment le coke s'en tire-t-il comme combustible ? »

C'était le nom des roches noires que les deux hommes avaient pelletées dans les fours, un combustible fabriqué en faisant cuire du charbon en

l'absence d'air afin de l'affiner.

L'histoire de l'homme avec le charbon remontait à 315 av. J.-C. Les traces de son utilisation dans les forges de la Grèce antique remontent à l'époque de l'Antiquité.

Cependant, l'utilisation du charbon était restée assez limitée pendant longtemps, les combustibles à base de bois restant les plus répandus jusqu'à une époque plus proche de l'ère moderne. L'utilisation et la popularité du charbon avaient finalement explosé pendant la révolution industrielle britannique du XVIIIe siècle.

« Ça marche plutôt bien, » déclara Ingrid. « Il a tellement plus de potentiel thermique que j'hésitais au début. »

« D'accord, c'est bon. Dans ce cas, faisons de notre mieux pour l'utiliser pour la fabrication du verre là où c'est possible. Nous raffinons aussi le fer, alors nous ne devrions pas trop compter sur les combustibles ligneux si nous pouvons le faire. »

Yuuto s'était assis et fixa la fournaise, le menton relevé d'une main.

La production du verre avait nécessité de très grandes quantités de combustible.

Depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen-Âge, des ateliers de production de verre avaient été construits au milieu des forêts, qui étaient alors complètement vidées de leurs arbres pour servir de combustible. La production se déplacerait alors vers une autre partie de la forêt et poursuivrait cette tendance, se déplaçant même à travers toutes les zones boisées d'une région.

Même les chaudières japonaises de style tatara que le Clan du Loup utilisait avaient besoin d'une grande quantité de bois pour se chauffer. Le Clan du Loup avait eu la chance d'avoir des forêts abondantes sur son

territoire, mais même avec cela, il était facile d'imaginer qu'ils pourraient finir par épuiser rapidement toutes ces ressources.

Heureusement, à l'époque où Yuuto s'était rendu au mont Surtsey, il avait découvert une couche de charbon (appelée lit de charbon) dans l'une des crevasses de terre causées par la faille active dans la région. Il avait immédiatement décidé qu'il fallait l'exploiter et l'utiliser.

À ce moment-là, Ingrid s'était exaspérée et lui avait crié. « On a fait tout ce chemin pour que tu puisses te détendre ! Ne recommence pas à essayer de travailler maintenant ! »

Eh bien, dans le présent, cette partie n'avait pas changé.

« Oh, bon sang, arrête d'essayer de trouver des façons de penser à ton travail de patriarche à chaque seconde ! » s'écria-t-elle « On est là pour faire des cadeaux d'anniversaire, n'est-ce pas ? »

Puis elle l'avait légèrement frappé à la tête avec son poing.

Pour une raison quelconque, c'était un sentiment réconfortant.

« C'est vrai. D'accord, guide-moi si tu en as besoin, gronde-moi si tu en as besoin. Je suis entre tes mains. Faisons-le ensemble, chef ! » Yuuto sourit, s'adressant énergiquement à son professeur comme le feraient ses apprentis.

\*

« Chef ! Si on fait du verre, pourquoi m'as-tu donné ce papier et ce stylo en roseau ? » Yuuto se retrouva à lever la main et à exprimer son mécontentement.

Même s'il était venu ici pour fabriquer et travailler le verre, il avait été assis à un bureau avec un stylo et du papier comme s'il était de retour dans son bureau. Et il était loin du four, donc avec les murs de l'atelier

enlevés, il faisait terriblement froid ! Cette combinaison lui avait donné envie de poser des questions sur cette configuration.

« Stuuupide, » se moqua Ingrid. « La première chose à faire est de décider exactement ce que tu veux faire, ou sinon, nous n'avons rien. »

« Ohhhh... »

Yuuto avait une vague idée dans sa tête de ce qu'il voulait faire. Cependant, le travail du verre n'était pas assez facile pour que vous puissiez simplement faire ce que vous vouliez après un jour ou deux.

Pour le dire franchement, même pour un génie comme Ingrid, il avait fallu au moins un mois de dur labeur avant qu'elle puisse produire quelque chose d'assez bon pour être vendu. Pour ses apprentis, cela avait pris plus de six mois.

En d'autres termes, sans l'aide d'Ingrid à chaque étape, Yuuto n'aurait jamais pu créer ce qu'il voulait. Elle avait donc certainement besoin d'informations détaillées sur ce qu'il voulait faire exactement.

« J'ai des échantillons là-bas, » dit Ingrid. « Utilise-les comme guide, imagine ce que tu veux faire et dessine-les sur le papier. »

« Hmm... OK, j'ai compris ! » déclara Yuuto.

Il y avait quelque chose de semblable à l'image dans son esprit parmi les échantillons, de sorte qu'il avait été en mesure de dessiner en douceur une illustration de ses idées sur le papier.

Yuuto n'avait pas la chance d'avoir le génie naturel de son père biologique et d'Ingrid, mais il était quand même assez habile avec ses mains. Son illustration était assez finement détaillée.

« Celui-ci est pour Félicia, et celui-là pour Run, » dit-il en montrant les papiers.

« Hmm, donc ce sera un vase monofloral pour Félicia. Et pour Sigrun... qu'est-ce que c'est ? Ce truc ne tient pas la route, tu sais ? » Ingrid plissa son front pendant qu'elle étudiait le dessin.

Yuuto était content de lui-même alors cela avait réussi à lui mettre cette expression confuse sur son visage. Le coin de sa bouche s'était mis à trembler pendant qu'il expliquait.

« C'est un type d'ornement appelé carillon à vent. Dans mon pays natal, on appelle les verres comme ceux-ci un *furin*, qui signifie "cloche à vent". Cette partie en forme de baguette capte le vent et tape la cloche... et elle produit une sonnerie très douce et jolie, » expliqua Yuuto.

Yuuto ne pouvait tout simplement pas imaginer donner à Sigrun un vase ou une tasse à fleurs en verre, ils ne correspondaient pas bien à sa personnalité. Quand l'idée du carillon l'avait frappé, il avait serré les poings en triomphe.

Normalement, c'était une décoration saisonnière pour les mois d'été au Japon, mais quelque chose à propos du son clair et beau qu'il faisait semblait bien correspondre à Sigrun.

Ingrid acquiesça, impressionnée. « Hein. Je vois. Plutôt intéressant. Je parie que les nobles de Glaðsheimr feraient la queue pour acheter cette chose. »

« Hé ! Tu m'as frappé le dos pour avoir pensé au travail. Alors, ne pense pas à tes plans d'affaires tout de suite ! » s'écria Yuuto.

« Tch, tais-toi. C'est bon si je le fais. » Ingrid avait jeté cette remarque par-dessus son épaule, puis avait continué à étudier le dessin en murmurant à elle-même. « Si je prends ça et... alors fais ça avec... hrm... »

« J'ai juste dessiné ce que j'avais en tête sans trop y penser, mais tu crois qu'on peut y arriver ? » demanda Yuuto.

« Ouais, pas de problème. Très bien, la chaudière est aussi presque prête. Mettons-nous au travail pour les faire, » déclara Ingrid.

## **Partie 4**

« Donc, pour la méthode de soufflage du verre, l'outil principal que nous allons utiliser est cette sarbacane en fer. » Ingrid sortit la longue tige de fer de sa place dans un grand seau rempli d'eau et la remit à Yuuto. Elle était à peu près aussi épaisse que son pouce et très longue, à peu près aussi longue qu'Éphelia ou les jumelles du Clan de la Griffes étaient grandes.

« Tu souffles là où c'est le plus étroit. L'autre extrémité est l'endroit où on va coller le verre fondu, et cette extrémité, c'est l'endroit que l'on va placer dans le four. Tu remarqueras que c'est tout noir. » Ingrid avait montré du doigt la façon dont le métal avait été carbonisé.

« Uh huh, okay, » Yuuto hocha la tête.

« Il fait assez chaud, alors, tiens-le le plus près possible du bout, » déclara Ingrid.

« Compris, » déclara Yuuto.

« Et utilise tes doigts pour faire tourner la sarbacane. Ne t'arrête pas, » déclara Ingrid.

« Hm, comme ça ? » Yuuto avait essayé de faire tourner le tuyau avec ses pouces et ses index.

Ingrid avait fait un seul signe de tête dans l'affirmative. « Hm-hm, comme ça. Très bien, je vais vérifier le creuset. »

Ingrid fit un geste du pouce en direction du four de fusion rempli de coke brûlante et du récipient d'argile cuite contenant le verre brut — le

creuset — et se dirigea rapidement vers lui.

À l'aide d'une grande pince en fer noir carbonisé, elle ouvrit le couvercle du creuset et regarda à travers le trou rond à l'intérieur le verre fondu, qui dégagait une couleur orange brillante.

« Bien, c'est prêt. Très bien, prends la sarbacane et plante-la dans le trou, puis tourne-la pour rassembler un peu de verre autour de la pointe. Continue de tourner comme je te l'ai dit, d'accord ? » déclara Ingrid.

« Aye-aye ! »

« Tu as l'air correct... euh, oui, c'est à peu près ça. OK, ensuite, amène ça au four de traitement, » déclara Ingrid.

« J'ai compris. » Un peu avec précaution, Yuuto sortit la sarbacane du premier fourneau et la transporta jusqu'à celui d'à côté. C'était le fourneau qu'il avait allumé et qu'il avait été empli de coke pour régler la flamme.

« Allez, tu as déjà oublié de continuer à tourner. » Fermant le couvercle du creuset, Ingrid gronda Yuuto. Elle souriait un peu malicieusement aussi, comme si elle aimait ça.

« Oh... ! » Paniqué, Yuuto recommença à faire tourner la sarbacane, mais la graine de verre à la fin avait déjà commencé à être tirée vers le bas par la gravité, et son contour rond, autrefois propre, s'était allongé et déformé.

« Arg, ai-je merdé ? » demanda Yuuto.

« Ha ha ha ha ha, eh bien, ne t'inquiète pas, ça arrive à tout le monde au début. Donne-le-moi maintenant, » déclara Ingrid.

Ingrid avait arraché la sarbacane des mains de Yuuto et l'avait fait tourner tout en l'insérant dans le four de traitement. Ensuite, elle le plaça

contre le dessus de la feuille de fer recouvrant une table à côté du four, et déplaça adroitement la tige, en changeant son angle contre la feuille de fer avec de légers mouvements. Elle l'avait ensuite remis dans le four de traitement pour le réchauffer, puis l'avait déplacé de nouveau contre la tôle de fer, et avait répété ce processus plusieurs fois.

« Tu vois, voilà, c'est bien arrondi, » dit-elle.

« Oooh..., » Yuuto était tellement impressionné qu'il s'était involontairement trouvé en train d'applaudir.

Pour lui, les mouvements habiles d'Ingrid ressemblaient déjà à ceux d'un maître absolu de l'art. Et ce, malgré le fait qu'elle n'avait fait l'essai du travail du verre que depuis moins de six mois.

Ses mains avaient le « don », et il n'y avait pas d'autre façon de le décrire. C'était presque magique.

Même lorsqu'il s'agissait de produire des épées selon une méthode japonaise comme le *nihontou*, Ingrid avait rapidement acquis toutes les connaissances et les techniques nécessaires auprès de Yuuto tout en travaillant avec lui, et maintenant sa capacité à les fabriquer avait déjà largement dépassé Yuuto.

Pour Yuuto, qui avait passé tant de temps à aider son père dans ce travail depuis qu'il était à l'école primaire, cela avait vraiment fait comprendre à quel point une différence dans le talent naturel pouvait avoir un impact.

« OK, nous allons souffler de l'air dans le verre maintenant, » dit Ingrid.  
« Vas-y, souffle. Aussi fort que possible. »

« Pfff — ! »

« Pas assez fort. Écoute, ça ne s'étend pas du tout, » déclara Ingrid.

« Phfff !! »

« Pas assez ! Fais-le plus fort ! Plus fort ! » cria Ingrid.

*Sérieusement !?* Yuuto ne pouvait pas empêcher ses pensées intérieures de se voir sur son visage.

Il avait soufflé de toutes ses forces, d'après ce qu'il savait. Mais la masse de verre n'avait pas gonflé d'un pouce.

« Ugh, tu es vraiment lent dans la tête, tu sais ça ? » Ingrid gémit. « Tu es le premier que j'ai vu qui ne pouvait pas bien faire ce rôle. »

« Ngh... »

*C'est parce que les seules personnes qui peuvent travailler avec toi sont des apprentis dont tu as déjà personnellement jugé et trouvé leur talent digne, Miss Génie Naturelle...* Yuuto pensa avec rancune, mais il resta silencieux et garda ce bout de conversation fermement dans sa tête. Il avait l'impression que s'il le disait à haute voix, ça ne ferait que le rendre pathétique.

« Tiens, donne-le-moi encore une seconde. » Ingrid lui prit de nouveau la sarbacane et souffla dedans en guise de démonstration.

Elle n'avait pas l'air de souffler si fort. Cependant, la masse de verre gonflait clairement comme une bulle d'air formée à l'intérieur.

« C'est comme ça qu'on fait, » déclara Ingrid.

Yuuto ne trouvait pas ça très agréable. Mais il n'avait aucun droit de se plaindre de ce qu'elle faisait. Donc, à la place...

« Hé, Ingrid ? » demanda Yuuto.

« Hm ? »

« Tu ne devrais pas faire ce genre de choses si facilement, d'accord ? »

déclara Yuuto.

« Hein ? »

« Je veux dire, tu sais que j'ai aussi mis mes lèvres sur cette sarbacane, » déclara Yuuto.

« Ghh ! » Le souffle d'Ingrid s'était pris dans sa gorge, et pour la troisième fois ce jour-là, son visage était devenu rouge vif. Cependant, comme elle se tenait juste à côté de la fournaise, Yuuto ne la voyait que comme si elle captait la lumière et la chaleur des flammes qui s'y trouvaient.

« Techniquement, tu es une fille, tu sais, » ajouta Yuuto.

« Techniquement !? Qu'est-ce que tu veux dire, techniquement ? » s'écria Ingrid.

« Je m'inquiète juste pour toi en tant qu'ami, » déclara Yuuto.

« Comme mon ami, hein..., » répondit Ingrid.

« Je te considère vraiment comme une amie et une partenaire importante. Nous formons la meilleure équipe ! Je m'en fiche donc, mais..., » commença Yuuto.

Ingrid baissa les yeux et murmura sous son souffle. « *Je veux que tu t'en préoccupes.* »

Yuuto continua, incapable de l'entendre. « Mais il y a peut-être des gens qui le voient et se font de fausses idées. »

« Fais-toi cette idée toi-même, » murmura Ingrid.

« Ce genre de choses, c'est... tu sais, tu ne devrais le faire qu'avec la personne que tu aimes, OK ? » déclara Yuuto.

Ingrid marmonnait plus fort que jamais. « Ouais, et je ne l'ai fait qu'avec toi... ! »

« C'est quoi le problème, Ingrid ? Pourquoi marmonnes-tu ? » demanda Yuuto. « Quoi que ce soit, dis-le-moi en face. Et si tu ne peux pas, ça ne te donne pas une excuse pour agir comme ça. »

Les deux avaient le même âge, mais Yuuto la réprimandait comme le ferait un grand frère.

Ingrid prit une grande respiration, puis fit signe avec son doigt pour qu'il s'approche.

Il y avait beaucoup de bruit de fond provenant des flammes rugissantes dans les fours. C'était peut-être seulement parce qu'il ne l'avait pas bien entendue à cause de ce bruit, et qu'elle parlait plus doucement. Si c'est le cas, c'est lui qui avait été impoli d'avoir mal compris son attitude. C'est dans cet esprit que Yuuto s'était rapproché d'elle.

Sans faire attention.

Dès qu'il était à sa portée, Ingrid l'avait attrapé par l'oreille et l'avait tiré près de lui, et avait crié droit dans son oreille.

« J'ai dit, ne t'inquiète pas, parce qu'il n'y en a pas un seul dans mon atelier étant sans réaction et étant comme toi !! »

## Partie 5

En faisant tourner la sarbacane de fer dans le fourneau, Ingrid grogna furieusement pour elle-même. « Cet idiot ! Je le savais déjà, mais il ne me voit pas du *tout* comme une femme ! »

Yuuto était assis dans un tabouret sur un établi à une certaine distance. C'est là qu'ils utilisaient des outils en fer à main comme des spatules à

gratter et de longues pinces en forme de baguettes pour façonner le verre dans les moindres détails. Cependant, ce n'était pas quelque chose qu'on pouvait confier à un débutant, alors pour l'instant, elle laissait juste Yuuto acquérir de l'expérience avec les outils.

Bien sûr, rien de tout ça n'avait vraiment d'importance pour Ingrid en ce moment.

« On dirait qu'au moins dans sa tête, il comprend que je suis une fille, mais... il insiste sur le "techniquement". Il ne me voit vraiment pas du tout comme un intérêt romantique potentiel, » murmura Ingrid.

Elle était tellement absorbée par l'acte de faire du verre ensemble qu'elle l'avait oublié, mais maintenant qu'elle y avait réfléchi de nouveau, le but de tout ce qu'elle avait fait pour qu'ils soient seuls tous les deux ensemble était qu'elle puisse l'amener à la voir comme une femme.

« Ce salaud ne changera jamais sa façon de penser si je n'utilise que des demi-mesures. Cela exige des mesures plus drastiques. » Ingrid avait durci sa détermination. Elle aurait juste à supporter l'embarras pendant un moment.

Si elle ne pouvait pas en faire autant, leur relation ne progresserait jamais d'un pas. Elle ne pouvait plus se soucier des détails.

En se retournant, Ingrid appela Yuuto et avait fait un geste du menton vers le poste de travail. « D'accord, Yuuto. Tu vois ce papier noir foncé spécial là-bas ? »

« Oui, il y en a tout un tas qui s'empile, » répondit Yuuto.

« Prends-en un peu et tends-le dans une main, » déclara Ingrid.

Il avait obéi. « Whoa, c'est trempé. »

« Ouais, parce que si ça ne l'était pas, tu te ferais brûler, » répondit

Ingrid.

Ingrid abaissa soigneusement l'extrémité de la sarbacane, plaçant le verre chauffé en rouge sur le papier humide épais. Continuant à faire tourner la sarbacane avec sa main droite, elle plaça sa main gauche sous le papier, au-dessus de celle de Yuuto.

Elle serra la main de Yuuto avec la sienne, la guidant pour façonner le verre avec le papier.

*Comment est-ce possible !?*

« Ohh ! Cool, je crois que des étincelles se sont envolées du verre tout à l'heure ! » déclara Yuuto.

*Putain de merde ! Il ne fait pas du tout attention !*

Cependant, même ce résultat était conforme aux attentes d'Ingrid. C'était juste un échauffement. Ensuite, il était temps de faire une vraie affaire.

« OK, maintenant je rassemble une autre couche de verre sur la graine, et... très bien, Yuuto, cette fois tu vas tenir la sarbacane et façonner le verre en même temps, » déclara Ingrid.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Crois-tu que je peux faire ça !? Ça a l'air super dur, » demanda Yuuto.

« Il y a des choses qu'il faut apprendre en les faisant. Tu le sais très bien, » déclara Ingrid.

« O-ouais, tu as raison ! » Au début, Yuuto semblait manquer un peu de confiance en lui, mais finalement, il hocha la tête fermement, les coins de sa bouche se soulevant en un sourire.

Il y avait le processus d'affinage du fer, le moulin rotatif, le moulin à eau, et bien sûr le *nihontou*. Dans chaque cas, au début, les résultats avaient

été d'horribles échecs.

Mais Yuuto et Ingrid avaient toujours travaillé ensemble échec après échec, et par tâtonnements, ils avaient toujours trouvé le moyen de réussir le projet.

Rien ne s'était jamais parfaitement passé du premier coup. Mais Yuuto comprit que rien de valable ne pouvait être accompli sans faire ce premier pas, incertain.

« Fais de ton mieux, Yuuto, » dit Ingrid. « Je sais que tu peux le faire. »

« D'accord ! Je vais essayer ! » Avec enthousiasme, Yuuto prit la sarbacane d'Ingrid.

De nos jours, la tendance de Yuuto à être délibéré et clairvoyant était ce qui ressortait aux yeux des gens, mais c'était à cause d'un certain incident traumatique et de son expérience en tant que patriarche après coup. Au fond, Yuuto était en fait un homme passionné et excitable, un homme qui aimait l'acte de faire des choses.

De ce simple coup de pouce, cela avait enflammé cette passion en lui.

Yuuto avait pris une grande respiration...

« Khh, allez ! »

Cela dit, la passion seule ne pouvait pas faire grand-chose pour l'aider dans une tâche comme celle-ci.

Même les apprentis formés dans l'atelier par Ingrid étaient tellement passionnés par le travail qu'ils ignoraient souvent le sommeil et les repas lorsqu'ils étaient absorbés par leurs tâches, et il leur fallait encore plus de six mois avant de pouvoir faire quelque chose d'assez bon pour être vendu.

Pour un débutant comme Yuuto, aussi concentré et prudent qu'il puisse être, le résultat était pratiquement acquis d'avance. La forme du verre dans ses mains commença à se déformer et à se briser sous ses yeux.

« C'est comme ça que tu fais. » Ingrid se pencha et saisit la sarbacane, démontrant comment la retourner. Elle l'avait fait par-dessus son épaule, contre son dos.

La poitrine d'Ingrid n'était pas du tout petite. Certes, ce n'était pas du tout le niveau de celui de Félicia, mais Ingrid était convaincue qu'il était au moins de taille moyenne ou mieux. Elle avait appuyé assez fort sur son dos pour que ses seins changent complètement de forme contre lui.

Les seins étaient la partie du corps qui était le symbole même de la féminité, alors Ingrid était certaine que si elle faisait cela, Yuuto devrait commencer à penser à elle comme une femme. Elle avait regardé le visage de Yuuto, cherchant sa réaction.

« J'aime bien ça !? Uuurgh ! C'est tellement difficile. Ngh ! » Le visage de Yuuto était l'image même d'une concentration sérieuse sur une tâche singulière. Il grogna et murmura à lui-même, complètement absorbé à essayer de façonner correctement le verre.

On aurait dit qu'il n'était même pas conscient de la sensation contre son dos.

S'il était l'apprenti d'Ingrid, elle voudrait le féliciter pour sa magnifique concentration, mais à la place, Ingrid l'avait légèrement frappé sur la tête.

« Oh ! C'était pour quoi faire ? » Revenant à la raison, Yuuto avait commencé à se plaindre.

Ingrid l'avait ignoré.

En ce qui la concerne, il devrait lui être reconnaissant qu'elle n'ait pas utilisé le verre chaud sur lui comme un fer à repasser.

« Tout de suite ! C'est fini entre nous ! » hurla Yuuto, poussant triomphalement les deux bras vers le plafond.

La conception du vase à fleurs de Félicia avait été accentuée par des morceaux de jade fondus dans le verre pour créer une spirale vert pâle et ascendante, entourée de petits éclats de poussière d'or.

Le carillon de Sigrun avait un peu de cobalt fondu dans son verre pour créer un motif bleu profond et fluide sur toute sa surface, entouré de minuscules paillettes de poussière d'argent.

Le minuscule clapet de verre de la cloche avait été fabriqué séparément et était creux en son centre. Pour ce faire, on utilisait une vieille astuce de verrerie, qui consistait à pousser ensemble deux morceaux de verre qui formaient encore un trou entre eux.

L'or et l'argent étaient assez rares et précieux à Yggdrasil, mais Yuuto avait décidé de faire des folies et de les utiliser, car ils semblaient vraiment correspondre à l'image des deux filles. En regardant les produits finis, il était content de l'avoir fait.

« Ils sont tous les deux très bien, hein ? » dit-il.

« J'ai fait la plupart du travail pour les faire, donc ça ne devrait pas être une surprise. » Ingrid s'était détournée et avait lancé cette remarque sur un ton méprisant.

Après ses premiers échecs, elle avait continué d'essayer différentes façons de faire remarquer Yuuto qu'elle était une fille, mais elles avaient toutes fini en vain, de sorte que le fait qu'elle était irritée et boude en ce moment était tout naturel.

« Argh... c'est vrai, » admit Yuuto. « Dans ce cas, je suppose qu'il serait plus juste d'appeler ça ta création que la mienne. »

Les épaules de Yuuto s'étaient affaissées et son visage s'était baissé, à 180 degrés de son excitation de tout à l'heure. Bien sûr, il n'avait toujours pas la moindre idée de la raison de l'attitude actuelle d'Ingrid.

Et aussi irritée qu'Ingrid soit, elle remarquerait quand même quelqu'un qui se sentait vraiment déprimé comme ça. Malgré elle, elle avait bon cœur.

« Espèce d'idiot, » dit-elle. « Je ne faisais que me moquer de toi. C'est toi qui as conçu le design pour les deux, y compris la forme et les motifs de surface. Tu as fait de ton mieux pour les fabriquer, que ce soit en soufflant de l'air dans le verre ou en essayant d'affiner la forme. Tu y as mis tout ton cœur. C'est le plus important, non ? »

« ... Oui. Du moins, je l'espère, » Yuuto hocha lentement la tête et jeta un coup d'œil sur le four contenant les deux pièces finies.

Les verreries terminées ne pouvaient pas être exposées à l'air extérieur tout de suite, ou elles pouvaient se fissurer en refroidissant trop rapidement. Au lieu de cela, elles avaient été placées dans un four spécial réglé avec une chaleur plus basse et refroidies lentement et graduellement au fil du temps. La fin du processus prendrait plusieurs jours de plus.

« Ouf... ! Eh bien, alors, bon travail à nous deux, » Ingrid s'étira longuement et saisit l'avant de son haut, le battant pour essayer de laisser passer l'air et se rafraîchir.

Normalement, elle ne ferait pas ce genre de chose, mais l'embarras et la honte de ses tentatives de séduction avaient laissé son corps insupportablement couvert de chaleur. Il y avait aussi le fait qu'elle était devenue beaucoup plus détendue avec Yuuto.

Cependant...

« Ingrid ! Qu'est-ce que tu fous !? » s'exclama Yuuto.

« Hein ? »

Se demandant ce qu'elle avait fait, Ingrid se tourna vers Yuuto et le trouva étrangement agité et se couvrit les yeux avec ses mains.

D'ailleurs, il y avait clairement un espace ouvert entre ses doigts.

Ingrid avait tout de suite compris ce qui se passait. « Qu'est-ce qui ne va pas ? Je croyais que tu t'en fichais, n'est-ce pas ? »

Un sourire malicieux se répandit sur son visage, et elle se dirigea lentement vers Yuuto. Naturellement, elle l'avait fait en se penchant vers l'avant d'une manière qui soulignait son décolleté.

« Oui, c'est que..., mais ça ne veut pas dire... ! » Yuuto, au visage rouge, tenta de se défendre, mais il était trop agité pour trouver les mots.

Yuuto s'était complètement concentré sur la tâche à accomplir pendant qu'il travaillait, mais il semblait que maintenant que le travail était terminé, son attention était à nouveau disponible.

« Hmm-hm-hm-hmm ! ♪ » Fredonnant à elle-même, Ingrid avait saisi le bras de Yuuto, et dans un mouvement doux, enroula ses bras autour de lui et appuya son corps contre le sien.

Naturellement, cela signifiait qu'il pouvait sentir la sensation que sa poitrine pleine et ronde appuyait contre son bras.

Dans des circonstances normales, Ingrid n'aurait jamais fait une chose pareille, son sentiment de honte l'aurait gênée. Mais tout ce qu'elle avait vécu aujourd'hui avait épuisé ses sens, et il ne lui restait plus rien pour la retenir.

« Qu'est-ce que tu es — ? » demanda Yuuto.

« Qu'est-ce qui se passe ? » demanda-t-elle. « Toi et moi sommes partenaires, non ? Donc, ce genre de choses devrait aller. »

Au fur et à mesure que Yuuto devenait de plus en plus paniqué, Ingrid devenait de plus en plus satisfaite et pensait à elle-même : *c'est bien fait pour toi.*

Après avoir échoué à obtenir une réaction de sa part malgré tout ce qu'elle avait essayé jusqu'à présent, sa confiance dans sa démonstration en tant que femme était sur le point d'être mise en pièces. Au moins, lui faire perdre la tête comme ça lui redonnerait un peu confiance en elle.

*Maintenant, que dois-je faire ensuite ?*

« Ingrid !! » s'écria Yuuto, l'agrippant par les deux épaules. Son emprise était très forte.

*M-Merde !* Craignant qu'elle soit allée trop loin, Ingrid s'était préparée au pire.

Il lui déclara. « Il y a quelque chose que j'ai toujours pensé que je devais te dire, et il faut que je sois clair... »

« Ah... »

Ces mots lui avaient envoyé une douce sensation comme des fourmillements, et elle avait senti la tension s'évacuer de ses muscles.

Au lieu de cela, son cœur avait commencé à battre si vite qu'elle en eut mal.

*Ça veut dire qu'il ressent la même chose pour moi ? Après tout, nous avons passé près de six mois en compagnie l'un de l'autre.*

*Mais ce type n'avait-il pas déjà une fille qu'il aimait dans son pays natal ?*

*Pour un type aussi génial que lui, je suppose qu'il n'y a pas besoin de le limiter à une seule fille.*

Diverses pensées tournaient en rond dans l'esprit d'Ingrid pendant ces quelques secondes. Malgré cela, elle savait déjà quelle réponse elle voulait lui donner.

Elle avait donc décidé de lui demander de lui dire. « Qu'est-ce que c'est ? »

Les lèvres de Yuuto se séparèrent lentement, puis il déclara. « Tu es juste trop négligente envers toi-même. »

« ... Hein ? »

« Tout à l'heure, tu n'avais aucun problème à mettre ta bouche sur la même chose que moi, » déclara Yuuto.

« Euh, euh, c'est... »

« Et maintenant que j'y repense, n'as-tu pas aussi fini par appuyer ta poitrine contre moi quand on travaillait ? » demanda Yuuto.

« O-Oui, et c'est parce que... »

« Non, écoute ! Tu dois essayer d'être plus consciente du fait que tu es une fille ! » déclara Yuuto.

...

...

Une chaleur furieuse s'échappa d'Ingrid, comme une intense explosion de vapeur.

« Toi, plus que quiconque... ! » s'écria Ingrid.

Le pied gauche d'Ingrid s'était cogné contre le sol en pierre. Cette force se déplaça à travers sa taille en se tordant vers l'avant, jusqu'à arriver dans son poing serré. Elle libéra cette force en poussant un cri qui venait du fond de son âme.

« Tu n'as pas le droit de me dire çaaaaaa !! » cria Ingrid.

*Ker-pow !*

Ingrid versa tout dans son poing — toute la tension et le recul de son corps, toute la force de son bras gauche et toute la puissance divine que lui conférait la rune Ívaldi, l'Enfanteuse de Lames — et ce poing frappa Yuuto à la mâchoire.



Les pieds de Yuuto quittèrent le sol lorsque son uppercut l'envoya à deux mètres et demi dans les airs. C'était un très beau succès, le genre qui serait un succès critique dans un RPG.

« Hmph ! Je vais chercher le prochain homme affecté à la fournaise ! »  
Ingrid grogna. « En attendant, tu peux rester ici et nettoyer l'endroit ! »

N'épargnant pas un regard vers Yuuto, invalide et affalée sur le sol, Ingrid sortit de l'atelier à grands pas, en colère.

Même les gardes d'élite de Múspell frissonnèrent et s'écartèrent silencieusement de son chemin quand ils la voyaient s'approcher, tant la colère qui se déversait d'elle était intense et visible.

« Gah... ! Si tu agis comme ça, ne t'attends pas à ce que quelqu'un veuille t'épouser ! » De retour dans l'atelier vide, Yuuto avait tenu une main à sa mâchoire endolorie et avait lentement titubé sur ses pieds.

Quand il l'avait fait, quelque chose à proximité avait attiré son attention.

C'était un grand seau rempli d'objets en verre divers et variés. Chacun d'entre eux était fissuré ou cassé d'une manière ou d'une autre. Il s'agissait d'échecs à différentes étapes du processus de production. Le verre lui-même pouvait être décomposé et fondu de nouveau en nouveaux morceaux, de sorte qu'il était stocké comme ceci jusqu'à ce qu'il puisse être recyclé.

Soudain, une pensée traversa l'esprit de Yuuto.

« On dirait que je vais devoir être sérieux et l'aider moi-même, » déclara Yuuto.

## Partie 6

Le lendemain matin, Yuuto avait rattrapé Ingrid en descendant le passage menant à l'atelier, et l'avait saluée avec un large sourire.

« Bonjour, Ingrid. Il fait vraiment beau ce matin ! » déclara Yuuto.

Ingrid, cependant, ne répondit qu'avec un grognement intense, comme si elle était dégoûtée. De toute évidence, elle était encore de très mauvaise humeur et ne s'était pas remise de ce qui s'était passé la veille.

Elle secoua la tête sur le côté et refusa de répondre à ses salutations, et essaya de passer à côté de lui.

« Hé, hé, attends. » Yuuto essaya précipitamment de l'arrêter en posant une main sur son épaule.

« ... Hmph ! » Ingrid avait repoussé son bras et avait continué à avancer.

On aurait dit que son attitude était vraiment désastreuse.

Yuuto avait vu que les choses allaient dans une mauvaise direction, à la fois de sa position d'ami et de sa position de patriarche du clan.

Ingrid était une personne indispensable au développement du Clan du Loup. Si elle en avait assez de son patriarche au point de partir, la perte pour le clan serait incalculable.

Alors Yuuto n'avait pas abandonné et avait couru devant Ingrid. « Attends une seconde ! Regarde ! »

Il écarta les bras et les jambes dans le couloir étroit, dans le but de l'empêcher d'aller plus loin.

La lueur d'Ingrid s'était aggravée, mais elle avait enfin poussé un long soupir. « Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que tu me veux ? »

« On dirait que je t'ai mise en colère hier. Alors je voulais m'excuser pour ça, et —, » déclara Yuuto.

« J'ai déjà accepté ça hier. » Ingrid fit un signe de la main dédaigneux à Yuuto, et tout indiquait qu'ils avaient fini de parler ici.

En effet, hier, Yuuto était allé s'excuser personnellement auprès d'elle avant la fin de la journée. Cependant, Yuuto pouvait dire par son attitude actuelle qu'elle ne lui avait clairement pas encore pardonné.

« Non, je me suis dit qu'une excuse avec des mots seuls serait insuffisante, tu sais..., » déclara Yuuto.

« Hmph, donc tu vas essayer d'acheter mes sentiments, hein ? » Elle s'était fâchée. « Ohh, ça devrait être bon. Bien sûr, tu as quelque chose d'assez bien pour impressionner la mondialement célèbre Ingrid, j'en suis sûre ? Comme un chef-d'œuvre du grand Völundr de Gláðsheimr, ou des frères de génie Brokkkr et Eitri de Miðgarðr. »

« Tu penses qu'il y a un moyen pour que j'obtienne quelque chose comme ça en une journée ? » Yuuto soupira et secoua la tête, ses épaules tombant.

C'était tous des noms de maîtres forgerons et d'artisans considérés comme les plus grands de tout Yggdrasil. Cela dit, Yuuto ne doutait pas que la fille qui se tenait devant lui était probablement un ou deux niveaux de talent au-dessus de chacun d'entre eux.

Et c'est exactement la raison pour laquelle le simple fait de lui donner quelque chose qu'ils lui avaient fait n'était pas une garantie qu'elle changerait son humeur en mieux. En fait, ça ne ferait que l'énerver à nouveau.

« La chose la plus importante, c'est le cœur qu'on y met... n'est-ce pas ? » Yuuto tendit sa main fermée à Ingrid, et l'ouvrit devant ses yeux.

Il avait dans la paume de sa main un objet de verre rond, comme une perle.

Cependant, plutôt qu'une forme sphérique normale, elle était légèrement plus plate sur les côtés et avait une sorte de « queue » incurvée qui rappelait un peu la forme d'une luciole.

Il était transparent en couleur, mais peut-être parce que Yuuto avait mélangé différentes impuretés dans le verre, car quand cela avait capté la lumière, il avait brillé de nombreuses couleurs différentes, l'une après l'autre.

« Ça s'appelle un *magatama* là d'où je viens, et... Je l'ai fait moi-même, » déclara Yuuto.

Il y avait une ancienne méthode de travail du verre qui était encore en usage au 21<sup>e</sup> siècle, connue sous le nom de travail à la lampe. Le concept de la fabrication du verre remontait à environ 4000 ans avant Jésus-Christ et au début de son histoire, la méthode de fabrication à la lampe était utilisée pour fabriquer des perles et d'autres petits ornements simples.

Yuuto avait utilisé un mince bâtonnet de verre provenant de la pile de produits défectueux, assez mince pour qu'il puisse le faire fondre sur le même type de brasero en fer que celui utilisé pour chauffer l'air du kotatsu. Au fur et à mesure que le verre fondait, il l'avait versé dans un moule creux en argile, puis l'avait lentement refroidi pendant la nuit.

Parce que c'était une méthode si primitive, même un amateur comme Yuuto pouvait en faire quelque chose d'assez décent.

« J'y ai aussi mis un cordon pour que tu puisses le porter autour du cou. » Yuuto désigna fièrement la plus grande partie du *magatama*, où il y avait un petit trou tout le long. Il avait utilisé une très fine baguette de fer enveloppée d'une couche faite d'herbe, enfoncée dans la vitre alors qu'elle était encore très chaude, afin d'ouvrir un trou dans le centre. « Je

sais que je ne devrais pas dire ça après t'avoir mis en colère hier. Mais, tu dois juste penser un peu plus à ton apparence. Après tout, euh, tu es. Pour commencer, tu es belle. »

Yuuto tourna la tête pour détourner le regard pendant qu'il parlait. Il était trop timide pour la regarder en face en disant quelque chose comme ça.

« Bien sûr, je ne peux garantir aucun résultat si tu portes des bijoux bon marché que j'ai faits, mais tu sais ! » avait-il ajouté.

Il n'avait pas pu s'empêcher d'ajouter une blague d'autodérision. S'il ne le faisait pas, il était sûr que son visage prendrait feu à cause de la chaleur qu'il ressentait.

« ... Hmph ! » Ingrid avait reniflé et s'était empressée d'agir afin d'arracher l'objet de la main de Yuuto. Mais quand sa main avait atteint la sienne, elle s'était arrêtée. Elle prit lentement et soigneusement le magatama dans ses mains, le serrant avec précaution. Et, nouant le cordon derrière son cou, elle se présenta à lui avec un regard rougissant et timide. « De quoi ai-je l'air ? »

« B-Bien. Ça te va bien, sur toi. Maintenant, tu es sûre d'être plus populaire ! » Yuuto était encore frappé d'un étrange sentiment d'embarras, et il avait maladroitement fait un signe du pouce à Ingrid.

Pour une raison quelconque, quelque chose semblait bizarre et différent entre eux. C'était comme si la fille timide devant lui était une personne différente de celle qu'il croyait connaître, et cela le déstabilisait.

« Tu sais, ce n'est pas comme si ça m'intéressait vraiment de devenir populaire, » déclara Ingrid.

*Et pourtant, les mots qui sortent de sa bouche ne sont toujours pas romantiques.*

Cette attitude était un tel gâchis. En tant que parent assermenté, Yuuto pensait qu'il devait la pousser un peu plus.

« Oh, allez, ne dis pas ça. Tu as déjà cet âge. Tu ne peux pas te permettre de continuer à vivre ta vie en te concentrant sur la fabrication des choses, tu..., » commença Yuuto.

« C'est très bien. C'est le genre de fille que je suis. Je suis dévouée à ce que j'aime, » déclara Ingrid.

Tenant le magatama dans sa main, Ingrid sourit. C'était un sourire vif et mignon qui montrait les petites canines saillantes qui était l'un de ses points de charme.



***"It's fine. I'm devoted to what I love."***

Ingrid smiled. It was a bright, truly lively smile that showed off the little protruding canine that was one of her charm points.

 **ACT 4: The Bellows Pumping in Vain**

« D'accord, il est temps pour moi de reprendre le travail de la journée ! » déclara Yuuto.

## Interlude 5

« Aaaaaah... C'est tellement confortable, » déclara Rífa avec un large sourire sur sa mâchoire lâche qui était assez négligent pour quelqu'un de son statut.

Erna et Thír, les servantes qui lui avaient été assignées par Fagrahvél, auraient normalement dû le lui faire remarquer, mais toutes les deux étaient tout aussi à l'aise, avec les mêmes expressions de plaisir et de rêve.

Toutes les trois étaient réunies dans une salle privée dans la nouvelle auberge de luxe récemment construite dans le quartier est d'Iárnviðr. Elles étaient maintenant dans cet état parce qu'elles avaient mis leurs pieds dans le kotatsu chaud installé au centre de leur chambre.

« On adorera rester ici, recroquevillées pour toujours..., » déclara Rífa en rêvant, et bâilla. « ... Non, ça ne suffira pas ! Nous avons dit la même chose hier et avant-hier. Passer plus de temps à nous reposer serait une insulte à Fagrahvél, qui s'est donné tant de mal pour nous. »

« Ah... ! » s'écria Erna.

« O-Oui, tout à fait raison ! »

Après avoir entendu le nom de leur patriarche bien-aimé, Erna et Thír étaient toutes deux revenues à la raison.

Rífa leur fit un signe de tête satisfait et continua. « D'accord, alors allons dans l'une de ces soi-disant tavernes ce soir. »

« Vous ne devez pas faire ça ! »

Rífa se tortillait le visage dans un air de mécontentement alors que ses deux serviteurs rejetèrent sa demande sans une seconde de pause, et à l'unisson parfait. C'était une fille dont l'humeur et les expressions changeaient facilement et souvent.

« Expliquez pourquoi, » demanda-t-elle. « Nous avons entendu dire que l'information s'accumule naturellement dans de tels endroits. Il nous reste tellement de temps. Il n'y a pas de meilleur endroit que celui-ci pour commencer, si nous voulons être mieux informés. »

« C'est bien sûr vrai, mais les tavernes sont aussi des endroits où beaucoup d'hommes se rassemblent, » dit Erna. « De tels hommes sont souvent ivres, et sans leurs inhibitions. Je crois que trois femmes qui entreraient dans un tel endroit se retrouveraient inévitablement dans une situation insalubre, un jour ou l'autre. »

« Oui, c'est vrai, » Thír acquiesça. « Je pense qu'au moins quelques clients ivres s'approcheraient de nous par curiosité. »

« Alors vous n'avez qu'à nous protéger. Nous voulons juste voir comment c'est ! » déclara Rífa.

Malgré leurs tentatives pour la convaincre, Rífa refusa obstinément d'accepter leurs paroles.

*Nous n'aurons peut-être plus jamais l'occasion de voir des endroits du monde extérieur par nous-mêmes.*

Si Rífa se contentait de céder ici, elle porterait sûrement des regrets en elle pour toujours, et elle n'en voulait pas du tout.

Cependant, ces deux filles avaient été chargées par Fagrahvél d'assurer sa sécurité. Il semblerait qu'elles n'avaient pas l'intention de suivre ses

ordres lorsqu'il s'agissait de choses qui pourraient la mettre en danger.

« Non, même pour Einherjar comme nous, il n'est pas certain que nous puissions vous protéger correctement si nous étions largement dépassés en nombre, » objecta Erna. « C'est trop dangereux. »

« Oui, on ne peut pas le permettre ! » cria Thír. « Lady Rífa, c'est vous qui avez la lignée la plus sacrée et la plus noble de tout Yggdrasil. S'il vous plaît, supportez la déception de ne pas y aller. »

« Mmmph... ! Alors, même si nous vous l'avons demandé sérieusement, ce n'est toujours pas bon ? » Rífa souffla sur les joues et fit la moue, puis demanda de nouveau à ses deux accompagnatrices, en confirmation.

Silencieusement, elles hochèrent toutes les deux la tête fermement en réponse.

« Très bien, alors... » Les épaules de Rífa se baissèrent et elle se pencha, apparemment découragée.

« Læðingr ! »

— et à cet instant, elle tendit la main sur la poitrine de chacun de ses serviteurs, et prononça un mot de pouvoir.

« Quoi !? » Elles avaient à peine eu le temps d'élever la voix et leur corps s'était effondré faiblement sur la table du kotatsu.

Elles étaient en proie à une magie seiðr qui restreignait la liberté de mouvement du corps.

« Ghh... ! Nous avons été négligentes ! » cria Erna.

« Mais ce n'est pas suffisant pour... »

Erna et Thír résistaient encore de toutes leurs forces et s'agrippèrent au

bord du kotatsu, se repoussant désespérément.

« Ohhhh, impressionnant, comme on s’y attendait des Einherjars que le bon Fagrahvél a choisis », sourit Rífa. « Nous vous avons frappé directement sur la peau avec Læðingr, et pourtant vous êtes toujours capable de bouger. Eh bien, alors... que pensez-vous de ça ? Gleipnir ! »

« Gnh !? »

Soudain, la force qui leur restait dans les bras disparut, et les deux Einherjars ne réussirent qu’à grogner alors que leur haut du corps s’effondrait à nouveau sur le kotatsu. Cette fois, elles n’avaient pas réussi à se relever.

La Gleipnir était un pouvoir qui permettait de lier et de contenir les forces surnaturelles. C’était un seiðr principalement utilisé pour appréhender et restreindre les Einherjars.

Rífa avait expiré. « C’était assez fatigant. L’activation de deux seiðrs successifs sans rituels ou incantations fait des ravages. »

Elle baissa les yeux vers Erna et Thír alors qu’elle essuyait la sueur de son front et de sa frange.

À ce moment-là, les deux visages qui la regardaient en arrière furent submergés par le choc.

« C’est... c’est... ! »

« Ce n’est pas possible... ! » s’exclama Thír.

« Hm ? Quoi, vous étiez sûrement au courant toutes les deux ? » Rífa gloussa, comme amusée par leur surprise.

Ses deux yeux, qui les fixaient hautainement, contenaient chacun une rune dorée et brillante.

# Acte Supplémentaire : Les épreuves quotidiennes de Þjálfri

## Partie 1

« Maintenant, tout le monde, terminons ce rituel sacré afin de célébrer cet événement, » dit Alexis. « Prêtez-moi vos mains et vos voix. Ensemble, maintenant... »

« Félicitations !! » Suivant l'exemple du goði Alexis, les participants avaient acclamé à l'unisson, et un bruit d'applaudissements avait résonné dans la salle de rituel.

Aujourd'hui était le jour où le patriarche du Clan de la Panthère Hveðrungr et le patriarche du clan de la Foudre Steinþórr avaient renforcé leur lien en tant que nouveaux frères assermentés, avec la cérémonie du Serment du Calice.

Chacun de leurs clans respectifs était parmi les plus puissants d'Yggdrasil. Ainsi, habituellement avant une cérémonie aussi importante, des messagers étaient envoyés dans toutes les directions, rassemblant invités et visiteurs de toute la région. Les citoyens recevraient des cadeaux d'alcool en guise de commémoration, et il n'était pas rare que cette journée devienne un grand festival national.

Cependant, les citoyens de la ville s'adonnaient actuellement à leurs activités quotidiennes, ignorant totalement que cet événement a lieu. Dans la salle du rituel, il y avait moins de dix personnes présentes.

Si l'on considérait l'autorité et l'influence des personnes impliquées, c'était un triste événement en tant que cérémonie.

Cependant, on pourrait aussi dire qu'il n'y avait pas grand-chose à faire. Après tout, cette cérémonie ne pouvait pas encore être rendue publique.

À la fin de la cérémonie, l'homme masqué connu sous le nom de Hveðrungr s'était levé et avait tendu la main à Steinþórr. « Je compte sur toi à partir de maintenant, mon frère. »

À Yggdrasil, la cérémonie du calice était un rituel sacré et inviolable. Dans tous les cas, chacun d'eux avait officiellement déclaré une position de reconnaissance et de respect mutuels, faute de quoi cela ne pourrait pas avoir lieu.

Le fait de participer tout en cachant son vrai visage avec un masque était sans contredit une offense. En vérité, bien qu'aucun ne l'ait dit aussi ouvertement, les participants du Clan de la Foudre avaient protesté en secret à ce sujet.

Cependant, ces questions de formalité et d'apparence étaient, comme d'habitude, triviales pour Steinþórr. « Qui se soucie des détails ? » avait été sa réponse. Il n'y avait qu'une seule chose qui était importante pour lui.

« Ouais, pareil ici. » Le jeune homme roux sourit malicieusement et prit la main de Hveðrungr en la serrant.

« Ngh ! » Instantanément, le sourire confiant de Hveðrungr avait disparu. La force dans la main qui lui serrait la main était beaucoup trop grande pour être interprétée comme quelque chose d'amical.

*Hmph ! C'est probablement sa façon de me « saluer », se dit Hveðrungr avec sang-froid.*

Tous deux étaient devenus frères de serment de même rang, mais aujourd'hui, c'était aussi la première fois qu'ils se rencontraient. Le serment entre eux était surtout de nature politique, une alliance basée sur le principe « l'ennemi de mon ennemi est mon ami ».

Probablement, le patriarche du Clan de la Foudre avait voulu le tester, et

voir quel genre d'homme était son nouvel allié. On disait que Steinþórr avait le cœur d'un tigre, mais pour Hveðrungr, c'était le genre d'abruti qui avait des muscles pour cerveau.

Pourtant, c'était aussi une occasion rare pour Hveðrungr d'avoir une expérience de première main de la puissance de l'homme connu comme étant le plus fort dans Yggdrasil. Il s'était défendu avec chaque once de sa propre force. Il n'avait rien retenu, mettant ses forces dans sa prise avec l'intention d'écraser la main de Steinþórr, un acte en contradiction avec une telle cérémonie diplomatique. Cependant...

« Hmm... c'est tout ce que tu as, hein ? » Steinþórr marmonna d'un ton ennuyé, assez faiblement pour que seul Hveðrungr puisse entendre.

Ce n'était pas une raillerie ou un bluff, il était vraiment déçu.

*Merde ! Bon sang ! Je n'ai aucun espoir de m'approcher de lui en force physique, après tout.*

Hveðrungr était une ligue plus forte qu'un humain normal, mais un peu en dessous de la moyenne par rapport aux autres puissants Einherjars.

Il n'était pas le plus puissant en termes de force physique pure, mais il avait des capacités incroyables qui avaient plus que compensé pour cela, grâce à sa rune Alþiófr, le Bouffon aux Mille illusions.

Et donc, personnellement, Hveðrungr n'était pas particulièrement préoccupé par le fait qu'il avait perdu ce genre de simple concours de force pure. Mais il y avait un autre facteur en jeu.

*En tant que patriarche, je ne peux laisser personne me mépriser.*

S'il était pris à la légère parce qu'il était « plus faible », cela pourrait causer des problèmes dans les futures stratégies militaires impliquant les deux clans.

Hveðrungr concentra tout son esprit, le concentra sur sa main et expira.

« Hm ? Wôw !? » Soudain, Steinþórr avait perdu l'équilibre et avait trébuché sur place.

« Oh, quelque chose ne va pas, mon frère roux ? Un étourdissement, car tu t'es levé trop vite, peut-être ? » Hveðrungr sourit froidement à Steinþórr, qui avait perdu pied et était presque tombé à genoux.

Steinþórr l'avait regardé en réponse et avait cligné des yeux à quelques reprises, apparemment sans savoir ce qui venait de se passer. Cependant, au bout d'un moment, sa bouche s'était recourbée en un sourire vicieux, et il avait lâché la main de Hveðrungr, le frappant de tout son cœur sur l'épaule à la place.

« Hé, c'était un joli tour que tu as fait, mon frère masqué. Tu sais, je me souviens du dernier gars qui m'a fait ça, un maigrichon qui ressemblait à un loup malade, » déclara Steinþórr.

« Je ne suis pas sûr de ce que tu veux dire. » Hveðrungr avait une idée de qui pourrait être ce « loup malade », mais il avait choisi de hausser les épaules et de faire l'idiot à propos de cette personne et de la technique qu'il venait d'utiliser.

Il n'y avait aucune chance qu'il puisse surpasser un monstre comme lui en termes de pouvoir pur. Il avait donc utilisé la technique du saule, qu'il avait volée à son ancien maître, l'ancien Mánagarmr du Clan du Loup. Hveðrungr avait habilement et subtilement redirigé le flux de la force et manipulé le centre de gravité de Steinþórr.

« Et maintenant. J'hésite à devoir déjà me séparer de mon nouveau frère, mais j'ai peur que le long voyage m'ait fatigué, » déclara Hveðrungr. « Je prends congé pour aujourd'hui. »

Marchant sur ses talons d'une manière qui avait fait battre son manteau

derrière lui, Hveðrungr avait tourné le dos à Steinþórr et avait quitté la pièce.

Après avoir marché un moment, il s'était assuré qu'il n'y avait personne autour de lui, puis il avait murmuré à lui-même. « Hmph, j'avais entendu des rumeurs à son sujet, mais il est vraiment un monstre dans tous les sens du terme. Je ne l'ai jamais soupçonné d'être aussi fort... »

Il fixa avec rancune sa main droite, qui continuait à palpiter d'une douleur intense.

Il avait utilisé sa technique spéciale pour obtenir une petite victoire sur Steinþórr, mais au final, cela n'avait fonctionné que parce que la garde du jeune homme avait été baissée.

À l'instant où Steinþórr avait saisi sa main, il avait viscéralement senti le gouffre écrasant de force qui les séparait. Ce n'était qu'un moment de divertissement pour le patriarche du Clan de la Foudre. Il n'avait probablement pas utilisé la moitié de sa force réelle.

S'il l'avait voulu, le patriarche du Clan de la Foudre aurait pu écraser tous les os de la main et du poignet de Hveðrungr, sans lui donner le temps de tenter des tours astucieux.

Pour Hveðrungr, c'était vraiment comme si sa main avait été tenue dans les mâchoires ouvertes d'un tigre.

D'autre part, cette expérience avait aussi été bénéfique, elle lui avait donné un sentiment de certitude absolue.

« Pour quelqu'un comme lui, briser ce mur de défense vexant devrait être une affaire simple. » Hveðrungr se sourit à lui-même.

Lors de la guerre précédente avec le Clan du Loup, il avait finalement réussi à faire sauter certains de ses chevaux par-dessus le mur des

chariots en empruntant le pouvoir magique d'un seiðr, mais cette méthode ne pouvait fonctionner que pour quelques dizaines de cavaliers au maximum. Ce n'était pas suffisant pour gagner, et maintenant qu'il l'avait utilisé une fois et l'avait fait savoir, une tactique aussi risquée ne fonctionnerait probablement plus.

Et c'est exactement la raison pour laquelle son ennemi juré, ce petit morveux, ne se doutait certainement pas que le Clan de la Panthère avait déjà trouvé une nouvelle tactique en si peu de temps.

C'est aussi la raison pour laquelle la cérémonie du serment du calice d'aujourd'hui s'était déroulée à huis clos et avait été tenue secrète. C'était pour que le morveux n'ait aucune chance de trouver une contre-stratégie bizarre.

« Kehe hehe hehe hehe... le printemps ne peut pas venir assez tôt. »

Si c'était possible, il aurait aimé lancer une nouvelle invasion immédiatement, mais le Clan de la Panthère et le Clan de la Foudre avaient tous deux subi des dommages importants à leurs forces lors de leurs guerres les plus récentes. Ils avaient donc prévu de passer le reste de l'hiver à se concentrer sur la cicatrisation de leurs blessures et la récupération de leurs forces.

Et une fois qu'ils seraient revenus à pleine puissance, ils attaqueraient. Cette fois, ce sale petit morveux allait enfin respirer son dernier souffle.

« Profite de ce bref moment de paix pendant que tu l'as, Yuuto. Hehe hehe ! Ahahahahaha ! »

\*\*\*

« Tu t'es battu avec lui juste après avoir prêté le Serment du Calice pour devenir son frère ! Qu'est-ce qui t'a pris ? » Þjálfi s'était exclamé.

« Écoute, j'ai dit que j'étais désolé », répliqua Steinþórr.

La délégation du Clan de la Panthère n'était plus là. Maintenant, seul avec Steinþórr dans une pièce du palais de Bilskirnir, Þjálfi était à côté de lui en lui faisant de sévères réprimandes.

Un patriarche était le souverain de son clan et des citoyens de son territoire, une figure singulière d'autorité absolue et incontestable.

Si le parent assermenté du clan prétendait que le blanc était noir, alors cela devenait la vérité comprise, s'il l'ordonnait, alors ses subordonnés enfants devraient aller de l'avant même si c'était dans une mort certaine. C'était le poids du Serment du Calice.

Dans le Clan de la Foudre, cependant, le patriarche, grondé et sermonné par son enfant assermenté, était un fait assez courant.

« Honnêtement... Ce serait une chose si tu te battais avec quelqu'un de nulle part, mais pourquoi tu dois aller jusqu'à la violence physique ? » demanda Þjálfi.

« Uhh... euh... Je suppose que c'est parce que je pensais que ce serait amusant ? » répliqua le patriarche.

« Hauughhhhhhhh... » Þjálfi poussa un soupir très long et douloureux qui était presque un gémissement. Il avait pincé l'arête supérieure de son nez avec son pouce et son index, secouant légèrement la tête d'un côté à l'autre.

Il n'avait encore qu'une vingtaine d'années, mais il avait déjà de profondes rides sur les sourcils qui ne s'estompaient pas, et l'épuisement mental dû à ses relations constantes avec son patriarche en était sans doute la cause.

« Il n'a vraiment pas changé depuis le jour où je l'ai rencontré... » L'esprit

de Þjálfi, qui murmurait ces mots à lui-même, était revenu dans ses souvenirs du passé.

D'une certaine façon, c'était une évasion momentanée de la réalité actuelle.

\*\*\*

Tout avait commencé sept ans auparavant.

Le Clan de la Foudre était en état de guerre avec son voisin immédiat, le Clan du Serpent, et Þjálfi était le général chargé de commander la forteresse à la frontière entre les deux pays.

Il y avait une forteresse du Clan du Serpent en face d'eux, de l'autre côté d'une rivière. Aucun des deux camps n'avait un avantage définitif, de sorte qu'il y avait constamment de petites escarmouches, mais ils se tenaient l'un l'autre en échec. Cette situation s'était poursuivie jour après jour pendant environ un an, jusqu'au jour où un jeune homme seul avait été transféré de la capitale.

Des années plus tard, Þjálfi serait encore capable de se souvenir de ce jour aussi clairement que si c'était hier.

« Salut, tu es Þjálfi, le chef du fort, c'est ça ? Je suis Steinþórr. Enchanté de te rencontrer ! »

Cela allait sans dire, mais le jeune homme avait créé une première impression horrible.

Þjálfi avait à peine dix-huit ans, mais il s'était déjà distingué des autres, à la fois par la grande valeur au combat typique d'un Einherjar, mais aussi par son attention et son talent de gestionnaire, en contradiction avec sa grande et solide carrure. De ce fait, il était très respecté au sein du clan,

et avait déjà gagné un siège au pied de la table des hauts officiers.

Quant à Steinþórr, il y avait de grands espoirs pour son avenir, mais il n'avait encore reçu le Serment du Calice de personne. En d'autres termes, il n'était pas encore officiellement membre à part entière du Clan de la Foudre.

« On dirait que vous ne savez pas comment traiter les gens au-dessus de vous avec respect. » Þjálfi fixa du regard l'insolent jeune homme à la tête rousse, et parla d'une voix agressive.

Þjálfi était un homme de grande taille, l'un des plus grands et des plus musclés que l'on puisse trouver dans tout Yggdrasil, et Steinþórr n'était qu'un garçon de treize ans, toujours à mi-chemin de sa croissance. La différence physique entre eux était vraiment celle de l'homme et de l'enfant.

Un garçon moyen avec une volonté normale aurait été accablé au point de trembler par cette présence énorme et menaçante qui se profilait sur lui. Mais le garçon roux répondit simplement, sans crainte ni ferveur, « Au-dessus de moi ? Mais la force signifie tout dans ce monde, non ? Alors, es-tu plus fort que moi ? » Il avait l'air indifférent.

Þjálfi avait déjà entendu parler de plusieurs sources de ce garçon, qu'il était un « enfant prodige » possédant non pas une, mais deux runes. Mais il ne savait pas que ce garçon serait un petit crétin d'une insolence insupportable.

*Je vois comment c'est*, pensa Þjálfi avec irritation. Plus que probablement, grandir avec les adultes autour de lui en le gâtant constamment avec attention l'avait conduit à devenir aussi arrogant.

« Et si on le découvrait ? » Þjálfi avait décidé qu'il répondrait aux petites provocations du garçon.

Les gosses arrogants comme celui-ci avaient besoin d'avoir quelques expériences douloureuses dès le début, pour apprendre à quoi ressemblait le dur monde réel, pour le bien de leur avenir.

Et plus encore, en tant que chef de sa propre faction clanique avec plusieurs centaines de subordonnés, Þjálfí ne pouvait pas se permettre de laisser un petit morveux comme lui parler comme ça, ou cela donnerait un mauvais exemple pour ses hommes.

« Ah, vraiment !? » Steinþórr l'avait regardé avec une expression emplie d'excitation et de curiosité.

Cette partie de lui était vraiment comme un jeune garçon typique, comme un petit coquin précoce qui n'avait pas encore dépassé son penchant pour les méfaits.

« C'est vrai. Cependant, nous n'utilisons que ça. » Þjálfí avait levé les poings vers Steinþórr.

Aujourd'hui, en ce qui concerne les prouesses martiales, Þjálfí était parmi les trois premiers du Clan de la Foudre, et il avait une confiance inébranlable qu'il ne pouvait perdre contre un simple garçon dont le corps n'avait même pas fini de grandir.

Cela dit, son adversaire était un rare Einherjar jumeau, l'un des trois seuls au monde. Il n'était pas sûr s'il pouvait se permettre d'y aller doucement avec lui ou pas encore.

Mais il y avait aussi le fait que ce garçon était connu comme le « trésor » du clan, qui lui avait été confié par son patriarche. Il ne pouvait pas prendre le risque de le tuer accidentellement au combat. Ainsi, il insistait sur le combat à mains nues.

En y réfléchissant bien plus tard, Þjálfí se plaignit de l'incroyable stupidité des suppositions qu'il avait faites sur son passé. En effet, son

passé avait été si stupide qu'il aurait eu envie de bercer sa tête dans ses mains.

Après tout, il avait choisi de se battre à mains nues contre une bête féroce sous la forme d'un humain. Il n'y avait rien d'aussi imprudent et stupide que ça.

## **Partie 2**

« ... Gah ! » Quand Þjálfi avait repris connaissance, il regardait un plafond couleur terre.

Il en avait reconnu le motif, les petites taches décolorées. C'était sa propre chambre, celle du commandant de la forteresse. Apparemment, il dormait profondément.

« Était-ce un rêve ? Ghh ! » Alors qu'il essayait de s'asseoir, une douleur intense avait jailli de son dos et de l'arrière de sa tête, et il faillit s'évanouir à nouveau.

Cette douleur lui avait rappelé les souvenirs d'avant qu'il perd connaissance, aussi vive qu'ils étaient désagréables.

Il avait été complètement et complètement battu. Comme une bête sauvage, son adversaire rapide et agile avait esquivé chaque attaque.

Voyant cela, Þjálfi avait utilisé des railleries pour tenter de provoquer le garçon dans une lutte frontale de force, mais il avait perdu dans ce combat tout aussi facilement, et à la fin, il avait été lancé dans les airs par un enfant de moins de la moitié de son poids.

Il ne se souvenait de rien après ça.

« Oh, tu es réveillé ? » Une fille ouvrit la porte et entra. En le voyant éveillé, ses yeux s'élargirent très légèrement.

Elle avait les cheveux ondulés et dorés qui descendaient jusqu'à la taille et portait un sourire réservé qui présentait de l'élégance et du raffinement. C'était une fille dont l'apparence correspondait à l'image d'une vraie dame.

« J'ai entendu dire que tu avais perdu un combat d'une manière plutôt disgracieuse, Grand Frère, » dit-elle. « Et face à un enfant pas plus âgé que moi. Tout le monde dans la forteresse en parle, tu sais. »

Il pouvait sentir la piqure dans chacun de ses mots. Et au-dessus de son doux sourire, la lumière dans ses yeux était froide.

« Es-tu venue ici pour m'insulter, Röskva ? » Þjálfi lui répondit avec lassitude.

Elle était sa sœur cadette de sang, mais Þjálfi avait du mal à interagir avec elle. Il y avait quelque chose en elle qu'il ne comprenait pas complètement, et cela la rendait vaguement effrayante pour lui.

« S'il te plaît, permets-moi une insulte ou deux, » dit-elle. « À cause d'un frère peu fiable et décevant, mes plans ont subi un revers important et ils sont devenus totalement inutiles. » Elle poussa un doux soupir.

Chaque mouvement de son langage corporel était parfaitement noble et gracieux, mais au lieu de compassion, il n'y avait rien d'autre qu'un profond mépris derrière chaque mot qu'elle disait.

Þjálfi ne pouvait s'empêcher de se plaindre à lui-même de la *personnalité horrible et tordue de cette fille*.

« Tu parles de ton plan pour faire de moi le prochain patriarche, non ? » dit-il. « Je n'arrête pas de te dire que je n'ai pas ce qu'il faut pour ce poste. »

Þjálfi s'affaissa les épaules et sourit amèrement.

C'était déjà une lutte constante pour lui afin de diriger et de gérer que les cinq cents soldats stationnés dans la forteresse. L'idée d'assumer le fardeau de diriger le clan tout entier lui paraissait comme étant un poids beaucoup trop lourd pour ses épaules.

« Tu as tendance à te sous-estimer, Grand Frère. » Avec une expression troublée, Röskva inclina la tête sur le côté et la soutint d'une main.  
« Malgré ton jeune âge, tu es prudent et attentif, tu mérites la popularité et la confiance de ceux qui te sont inférieurs. Si tu continues comme tu le fais, tu seras sans aucun doute considéré comme l'un des futurs candidats à la succession... ou, tu aurais été... »

Þjálfur n'était pas assez têtu pour rater ce qu'elle disait. En d'autres termes, sa gaffe avait repoussé l'échéance.

Bien sûr, il s'agissait d'attentes qui avaient été égoïstement poussées sur lui par quelqu'un d'autre, et le fait qu'elle l'ait réprimandé pour avoir trahi ces attentes ne l'avait laissée que se sentir offensé au lieu d'être coupable.

« Alors, pourquoi ne deviens-tu pas le patriarche toi-même ? » demanda-t-il. « Sans m'utiliser. »

« Je ne peux pas, car je n'ai pas le genre de disposition qui fait que je sois apprécié par les autres. » La réponse de Röskva fut immédiate et sans passion.

*Tu en es donc toi-même consciente de ça !* Þjálfur avait failli rire, mais il avait gardé le contrôle de lui-même.

Mais Röskva semblait tout de même voir à travers lui. « Qu'y a-t-il de si amusant ? Il se trouve que je pense que je me comprends très bien. Je suis plus apte à occuper le poste de commandant en second ou d'assistant du second, d'où je peux utiliser l'autorité d'un patriarche respecté pour me permettre d'utiliser mes talents et ma perspicacité comme bon me

semble. »

Sept ans plus tard, sous Steinþórr en tant que patriarche, ses paroles seraient une réalité — ce serait en effet Röskva qui contrôlerait à elle seule les affaires intérieures en tant que commandant en second du Clan de la Foudre. Mais pour l’instant, Þjálfi n’était qu’un simple mortel qui n’avait aucune idée de l’avenir, alors il s’était moqué d’elle.

« C’est un grand discours de la part d’une petite fille de 13 ans, » déclara-t-il.

« Oh ? Et qui était celui qui a été battu sans pouvoir faire quelque chose par un petit garçon de treize ans ? » demanda-t-elle.

« Argh ! » Þjálfi s’était étouffé avec ses mots.

Elle avait dit ce qui le blesserait le plus profondément. C’était un exemple de plus de l’intelligence de sa petite sœur.

C’était une Einherjar comme son frère, portant la rune connue sous le nom de Tanngnjóstr, le Broyeur de Dents. Mais c’était toujours Þjálfi qui, d’une manière ou d’une autre, avait grincé des dents dans la frustration à cause d’elle.

« Je n’arrive pas à y croire... même si c’est un enfant, tu n’aurais pas dû baisser ta garde autant, » dit Röskva sévèrement.

« Je n’ai pas baissé ma garde, pas un instant ! » déclara-t-il.

« ... Quoi ? » s’exclama-t-elle.

« Ce garçon est un vrai monstre en termes de puissance. C’était juste beaucoup trop pour que je puisse m’en occuper... he. » Þjálfi gloussa un peu tristement, riant de lui-même.

Lui, l’homme loué comme l’un des trois combattants les plus forts de tout

son clan, avait combattu un enfant de treize ans qui allait doucement avec *lui*, et il avait quand même perdu. C'était carrément comique.

« Oh, hey ! Tu es enfin debout ! » Et en parlant du diable, le garçon en question avait crié d'une voix joyeuse et était entré dans la pièce. « Après tout, on dirait que j'étais le plus fort ! »

Son large sourire était arrogant, mais innocent, comme le tyran d'un groupe de jeunes enfants qui avait fini par devenir leur chef.

« Ça veut dire que je peux faire ce que je veux de cet endroit, d'accord ? » Steinþórr dit avec empressement.

« ... Non, j'ai bien peur de ne pas pouvoir le permettre, » déclara Þjálfi.

« HUUUUUH !? Hé, j'ai gagné, tu te souviens ? » demanda l'autre.

« Oui, ce combat était entièrement ta victoire. Mais ce n'est pas parce que c'était le cas que je peux te laisser faire tout ce que tu veux ici, » déclara fermement Þjálfi. « Ce serait un mauvais exemple pour les hommes. La chaîne de commandement s'effondrerait et tout le monde perdrait le moral. Je ne peux pas rester les bras croisés et laisser un truc comme ça arriver. Tant que tu es dans cette forteresse, j'ai besoin que tu suives mes ordres. »

Þjálfi était terriblement conscient que dire cela après avoir relevé le défi et perdu le garçon était un acte de mauvaise forme.

Malgré cela, son patriarche lui avait confié cette forteresse, et on ne savait pas quand l'ennemi pourrait attaquer. Il avait la responsabilité de maintenir les forces en parfait état de préparation.

S'ils subissaient une défaite militaire, cela mettrait en danger non seulement la vie des cinq cents soldats ici, mais aussi celle de tous les villages locaux le long de la frontière. Il n'était pas en position de

s'inquiéter d'une petite perte de prestige.

C'est ainsi que Þjálfi s'était adressé à Steinþórr en pensant et en assumant ses responsabilités personnelles.

Mais rien de tout cela ne semblait atteindre le garçon roux. « Euh... Je ne comprends pas vraiment, mais, eh, qui se soucie des petits détails ? » dit-il avec dédain.

« Cependant, ce n'est vraiment pas un petit détail du tout..., » répondit Þjálfi, les épaules tombantes. De son point de vue, il s'agissait d'une affaire grave qui concernait tous les habitants de la forteresse. Il venait à peine de se réveiller, mais il se sentait déjà incroyablement épuisé.

« Je veux dire, n'est-ce pas simple ? Tout ce que j'ai à faire, c'est de capturer cette forteresse du Clan du Serpent, non ? » Steinþórr fit un geste confiant par la fenêtre voisine avec son pouce, à la forteresse ennemie visible au loin.

Þjálfi était respecté par beaucoup pour sa générosité et sa patience, mais cette attitude l'avait finalement fait craquer. « Arrête de déconner ! Tout le monde dans cette forteresse est mon enfant ou petit-enfant assermenté, ma famille ! Je me fiche que tu sois fort physiquement, tu es un amateur qui n'a jamais vécu une vraie bataille ! Je ne prêterai même pas l'un d'eux à quelqu'un comme toi ! »

C'était un comportement qui allait bien au-delà du simple manque de respect et de l'ignorance totale de l'autorité.

*Qu'est-ce que ces capitaines de clan idiots dans la capitale pensent !?*  
L'indignation de Þjálfi l'avait conduit à maudire le garçon lui-même.

Bien sûr, le garçon était incroyablement fort en termes de capacité de combat, mais il était si gâté, c'était ridicule.

Voyant Þjálfí tellement en colère qu'une veine bleue se dressait sur son front, Steinþórr élargit ses yeux un instant, puis ria avec ironie et lui fit signe de la main.

« Hein ? Non, non, tu te trompes. Je ne prendrai aucun de tes hommes. Je vais le reformuler. Je vais aller détruire cette forteresse, *tout seul*, » déclara-t-il.

Avec le pouce, il avait fait un geste vers la forteresse, le garçon aux cheveux roux se montra du doigt et sourit largement. C'était un sourire intrépide et sauvage.

### **Partie 3**

*Munch croquant. Munch.*

Un à un, les différents aliments qui recouvraient la table devant Steinþórr avaient disparu dans le creux de son estomac. Le pain contenait sûrement un peu de gravier, comme d'habitude, mais Steinþórr n'avait rien recraché.

Des deux runes du garçon, l'une était Mjǫlnir, l'Éclatteur. Grâce à cela, écraser quelques petits morceaux de pierre entre ses dents n'était apparemment pas du tout un problème.

« Ouf ! C'était un bon repas, » sourit le garçon. « Mais ce n'était pas un vrai repas, à moins que je finisse comme ça. »

Il tendit la main et saisit un pichet d'une hauteur de 1 aune, rempli à ras bord de lait de vache (équivalant à 51,72 cm ou 20,36 pouces, l'aune était une mesure standard en Yggdrasil, basée sur la longueur du coude au bout du majeur du premier empereur divin, Wotan). Il avait mis tout le pichet sur ses lèvres et s'était penché en arrière, l'avalant de tout son cœur.

Après avoir descendu le contenu du pichet d'un seul coup, il s'essuya rudement la bouche avec son bras.

« D'accord, je vais y aller maintenant ! Ce sera une bonne séance d'entraînement après les repas. »

En lançant le pichet vide à l'une des femmes en service, Steinþórr s'était levé comme pour partir.

« Partir ? Où vas-tu comme ça ? » demanda Þjálfi.

Il fut tellement surpris par l'incroyable voracité (ou peut-être la gourmandise) du jeune homme qu'il se retrouva à poser la question sans réfléchir.

« Où ça ? Je te l'ai dit tout à l'heure, non ? Je vais capturer ce fort du Clan du Serpent. »

« Tout seul ? » demanda Þjálfi.

« Ouais. »

« Comment ? » demanda Þjálfi.

« Hehe hehe, tu vas devoir attendre et voir ! » Steinþórr riait sans crainte, et se donnait en spectacle en tapant sur son épaule avec le fourreau de sa grande épée à deux mains. Il était complètement sûr de lui.

Þjálfi, par contre, il voyait une personne abattre une forteresse à lui seul comme plus qu'un doux rêve.

Pourtant, il venait tout juste d'apprendre de première main que le bon sens ne s'appliquait pas à ce garçon. Il n'arrivait pas à se défaire d'un sentiment d'attente grandissant, un sentiment que Steinþórr avait peut-être un plan intelligent qu'il utiliserait en conjonction avec son incroyable talent, et qu'il accomplirait la tâche.

« Je vois, » dit Þjálfi. « Même si tu y vas seul, je suis sûr que tu as besoin de te préparer. Veux-tu que je rassemble quelque chose pour toi ? »

« Hm ? Huh. J'aimerais une grosse bûche, à peu près aussi grosse que toi, » répondit l'enfant.

« Une bûche ? C'est tout ce qu'il te faut ? » demanda Þjálfi.

« Oui, ce sera suffisant. »

« Compris. Donne-moi un moment, » déclara Þjálfi.

Þjálfi avait passé un ordre à ses subordonnés et ils avaient rapidement apporté l'article demandé.

Il s'agissait d'une arme de siège essentielle utilisée lors d'attaques contre l'autre forteresse, de sorte qu'il leur suffisait d'en apporter une du dépôt voisin.

« Alors, où veux-tu qu'on l'emmène ? » demanda Þjálfi.

« Tu n'as pas besoin de l'emmener n'importe où. Je m'en occupe maintenant. »

« Comment ça, tu le prends ? Tu ne peux pas le porter par..., » commença Þjálfi.

Avant que Þjálfi n'ait pu terminer, Steinþórr prit d'une main le lourd rondin de siège et le plaça sur son épaule.

Þjálfi et tous les autres dans la salle se tenaient là, clignant des yeux en silence. Il avait fallu quatre soldats en bonne santé travaillant ensemble pour transporter cette bûche dans la pièce.

« D'accord, à tout à l'heure. Je reviens bientôt, » dit le garçon rouquin.

Et Steinþórr sortit, tournant la tête un moment pour saluer les gens derrière lui.

Þjálfí et ses hommes ne pouvaient que rester là, stupéfaits de le voir partir.

\*

Une fois revenu à la raison, Þjálfí se précipita avec sa sœur Röskva pour escalader l'une des tours de guet du mur extérieur de la forteresse, afin de pouvoir suivre les mouvements du jeune homme.

En tant que commandant de sa forteresse, Þjálfí avait un travail plus important à faire, et le temps qu'il avait perdu à rester inconscient à cause de sa folie l'avait mis encore plus en retard. Cependant, il était rempli de curiosité.

Qu'est-ce que ce jeune homme anormal avait l'intention de faire, et qu'est-ce qui allait en découler ? Cette curiosité l'avait emporté sur le sens du devoir de Þjálfí.

« Où est-il... ? » Þjálfí loucha et scruta la zone.

Þjálfí avait été berger dans sa jeunesse, et une partie de ce mode de vie consistait à protéger le bétail contre les prédateurs, ce qui signifiait qu'il avait besoin d'être constamment à la recherche de signes de ces prédateurs à distance. De ce fait, sa vue était parmi les plus exceptionnelles du Clan de la Foudre.

Même dans le monde du XXI<sup>e</sup> siècle, les nomades Massai d'Afrique s'occupaient du bétail de la même manière et étaient célèbres pour leur incroyable vision à longue distance, de trois à huit fois supérieure à celle de la personne moyenne.

Il n'avait fallu qu'un instant à Þjálfí pour repérer Steinþórr. « Le voilà. Il

est là. »

Le jeune homme roux était sur le point de traverser la rivière Gjálp.

Le Gjálp était l'un des plus petits affluents de la grande rivière Körmt qui alimentait les régions d'Álfheimr et de Vanaheimr. C'était aussi actuellement la frontière effective entre le territoire contrôlé des clans de l'Éclair et du Serpent.

Steinþórr s'était jeté directement dans la rivière, sans s'inquiéter de la perspective d'être trempé.

« Oh, franchement, maintenant. C'est comme s'il leur criait de le repérer, » fit remarquer Þjálfi.

La zone sur la rive opposée de la rivière était patrouillée par des soldats du Clan du Serpent, et d'ailleurs sous la surveillance de la tour de guet de la forteresse ennemie. Un homme portant une énorme bûche sur les épaules n'allait pas passer inaperçu.

Peu de temps après, plus d'une douzaine de soldats du Clan du Serpent s'étaient rassemblés sur la rive, déclenchant une volée de flèches sur Steinþórr juste au moment où il atteignait le milieu de la rivière.

Il portait cette lourde bûche pendant que ses jambes étaient occupées à combattre le courant de la rivière. Dans cet état, il serait impossible de se protéger et d'esquiver. Il semblait selon Þjálfi que c'était une situation désespérée...

*Whoosh, whoosh, whoosh!* Steinþórr avait balancé la bûche, balayant toutes les flèches qui arrivaient en sens inverse.

« Quelle force physique incroyable... ! » Þjálfi ne pouvait que fixer ce spectacle.

Il avait fallu quatre grands hommes travaillant ensemble pour tirer cette

chose, mais ce jeune homme la balançait aussi librement que s'il s'agissait d'un bâton. Þjálfi le voyait de ses propres yeux, mais il n'arrivait toujours pas à le croire.

C'était suffisant pour que les soldats du Clan du Serpent ne bougent pas non plus.

D'un puissant soulèvement, Steinþórr lança la bûche en avant vers eux. Il avait touché cinq soldats en atterrissant, les écrasant instantanément en dessous.

Et c'était la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase.

Les soldats du Clan du Serpent avaient vu que celui qui était devant eux, aussi humain soit-il, était clairement une sorte de monstre ou de bête d'un autre monde. Dépassés par la peur, certains d'entre eux avaient jeté leurs armes à terre et s'étaient enfuis, tandis que d'autres étaient tombés sans force au sol, incapables de se redresser.

Steinþórr avait parcouru tranquillement le reste du chemin de l'autre côté de la rivière.

« Hmm. C'est toujours un petit morveux insolent, mais je dois avouer qu'il est incroyable, » marmonna Þjálfi, impressionné.

C'était une démonstration splendide, presque enchanteresse de force et de talent. Après s'être battu contre le garçon, Þjálfi avait déjà goûté lui-même à cette force, mais c'était bien au-delà de ce qu'il avait imaginé.

Actuellement, le frère aîné de Steinþórr, Vingeþórr, avait été salué comme le plus fort du Clan de la Foudre. Mais clairement, ce jeune homme anormal était encore plus fort.

Et ce jeune guerrier d'une force sure venait à peine de déclarer en toute confiance qu'il pouvait renverser la forteresse ennemie par lui-même. Il

devait sûrement avoir une tactique tout aussi impressionnante pour le faire. Les attentes de Þjálfi s'étaient intensifiées.

Mais...

« Pourquoi attaques-tu la porte principale de front ? » Þjálfi ne pouvait s'empêcher de crier.

Il semblait que ce jeune homme faisait continuellement des choses qui trahissaient ses attentes.

Il n'y avait aucune place pour douter de la force et de la valeur impressionnantes de Steinþórr. Cependant, c'était trop audacieux et stupide de sa part, même pour lui.

Certainement, comparées aux murs de briques épais et imposants d'une grande ville, les défenses de la forteresse du Clan du Serpent étaient plus petites et moins fortifiées.

Pourtant, c'était une forteresse fortifiée accueillant plusieurs centaines de soldats. Naturellement, les archers étaient alignés contre les créneaux au sommet des murs, et ils avaient commencé à faire pleuvoir des flèches sur Steinþórr à partir des espaces dans les parapets.

Même s'il pouvait bouger cette énorme bûche, ce ne serait pas suffisant pour se défendre d'un torrent de flèches aussi énorme en même temps. Enfin, selon Þjálfi, c'était une situation vraiment désespérée, mais...

« Quoi... !? C'est *vraiment* un animal sauvage ? » cria Þjálfi.

Les jambes de Steinþórr s'avéraient maintenant aussi inhumaines que ses bras. Il sauta agilement à gauche et à droite tandis qu'il avançait à travers la pluie de flèches, les esquivant toutes. Pas une seule flèche ne l'avait effleuré.

Ses mouvements étaient rapides comme l'éclair, à tel point que les

archers du Clan du Serpent ne semblaient pas pouvoir le suivre assez bien pour viser correctement. Et il faisait tout ça tout en portant toujours cette énorme bûche.

*Alors, à quel point serait-il agile sans elle ? Rien que d'y penser, c'est vaguement effrayant.*

*Mais nous n'avons pas eu le temps de réfléchir.*

WHAM!

Le son d'un impact énorme retentit, fort et profond, et résonna à plusieurs reprises, comme s'il était dans les montagnes.

Steinþórr avait claqué la bûche contre l'entrée principale de la forteresse du Clan du Serpent.

Cette partie avait du sens. C'était logique, mais une fois de plus, Þjálfi doutait de ses yeux.

Il avait toujours eu confiance en sa vision, et il n'avait jamais eu de raison de remettre en question sa vue jusqu'à aujourd'hui.

L'imposante porte de la forteresse, elle-même construite solidement en rondins épais, avait été transformée d'un seul coup en éclats.

Avec cette porte, le bon sens de Þjálfi et des soldats du Clan du Serpent fut également brisé en morceaux.

Il était certainement vrai que les lourdes bûches étaient couramment utilisées comme arme de siège, fracassées contre la porte d'un mur afin d'en percer la porte. Mais en temps normal, il fallait des dizaines de coups pour briser une porte de cette façon. Les attaquants avaient ainsi été forcés de subir des attaques unilatérales de la part de l'ennemi défendant pendant cette période, ce qui signifiait que de graves pertes étaient un fait acquis. Et c'est pourquoi une attaque frontale contre une

ville ou une forteresse bien armée était considérée comme une mauvaise stratégie.

« Il... il est absurde ! » C'était la définition de l'époustouflant, et Þjálfi ne trouvait plus de mots.

Ce jeune homme ne faisait rien de moins que de renverser toute la stratégie de guerre de siège sur la tête.

Sept ans plus tard, le patriarche du Clan du Loup Yuuto Suoh utilisera une arme avancée connue sous le nom de trébuchet pour faire à peu près la même chose, mais le jeune garçon roux connu sous le nom de Steinþórr l'accomplissait ici avec juste la force de ses deux bras.

## **Partie 4**

« Vite ! Les gars, dépêchez-vous ! On ne peut pas se permettre de le laisser mourir ! » cria Þjálfi pendant qu'il courait à travers le terrain, menant cinq cents hommes derrière lui.

Ils avaient traversé la rivière Gjálp en toute hâte, sans incident, et s'approchaient de la forteresse du clan du Serpent.

La prise de la forteresse et de son territoire de l'autre côté de la rivière était un objectif désespéré du Clan de la Foudre depuis bien longtemps déjà. Ce n'était pas une fausse déclaration que de dire que leur objectif était enfin à portée de main.

Cependant, à ce moment-là, ce qui coulait dans le cœur de Þjálfi n'était pas des vagues d'excitation, mais de regret.

« Qui peut bien charger par la porte !? Sérieusement, c'est juste un animal stupide !? » Þjálfi avait craché ses mots avec mépris pendant qu'il courait.

Le simple fait de détruire la porte avait été un accomplissement plus que suffisant. Tout ce que le jeune homme aurait dû faire à ce moment-là, c'était de se replier et d'attendre l'arrivée des soldats de Þjálfi, mais il semblait que « charger » était le seul mot que le garçon idiot connaissait.

Officiellement, ce jeune rouquin était le précieux « trésor du clan », confié à Þjálfi par son patriarche. S'il mourait ici, il était possible que tout l'honneur et la dignité que Þjálfi avait accumulés au cours de sa vie s'effondrent immédiatement en poussière.

On parlerait sûrement de lui dans les rumeurs comme d'un homme bas et mesquin, si rancunier pour avoir perdu un combat qu'il avait envoyé le garçon seul pour mourir en territoire ennemi. De tels ragots seraient inévitables. Après tout, dans la lutte pour le pouvoir et la position dans le clan, il y avait ceux qui utilisaient impitoyablement de telles choses dans leurs efforts. Quelle que soit la vérité, les gens comme eux ne seraient pas assez stupides pour laisser passer une chance si douce.

Sa sœur cadette de naissance, Röskva, était douée pour manipuler les choses en coulisses, mais même elle ne serait pas capable de couvrir un incident aussi grave que celui-ci.

Cependant, cette préoccupation pour lui-même n'était pas à l'origine des regrets de Þjálfi. Plus encore, ce qui consumait son cœur, c'était le sentiment que la mort de ce jeune homme serait une perte énorme et terrible pour le Clan de la Foudre dans son ensemble.

Le garçon était encore jeune, sauvage et indiscipliné. Mais après avoir acquis plus d'expérience et la capacité de penser avec discrétion, il deviendra sûrement un jour un grand général, fiable et digne de porter sur ses épaules l'avenir du Clan de la Foudre.

« S'il vous plaît, laissez-moi arriver à temps..., » Þjálfi murmura à lui-même.

Dans des circonstances ordinaires, il n'aurait pas eu l'espoir d'arriver à temps. Mais, juste au cas où, il avait pris la précaution de dire à Röskva à l'avance de rassembler ses soldats et de les préparer à lancer un assaut. Grâce à cela, il avait pu rassembler et conduire ses troupes ici en moins de deux heures.

Cela dit, aussi monstrueusement fort qu'il ait été, il était impensable qu'il ait pu survivre pendant deux heures au combat alors qu'il était complètement encerclé par plusieurs centaines de soldats ennemis.

C'était impensable, et pourtant...

Bjálfi s'était retrouvé souriant de satisfaction. « De tous les maudits endroits où tu finirais... »

Il n'y avait aucune trace de surprise sur son visage cette fois.

C'était tout à fait naturel.

Après que ses prédictions et ses suppositions se soient révélées fausses encore et encore, il avait enfin vu exactement ce à quoi il s'attendait.

Au centre de la forteresse, au sommet de la plate-forme la plus haute, un drapeau flottait au vent.

Il y a deux heures, c'était le drapeau du Clan du Serpent, mais maintenant c'était un drapeau avec le symbole du Clan de la Foudre. Elle avait été faite d'un grand tissu blanc, probablement saisi quelque part à l'intérieur de la forteresse, et le symbole runique du Clan de la Foudre y était peint avec du sang humain.

Bjálfi tendit les yeux et scruta l'intérieur de la forteresse par la porte ouverte, et vit d'innombrables corps éparpillés, ainsi que des survivants accroupis sur le sol, affreusement pâles et complètement peu enclins à se battre.

« Hé, là ! Alors, qu'est-ce que t'en dis ? J'ai dit que je le ferais moi-même, non ? » Une voix familière s'était fait entendre à Þjálfi alors que lui et ses hommes atteignaient enfin l'entrée de la forteresse.

Cela ne faisait que quelques heures qu'il ne l'avait pas entendue, mais Þjálfi la trouvait étrangement nostalgique.

Le regard levé, il vit le garçon assis au-dessus de lui avec un sourire arrogant sur son visage. Il n'était pas seulement roux, tout son corps était rouge. Il leur avait souri, se vantant d'une manière qui était en effet assez puérile. Malgré cela, le visage de Steinþórr était couvert de sueur et il respirait lourdement, alors que ses épaules se soulevaient. Comme prévu, même lui était épuisé. Pourtant, il avait l'air en bonne santé.

Apparemment, la plus grande partie de ce sang devait provenir de ses ennemis, et il n'avait pas eu de blessures graves.

« Heh. Putain de monstre. » Þjálfi soupira et répéta les mots qu'il avait déjà prononcés plusieurs fois ce jour-là. Mais cette fois, c'était avec un sourire ironique.

Il en était finalement arrivé au point que quoi que fasse ce jeune homme, cela ne le surprendrait plus.



... Ou plutôt, il était sûr d'en être arrivé là il y a sept ans, mais le temps allait bien sûr lui prouver qu'il était encore naïf.

Même au lendemain de cet incident à la forteresse, il avait levé les mains en l'air et avait crié. « Au nom de Tyr, donnez-moi une chance ! » quand on avait découvert que Steinþórr n'avait même pas souffert d'une seule égratignure.

Þjálfí se souvenait en effet de tout cela aussi clairement que si c'était arrivé hier, il était donc étonnant de constater que sept années s'étaient déjà écoulées.

Tous les matins, Steinþórr se levait et buvait du lait avant le petit-déjeuner, puis sortait au combat, il complétait son déjeuner avec du lait et sortait au combat, il terminait son dîner avec du lait et sortait ensuite au combat.

En cours de route, ce jeune homme s'était élevé pour devenir le patriarche du Clan de la Foudre, et Þjálfí était devenu l'assistant de son commandant en second, et donc la troisième figure la plus puissante du clan.

En y repensant, les sept dernières années avaient été pleines d'événements fous.

Une fois, à l'époque où le patriarche précédent était encore au pouvoir, au cours d'une bataille acharnée contre le Clan du Serpent, les forces du Clan de la Foudre furent vaincues et presque anéanties. Dans ce moment de désespoir, un idiot suicidaire s'était porté volontaire pour servir avec Þjálfí comme arrière-garde et gagner du temps pour la retraite. Cet imbécile avait ensuite repoussé l'ennemi qui avançait et l'avait même repoussé, rentrant sain et sauf du champ de bataille.

Une autre fois, le Clan du Sabot, au nord, avait lancé une invasion et les bateaux ennemis avaient tenté de traverser la rivière Körmt vers le sud. Pendant ce temps, Þjálfi avait vu quelqu'un monter sur l'un des bateaux et le couler, puis il avait sauté rapidement de là sur un autre bateau et l'avait coulé, et ainsi de suite pour tous les bateaux.

Une autre fois encore, lors de la bataille finale et décisive du Clan de la Foudre avec leur ennemi juré de longue date, le Clan du Serpent, un idiot absurde et imprudent avait crié. « Si un cerf ou une chèvre peut le faire, je devrais aussi le pouvoir ! » et il avait ensuite essayé de sauter le long d'une falaise rocheuse presque verticale.

Bien sûr, tous ces faits étaient de Steinþórr.

« Haaaaaaaahhhhhh... » Þjálfi s'était retrouvé en train de pousser un très long soupir profondément fatigué.

Il semblerait qu'il était destiné à devoir supporter les bouffonneries téméraires de Steinþórr. Il était probablement né sous ce genre d'étoile malchanceuse.

Et à un moment donné, c'était surtout devenu son rôle d'avoir à nettoyer les dégâts par la suite. À cause de cela, il faisait déjà face à sa part de maux d'estomac et d'ulcères, malgré le fait qu'il n'avait qu'une vingtaine d'années.

« Hm ? Qu'est-ce que c'est ? » Steinþórr fronça les sourcils avec suspicions au long soupir de Þjálfi.

Þjálfi se retourna et fixa du regard le jeune homme qui avait été son frère cadet assermenté à un moment donné, et qui était maintenant son patriarche et son père assermenté. Il avait un sourire malicieux quand il avait répondu. « Ah, eh bien, c'est juste que je me souvenais du passé, et j'ai commencé à penser que j'avais envie de te tuer, mais je ne sais pas comment je vais m'y prendre, c'est tout. »

Il parlait à l'homme qui était entré seul dans la capitale du Clan de la Corne pour se moquer des patriarches de la nation ennemie, qui avait été entouré au combat par une équipe de sept Einherjars, puis qui avait été emporté par une inondation dévastatrice, et qui avait encore trouvé le chemin du retour vivant, disant « Oh mince, c'était un proche ».

Sérieusement, Þjálfi n'imaginait pas de façon réaliste de le tuer.

« Ha ha ha, c'est ma faute, » riait Steinþórr. « Je suppose que je suis toujours en train de te causer des ennuis. »

« Si vous le savez, mon Père, je vous serais reconnaissant d'écouter un peu plus mes avertissements et mes conseils. »

« Hé, je t'écoute parfois, » répondit l'autre.

« Oui, c'est ce que vous faites. Et ce n'est vraiment que de temps en temps, » Þjálfi le déclara catégoriquement.

Il est vrai que ses longues années d'engagement et son rôle de tuteur protecteur avaient porté leurs fruits, ces derniers temps, même ce jeune homme libre d'esprit s'était montré disposé à suivre les conseils de Þjálfi. Mais ce n'était que parfois, et tout au plus, cela n'arrivait qu'une fois de temps en temps.

Même si Þjálfi pouvait faire la leçon et diriger l'homme, Steinþórr choisissait toujours d'aller à l'encontre des instructions et de causer des ennuis d'une manière ou d'une autre, si cela lui semblait être le choix intéressant.

À la fin de la journée, ce jeune homme était un gamin jusqu'au bout. Plus que probablement, il serait comme ça toute sa vie.

« Qui se soucie des détails ? » Steinþórr haussa les épaules.

« Ah, je vois..., » face à l'accroche souvent répétée de l'homme, les

épaules de Þjálfi s'affaissèrent.

Il semblerait que ses épreuves quotidiennes se poursuivent pour le moment. D'un autre côté, il ne pouvait pas nier que le fait d'être aux côtés de ce jeune homme avait aussi allumé un feu dans son âme.

Lors de la dernière guerre du Clan de la Foudre, ils avaient été emportés par une eau en furie, une tactique étonnante et ingénieuse, mais qui n'aurait plus jamais fonctionné sur eux. Et, grâce aux dons qu'ils avaient reçus du Clan de la Panthère, les soldats du Clan de la Foudre étaient devenus beaucoup plus puissants.

Pensant à la perspective de la guerre suivante, Þjálfi avait eu un sourire vicieux qui ressemblait beaucoup à celui de son père assermenté. « Hehe. Ô patriarche du Loup, si vous pensez pouvoir vous détourner de ce monstre alors qu'il vous charge une seconde fois, alors vous êtes plus que bienvenu pour essayer. »

## Épilogue

« Hm... ? Oh, bon choix du moment, » appela Yuuto, repérant une Einherjar utile. Il revenait d'un appel avec Mitsuki dans la Hliðskjálf, et maintenant il regardait la fille avec la rune Veðrfölnir, le Silencieux des Vents. « J'ai envie de faire une promenade nocturne dans la ville, alors pourrais-tu m'accompagner ? »

Kristina avait objecté. « Mais c'est l'heure où les bons petits enfants devraient aller au lit. »

« Alors, tout devrait bien se passer. » Yuuto fit un geste de la main vers son menton pour qu'elle vienne, et commença à marcher vers la porte de la ville.

Kristina avait levé les yeux et s'était mise à marcher à ses côtés. « Quant à moi, je préférerais moi-même être au lit, caressant la gentille petite fille

qui y dort déjà. »

« Ne sois pas comme ça. Maintenant, viens. » C'était une manière plus énergique que Yuuto n'en avait l'habitude. C'était une personne si sérieuse, si patiente et si dévouée que ses subordonnés s'inquiétaient souvent pour lui à cause de cela. Mais même pour lui, il y avait des jours où il avait besoin d'être un peu égoïste et de faire une pause comme celle-ci, sinon il ne pourrait pas fonctionner.

Aujourd'hui, Mitsuki lui avait dit ce qu'elle avait appris et cela lui avait fait un choc. Il y avait la possibilité qu'il était en quelque sorte Fenrir, Jormungandr, et même le gigantesque géant noir du feu Surtr qui allait brûler tout Yggdrasil. C'était tellement absurde qu'il avait eu du mal à le prendre au sérieux.

Pour commencer, il n'avait pas la moindre ambition ou intention de mettre le feu à la terre d'Yggdrasil.

Il essayait donc de ne pas s'en faire, mais les pensées étaient toujours coincées dans sa tête, et il ne pouvait pas les rejeter.

Maintenant qu'il l'avait entendu décrit, il semblait vrai que le chemin qu'il avait emprunté jusqu'alors était celui qui avait conduit à la fin mythique du monde, le Ragnarök.

À ce rythme, il pourrait bien conduire le monde d'Yggdrasil vers un destin de destruction et de désespoir.

En d'autres termes, cela signifiait aussi qu'il n'aurait plus la possibilité de rentrer chez lui au XXI<sup>e</sup> siècle.

Et ce n'était pas tout.

Mitsuki avait été volontairement vague à ce sujet, mais Yuuto savait que le sort des créatures qui causaient la fin du monde dans le mythe

scandinave n'était pas heureux.

En d'autres termes, il semblait que l'avenir qui l'attendait était celui d'une mort tragique.

« Brrr, il fait vraiment froid ce soir. » Le corps de Yuuto trembla. Il n'était pas sûr que c'était juste à cause du froid.

Soudain, il entendit un aboiement aigu et jacasser.

« Hm ? Oh hey, si ce n'est pas Hildólfr, » dit-il.

Le louveteau avait couru vers lui et avait commencé à se frotter affectueusement contre ses jambes. Yuuto s'était mis à sourire et s'était mis à lui caresser la tête.

Quand Sigrun était partie en mission pour s'occuper de quelques bandits des montagnes, elle avait ramené ce louveteau. Pour l'instant, il était toujours de la même taille que n'importe quel autre chiot normal, mais apparemment, il allait devenir aussi gros qu'un lion ou un tigre.

Yuuto connaissait une ancienne espèce canine appelée le loup redoutable, qui aurait disparu 100 000 ans avant notre ère. Un adulte de l'espèce serait énorme, capable de peser jusqu'à 360 kilogrammes. Peut-être que le garmr était une sous-espèce ou un descendant du loup redoutable.

Au 21<sup>e</sup> siècle, les nouvelles avaient fait les manchettes pendant un certain temps lorsqu'un chasseur canadien avait prétendu avoir trouvé et abattu un loup anormalement énorme pesant plus de 100 kilogrammes. Mais penser que des loups encore plus grands qui vivaient normalement à Yggdrasil... c'était étonnant.

Qu'il s'agisse de l'étrange faune sauvage, de l'Einherjar ou du « cuivre elfique » magique connu sous le nom d'Álfkipfer, le monde d'Yggdrasil n'était tout simplement pas normal.

« D'accord, puisque tu es là, pourquoi ne pas te joindre à nous pour notre promenade nocturne ? » demanda Yuuto au chiot.

Arf !

Hildólfr ne pouvait pas comprendre les paroles de Yuuto, mais il avait aboyé joyeusement et l'avait suivi, tournant en rond autour de Kristina et Yuuto tout en continuant.

En voyant cela, Yuuto avait pensé à la phrase « le chien court dans la cour avec joie », un texte d'une des vieilles comptines japonaises qu'il avait apprises pendant son enfance.

« Hehe ! Mais c'est incroyable de voir à quel point tu es amical avec les gens, petit gars, » commenta Yuuto.

En regardant la créature maintenant, il était difficile pour lui de croire que jusqu'à tout récemment, elle vivait dans la nature. C'est peut-être parce que Sigrun et beaucoup d'autres humains l'avaient traité avec gentillesse et affection.

Même s'il allait éventuellement devenir un prédateur de la taille d'un lion ou d'un tigre, pour l'instant c'était un mignon petit chiot. C'était tout ce qu'il fallait pour qu'il soit maintenant populaire et aimé des gens du palais.

Comme le disait l'adage japonais du 21<sup>e</sup> siècle. « La beauté est la justice. »

En sortant par la porte extérieure du palais, Yuuto regarda la ville au clair de lune et parla solennellement. « Tu sais, ça m'énerve toujours que la ville soit si bruyante et vivante le jour, mais la nuit, c'est si calme. »

La rue principale qui était si pleine de gens était maintenant complètement vide. Il n'y avait pas de lumière d'aucune des maisons ou

des bâtiments, comme s'il errait dans une ville fantôme.

« C'est la nuit, donc c'est normal, n'est-ce pas ? » Kristina répondit indifféremment. Le paysage urbain calme et silencieux ne lui inspirait aucune émotion ou opinion.

« Eh bien, non, dans le pays d'où je viens, il y a des villes et des villages qui sont assez lumineux même la nuit, » répondit Yuuto.

« Eh bien, ça sonne comme un pays grandiose et luxueux. Peut-être aurais-je dû m'y attendre autant de la patrie de mon père bien-aimé ? » répondit la fille.

« Hein... Eh bien, je suppose qu'il est vrai que même globalement, mon pays était assez avancé et riche, » répondit Yuuto.

Ces bavardages sans importance s'étaient poursuivis alors que les deux humains et un chiot se promenaient sans but dans les rues de la ville.

*J'avais raison. Dans ces moments-là, j'ai juste besoin de parler à quelqu'un, se dit Yuuto. S'il était tout seul, son esprit tournerait en rond avec des pensées négatives. Et il aimait parler avec Kristina, le badinage spirituel entre eux l'avait toujours laissé naturellement avec un petit sourire.*

Un peu de sourire et de rire était le meilleur remède pour le cœur dans des moments comme celui-ci.

« Gwagh ! » appela une voix d'homme.

Boom ! Wham !

Les sons d'un homme à la voix profonde qui cria de douleur et les bruits forts d'un objet qui s'écrasait violemment en coupant dans l'air calme de la nuit se firent entendre.

« Cela vient de la taverne devant nous, » dit Kristina, montrant du doigt une étroite rue latérale qui bifurquait du côté gauche de la rue principale. « Qu'est-ce qu'on fait ? »

Une bagarre dans une taverne n'était pas si inhabituelle. Le patriarche du clan ne devait pas y mettre le nez. Il était probable que son implication ne ferait qu'en faire un incident. Pour l'instant, il vaudrait mieux laisser les choses en l'état, et — .

« Ne prétends pas nous toucher, voyou ! » cria une voix de fille.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » cria l'homme.

« Honnêtement, c'est plus horrible que les histoires que nous avons entendues. Il n'y a personne d'autre que vous, vulgaire et sordide, » déclara la fille.

« Huuuh !? Je ne sais pas qui tu crois être, mais tu dois avoir du culot de parler comme ça, salope ! » cria l'homme.

Au fur et à mesure que d'autres voix l'atteignaient, Yuuto réalisa que ce ne serait pas si simple. Il entendait à tous les coups la voix d'une fille dans le mélange maintenant. Et c'était la voix de quelqu'un d'assez jeune, et aussi d'assez fier.

Avec cette attitude, le conflit n'avait aucun espoir de se régler pacifiquement.

Non, loin de là — la fille semblait *essayer de* provoquer une bagarre avec le reste des clients.

Il ne pouvait pas laisser passer la situation maintenant, ou il ne pourrait pas dormir en bonne conscience ce soir. En fait, il serait probablement tellement préoccupé par l'incident qu'il ne pourrait pas s'endormir.

« Tch. On dirait que le destin nous a amenés ici pour une raison. Kris, <https://noveldeglaice.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 5 260 / 277

allons-y. » D'un clic irrité de sa langue, Yuuto courut dans la direction des voix.

Peu de temps après, la flamme vive d'une torche avait attiré son attention, de même que le panneau indicateur sur le bâtiment indiquant un bar et une taverne. Il y avait un groupe d'une dizaine de personnes rassemblées devant le bâtiment.

Les cris de colère s'envolaient d'avant en arrière, et il semblait que la situation était sur le point de dégénérer en une véritable bagarre à tout instant.

« Attendez ! Tout le monde se calme ! » Yuuto avait saisi l'épaule de la personne la plus proche de lui et tenta de se faire entendre.

« Haaah !? Qu'est-ce que tu veux, bon sang !? » cria l'autre.

« Si tu essaies de nous barrer la route, on va commencer par toi ! » cria un autre.

Les hommes qui se retournaient lui crièrent dessus avec des voix intenses et menaçantes.

Yuuto était maintenant un homme avec des dizaines de milliers de soldats sous son commandement. Ce genre de menace ne suffisait pas à l'effrayer ou à le faire trembler, mais il pouvait voir que les hommes étaient déjà bien trop en colère.

Alors qu'il se demandait comment résoudre ce problème, Kristina s'écrasa à côté de lui, « Taisez-vous. Personne ne sait-il qui se tient devant vous maintenant !? Voici l'auguste seigneur de notre Clan du Loup, le huitième patriarche Yuuto Suoh ! »

« Haaah ? Ne sois pas stupide ! » s'écria un homme.

« Ouais, tu penses que notre seigneur patriarche serait ici dans une

taverne délabrée au milieu du... gaah !? »

« Oh ! Ohhhh ! C'est... ! »

Les visages rouges des hommes ivres furent tous vidés de leur couleur sur place.

Pour n'importe quel membre du Clan du Loup, même s'il ne connaissait pas le visage exact de son patriarche, il connaissait ses caractéristiques de base. À l'heure actuelle, illuminé par la flamme scintillante de la torche, aucun de ces hommes ne pouvait confondre ses cheveux noirs foncés et ses yeux noirs.

Les hommes semblaient tous sortir de leur stupeur ivre, et ils commencèrent tous à trembler de peur.

Kristina l'avait confirmé elle-même avant de poursuivre son discours hautain et dramatique.

« Vous vous tenez devant votre seigneur et patriarche, » proclama-t-elle.  
« Vous faites tous preuve d'insolence. Agenouillez-vous ! Agenouillez-vous et baissez la tête ! »

« O-Oui, madame !! »

Chacun des hommes crièrent avec obéissance, leurs voix presque à l'unisson, et ils s'agenouillèrent, claquant le front contre le sol et se prosternant.

*OK, tu n'as pas besoin d'aller si loin, pensa Yuuto, et il avait presque protesté auprès de Kristina, mais il était distrait par une autre personne là-bas. L'une des personnes devant lui ne s'était pas agenouillée, ne s'était pas inclinée et s'était simplement tenue là.*

C'était une fille.

« Quoi... !? » Dès que Yuuto avait vu le visage de la fille, son expression s'était figée alors qu'il était en état de choc.

C'était une jeune fille aux yeux cramoisis brillant, comme la couleur du sang. Ses cheveux étaient d'un blanc pur comme la neige qui tombait du ciel cette nuit-là.

Ces traits étaient très rares, même à Yggdrasil. Au moins, Yuuto n'avait jamais vu personne avec eux auparavant.

Mais ce n'était pas ce qui l'avait choqué.

C'était son visage. Fixant le visage de la jeune fille, Yuuto parla presque à voix basse, sa voix vacillant.

« Mitsuki... ? »

Ses cheveux et la couleur de ses yeux étaient différents. Mais à part ça, tout le reste...

Cette fille était le miroir absolu de l'amie d'enfance de Yuuto.



## Épilogue 2

La pièce résonnait des crépitements et des craquements du bois de chauffage provenant de la cheminée centrale.

Un vent glacial soufflait dans la pièce par la fenêtre ornementale.

« Ce soir, c'est vraiment froid. Il fait encore plus froid que d'habitude, » murmura un vieil homme d'une voix sèche, fixant le croissant de lune par la fenêtre.

Son visage mince était couvert de couches de rides, et une longue barbe blanche et pure traînait de ses joues et de son menton jusqu'à l'avant de sa poitrine. Son œil gauche était fermé, et une cicatrice visible courait verticalement à travers lui, apparemment faite par une lame. Cependant, son œil droit était ouvert, et il contenait une lumière sauvage aussi vive qu'une flamme ardente.

« Ah, le froid fait vraiment mal à mes vieux os. »

Le vieil homme aurait préféré barricader la fenêtre par ce genre de temps, mais ce n'était pas vraiment une option pour l'instant.

« C'est peut-être pratique, mais cela comporte un inconvénient gênant, » marmonna-t-il en allant chercher un miroir de la taille d'une paume de la main dans sa poche.

Il avait été fabriqué avec l'Álfkipfer, un métal qui, à première vue, ressemblait beaucoup au cuivre normal. Cependant, l'Álfkipfer contenait en lui un pouvoir mystérieux, le pouvoir divin connu sous le nom d'ásmegin. Qu'il s'agisse des pouvoirs surnaturels des Einherjars et de leurs runes, de la magie du chant galdr ou de la magie rituelle secrète connue sous le nom de seiðr, on croyait que tous ne pouvaient exister que grâce à la présence de ce métal mystérieux.

Baigner l'Álfkipfer dans la lumière de la lune augmentait la puissance de l'ásmegin qui s'y trouvait.

Tandis que le miroir dans la main du vieil homme attrapait la lumière de la lune, une mince lueur l'entourait et commençait à émaner d'elle.

« Alexis, comment ça se passe de ton côté ? » demanda le vieil homme au miroir.

Il n'y avait personne d'autre dans cette pièce éclairée par le feu.

Il y avait quelques hommes qui montaient la garde à l'extérieur de la pièce, près de la porte, mais ils étaient de l'autre côté du mur, et le vieil homme parlait assez doucement pour qu'ils ne l'entendent pas. Pour un observateur de l'extérieur, il semblerait qu'il parlait à lui-même.

Une voix grave et gorgée parlait directement dans l'esprit du vieil homme. « *Monsieur, tout se déroule sans accroc.* »

Le propriétaire de la voix était Alexis, un prêtre impérial connu sous le nom de goði qui servait comme représentant de l'empereur divin dans les provinces externes. Actuellement, il servait loin à l'ouest dans la région d'Álfheimr.

C'était gardé secret pour tout le monde, mais Alexis était un Einherjar avec la rune Gnævar, le voyageur du ciel. L'un de ses pouvoirs runiques était la capacité de communiquer ses pensées avec les autres à n'importe quelle distance, grâce à l'utilisation de miroirs comme celui-ci.

Le vieil homme avait depuis longtemps perdu la vue dans son œil gauche, mais Alexis avait servi de remplaçant plus qu'exemplaire. Grâce à Alexis, sa vue n'avait jamais été aussi loin. C'est pourquoi le vieil homme était craint par beaucoup, et chuchoté par l'alias de « Skilfingr, le Veilleur d'en haut ».

« Les deux clans passeront le reste de l'hiver à se préparer, et on estime qu'ils seront en pleine possession de leurs moyens lorsque la guerre commencera. Je crois humblement que cette fois, je serai en mesure de produire des résultats à la hauteur de vos attentes, monsieur. »

« Hm, c'est splendide à entendre, » répondit le vieil homme.

Jusqu'à il y a un peu plus d'un an, le Clan du Loup n'avait pas eu d'importance pour lui, à peine plus qu'un petit clan assez faible pour qu'une défaite puisse l'effacer de la carte. Mais avant qu'il ne s'en rende compte, en l'espace de quelques mois seulement, ils avaient vaincu et subjugué leurs clans voisins et étaient maintenant devenus l'un des dix clans les plus importants et les plus puissants du continent.

C'était une situation vraiment alarmante. S'il n'avait rien fait maintenant, les choses pourraient bientôt échapper à sa capacité de contrôle.

Le patriarche du Clan de la Foudre Steinþórr était un grand guerrier aussi fort que mille hommes, et il n'y en avait aucun dans le vaste monde d'Yggdrasil qui pouvait égaler sa compétence et son courage au combat pur. Il y avait aussi le patriarche du Clan de la Panthère, Hveðrungr, qui avait développé le pouvoir et l'influence du Clan de la Panthère avec une vitesse non moins impressionnante que celle du Clan du Loup.

Selon les rapports d'Alexis, chacun des soldats de Hveðrungr, jusqu'à la base, pouvait monter un cheval habilement, même se battre à cheval, et ils étaient tous experts dans l'utilisation de l'arc.

En termes de puissance militaire, ces deux clans étaient égaux ou plus forts que le Clan du Loup. Même si l'on considérait que le jeune homme à la tête du Clan du Loup était en fait un grand héros et un génie, assez merveilleux pour dépasser celui du premier empereur divin Wotan, il était encore difficile de penser qu'il serait capable de surmonter la crise représentant la menace de la collaboration de ces deux clans ennemis.

Cependant, le vieil homme était prudent dans son cœur et méticuleux. Avec un problème aussi grave et important, il fallait être aussi sûr que possible.

« Et comment vont les choses avec *l'autre affaire* ? » demanda-t-il.

« Comme je l'ai déjà dit, tout se passe sans accroc. Elle a volontiers donné son consentement. »

« Je vois, je vois. Comme toujours, tu travailles vite, » dit le vieil homme, satisfait, et caressait sa longue barbe avec attention.

Il n'y avait plus rien à craindre. Le Ténébreux serait, sans aucun doute, bientôt parti de ce monde.

Un gloussement sec tomba des lèvres du vieil homme. « Keh heh, keh heh heh heh, si je dois réaliser mon vœu le plus cher, alors je ne peux pas encore laisser tomber cet empire. Je crains que les intrus ne soient obligés de partir rapidement... et définitivement. »

À suivre...

## Illustrations



***"It's fine. I'm devoted to what I love."***

Ingrid smiled. It was a bright, truly lively smile that showed off the little protruding canine that was one of her charm points.

 ACT 4: The Bellows Pumping in Vain

An anime-style illustration of two young girls standing outdoors. The girl on the left has short, light brown hair with a large bow and cat-like ears on top. She has large, vibrant green eyes and a surprised expression with her mouth open. She is wearing a dark blue winter dress with a brown patterned scarf. The girl on the right has short, dark brown hair with a small white flower hairpin. She has large, golden-yellow eyes and a slightly smug or confident expression. She is wearing a brown winter coat with a red bow tie. The background shows a blue sky with soft clouds, a utility pole, and a few birds flying in the distance.

Ruri gave Mitsuki a powerful slap on the back.  
In that case, why don't you just tell him first?" she asked.  
"Wh-whaaaaat!!"  
"Is it something to act that surprised over?  
Christmas is the day after tomorrow.  
This is the perfect opportunity, right?"

### ACT 3: Fly Me to the Moon



## ACT 2: Wolf of Battle

Sigrún jumped backwards and put some more distance between herself and the great wolf. Then she deftly returned the *nihontou* to its scabbard, and lowered herself slightly with her sword hand still on the hilt. It was the stance of *iai*, a uniquely Japanese traditional sword style seen nowhere else in the world.



 ACT 1: The Little Foxes in the House of Tablets

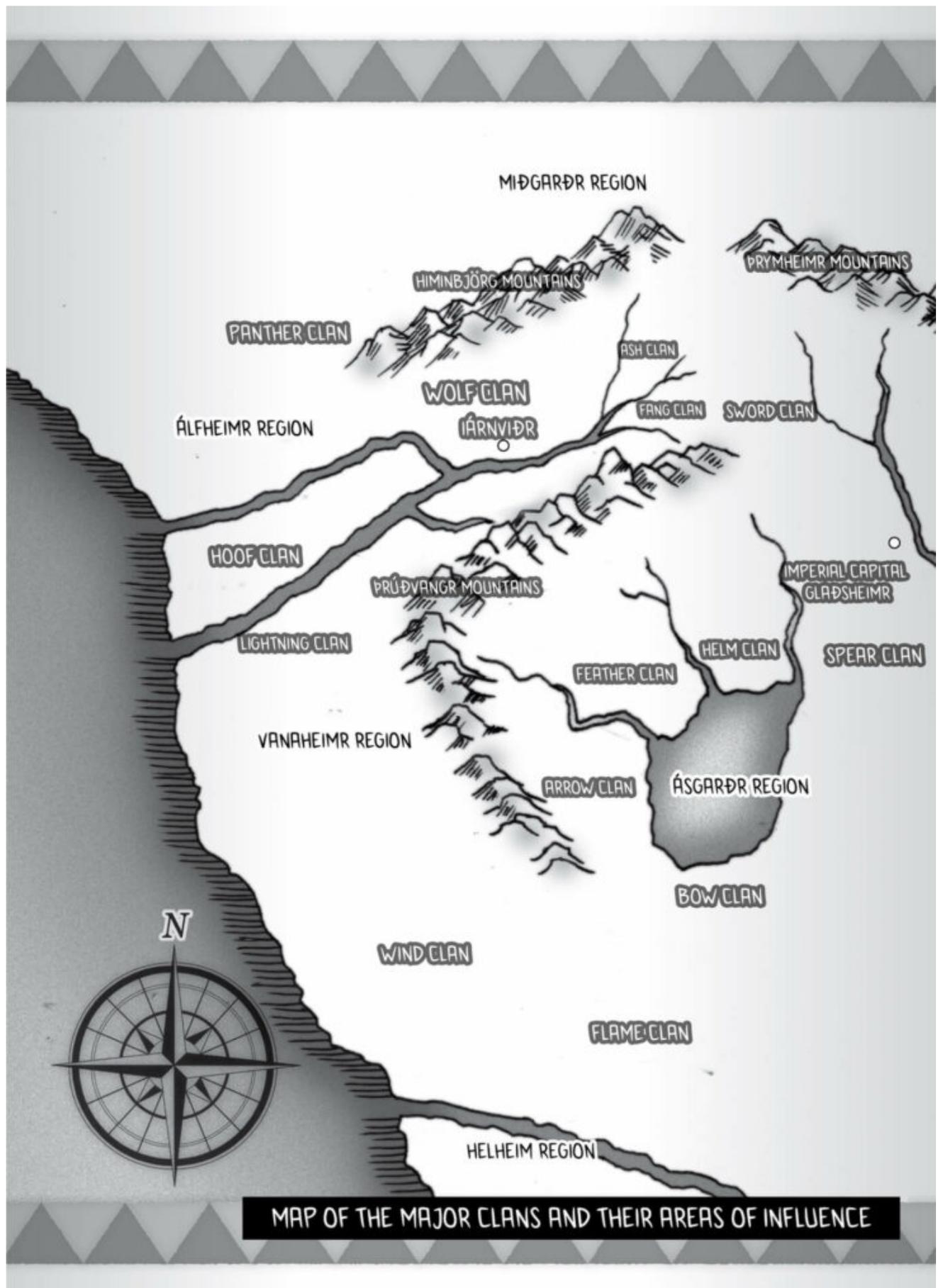
"Please,  
let me  
do it for  
you!"

"I'll  
take  
care  
of my  
own!"



"Ephy, knead my clay for me, would you? Al's, too!"  
The first part of the day's classes had finished, and the children were taking a short break, when Kristina loudly called Ephia over and began giving her orders. She sat with her legs crossed and her cheek resting on one hand, looking like a queen on her throne.

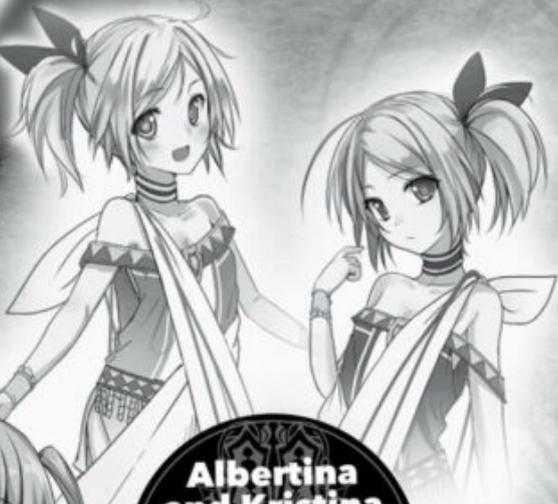
The **Master** of Ragnarok &  
Blesser of **Einherjar** **5**





**Mitsuki Shimoya**

Yuuto's childhood friend. After Yuuto is summoned to Yggdrasil, she maintains contact with him and provides support.



**Albertina and Kristina**

Twin daughters of the Claw Clan patriarch, Kris and Al for short. Teasing her flighty sister Albertina is what Kristina lives for.



**Ephelia**

A young girl rescued by Yuuto when he found her being sold by a slave trader. She now works as a servant in the Wolf Clan palace.



**Hveðrungr**

The masked patriarch of the Panther Clan, his true identity is Loptr, Felicia's brother by birth. He is an Einherjar with the rune Alþjófr, Jester of a Thousand Illusions.



**Steinþórr**

Patriarch of the Lightning Clan. An Einherjar in possession of two runes. It is said there are only a few such people in all of Yggdrasil.

# Characters



## Felicia

Yuuto's adjutant and sworn younger sister. She is an Einherjar with the all-purpose rune Skírnir, the Expressionless Servant.



## Sigrún

Yuuto's sworn daughter, a soldier and Einherjar of the rune Hati, Devourer of the Moon. She holds the title of Máragarrir, given only to the Wolf Clan's strongest warrior.



## Yuuto Suoh

A young man summoned to the world of Yggdrasil from the modern era. In the space of only two years, he has risen to become the sovereign, or "patriarch," of the Wolf Clan.



## Linnea

The sovereign of the Horn Clan. She once attacked the Wolf Clan but lost to Yuuto, and ended up becoming his sworn younger sister.



## Ingrid

Yuuto's sworn daughter, and chief blacksmith of the workshop which produces weapons and other items for the Wolf Clan. She is an Einherjar with the rune Valdi, Birther of Blades.

Bring it on!



Congrats on  
the release of  
the Ragnarok  
drama CD!!

What an intense performance! It was as if life were being breathed into the characters right before my eyes. I hope everyone else will please listen to it as well.

Aug 2014, yukisan

Fin du tome 5.